



Blandice

N°35

LA BD SANS DESSUS NI DESSOUS

Public averti

TRIF LA DUELLISTE

FERRI HERACLES

LOPEZ SILLY SYMPHONIES

JANSSENS LE MONDE D'AZARIA

DI CARO ET SES FRUITS LES PLUS DOUX

WINONA/EMKA ISIS ET SES MYSTERES

GAUDIN/SITEB LES DESSOUS DES FILLES

NUMERO SPECIAL

Lingerie

100 PAGES DE PLANCHES, DE CULTURE BD ET DE NEWS !

L 14106 - 35 - F: 8,30 € - RD



THOMAS PISTOIA

WALTER TRONO

PANTAPOLIS

En librairie

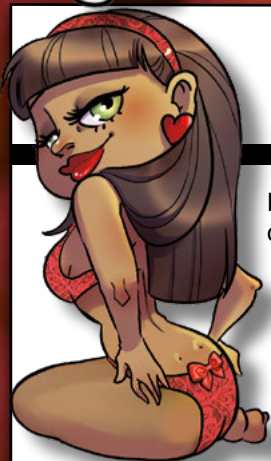
PANTAPOLIS
Nouvelle série
furieusement
actuelle,
pertinente,
et urticante.

**Valentine
HILD**
fait du sexe
son arme
invincible.

Tabou^{BD}

Spécial *Lingerie*

ÉDITO



Pourquoi la lingerie continue-t-elle de nous obséder, nous exciter, nous fasciner, nous faire tiquer? Peut-être parce qu'elle est l'un des rares vêtements que l'on choisit en pensant à ce que l'on ne montre pas. Ce qui est privé, ce qui est rêvé. Ce qui est à soi. Ou à l'autre. Ou aux deux.

Sous prétexte de dentelles, de harnais ou de guêpières, la lingerie déploie un terrain de jeu hautement stratégique: pouvoir, séduction, fantasme, résistance. On croit enfiler un string, on soulève un siècle de normes. On glisse une jarretelle et voilà la société tout entière qui remonte dans le miroir. Pas étonnant que la bande dessinée s'en empare: derrière les bas nylon de Claeys ou les bodies vinyliques de Crepax, c'est tout un imaginaire qui se dessine, tantôt fétichiste, tantôt ironique, souvent révélateur.

Et que dire des tendances actuelles? Le corset sort dans la rue, le harnais s'invite sur les podiums, la lingerie BDSM devient une déclaration esthétique comme une autre. Le sexy a changé de camp: il n'est plus là pour plaire, mais pour affirmer. Montrer son corps, oui, mais en maîtriser les codes, les matières, les intentions. Et si le vrai pouvoir était justement là: dans la mise en scène volontaire du trouble?

Chez Blandice, on a voulu explorer ces coutures-là. Celles qui tiennent encore debout, celles qu'on craque, celles qu'on recoud. La lingerie n'est pas un simple accessoire. C'est un langage. Et vous êtes sur le point de l'entendre parler très fort.

Blandice

Qu'il **DES PAGES**

2 - Extrait: **ISIS, LES MYSTÈRES DÉVOILÉS**
Winona & Emka

12 - **L'ACTU GRIVOISE**
Dans les bacs et prochainement

16 - **Lingerie fétichiste et bande dessinée**
par Marie Montheillet

20 - Extrait: **SILLY SYMPHONIES**
Solano López

30 - **La lingerie, outil d'empowerment féminin ?**
par Marie Montheillet

34 - Extrait: **LA DUELLISTE**
Trif & Andrea Celestini

46 - **DOSSIER :**
Les promesses de la lingerie
par Kamil Plejwalsky

53 - Extrait: **LE MONDE D'AZARIA**
M. L. W. Janssens

62 - Extrait: **LE FRUIT LE PLUS DOUX**
Gabriele Di Caro

72 - **DOSSIER :**
Les dessous de l'Histoire
par Kamil Plejwalsky

82 - Extrait: **HÉRACLÈS**
Cosimo Ferri

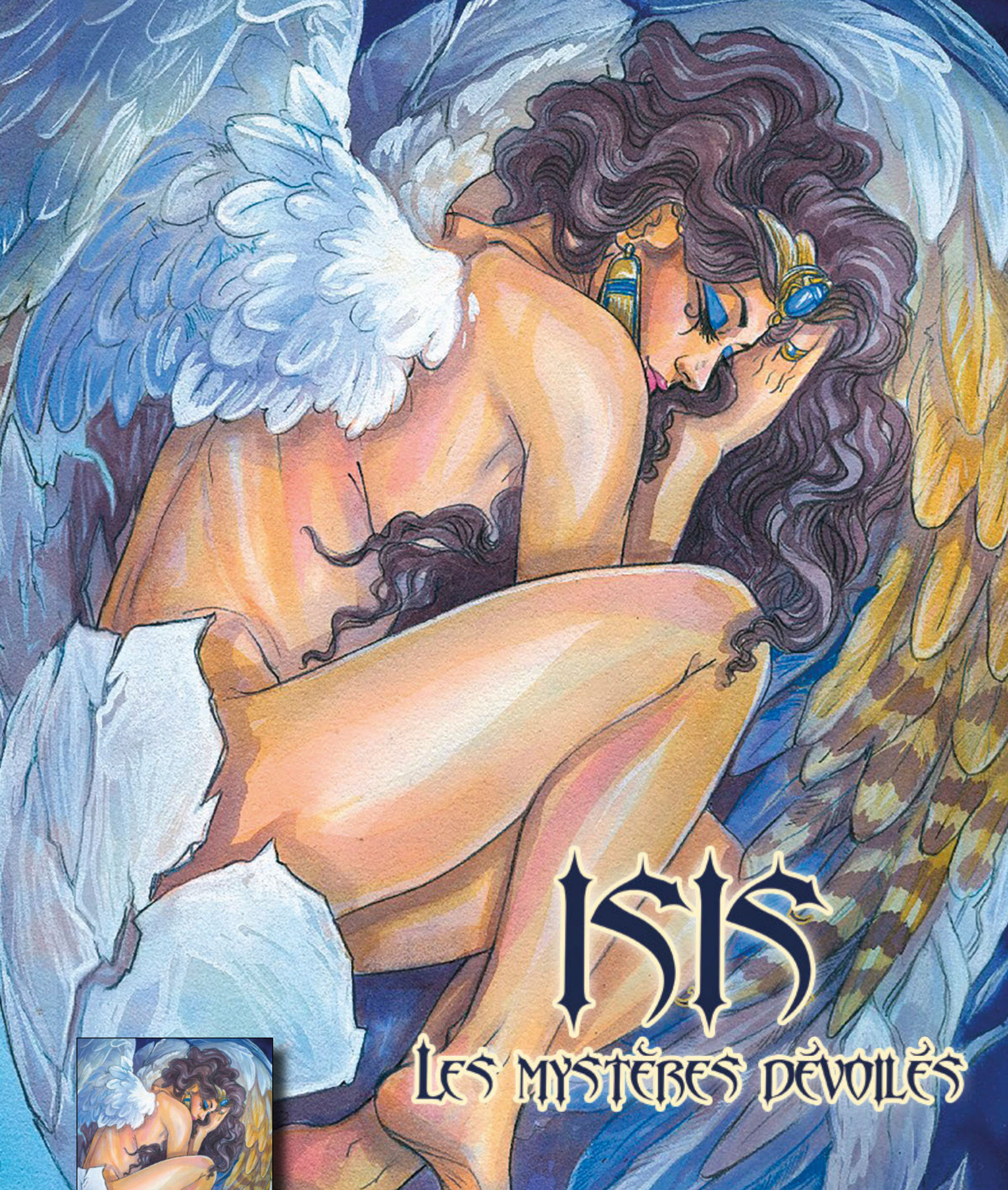
72 - **DOSSIER :**
La BD érotique et la lingerie
par Kamil Plejwalsky

98 - Humour signé **Lubrikos**

Illustration de
couverture de
Elena OMINETTI
avec l'aimable
autorisation des
Éditions Tabou.



*Blandice vous souhaite
une belle année 2026*



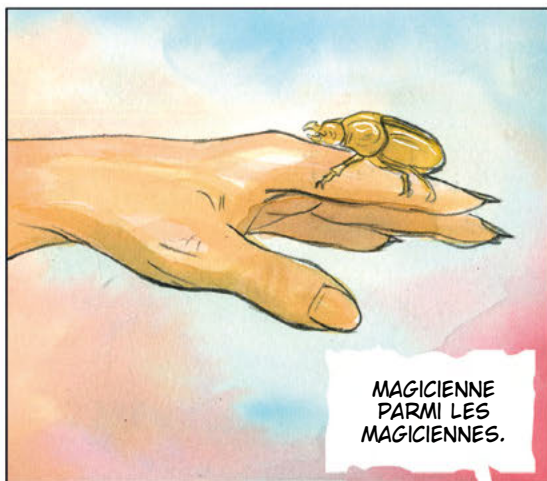
ISIS

LES MYSTÈRES DÉVOILÉS

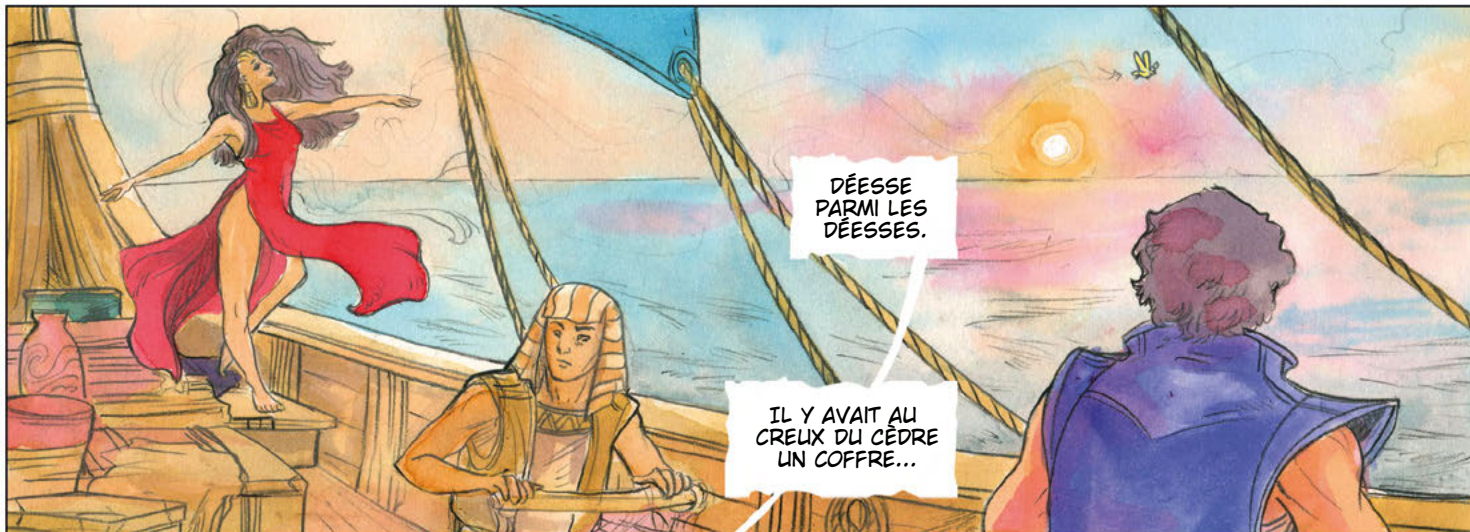


ISIS, LES MYSTÈRES DÉVOILÉS (1) :
CHAIR DIVINE
Winona & Emka
TABOU BD

DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE, ISIS N'ÉTAIT PAS SEULEMENT LA DÉESE DE LA MATERNITÉ ET DE LA GUÉRISON... ELLE ÉTAIT AÜSSI LA GRANDE PRÊTRESSE DE L'AMOUR SACRÉ, GARDIENNE DES MYSTÈRES SEXUELS ET ALCHEMIQUES. ELLE ENSEIGNAIT QUE LE PLAISIR POUVAIT GUÉRIR, ÉLEVER, TRANSFORMER. ELLE SAVAIT QUE L'UNION SEXUELLE N'ÉTAIT PAS UN SIMPLE ACTE CHARNEL MAIS UN RITUEL SACRÉ, UNE FUSION DU CORPS ET DE L'ÂME, DU MASCULIN ET DU FÉMININ.



MAGICIENNE
PARMI LES
MAGICIENNES.



DÉESSE
PARMI LES
DÉESSES.

IL Y AVAIT AU
CREUX DU CÈDRE
UN COFFRE...



JE SUIS SÛRE
QU'IL CONTENAIT
L'ŒUF OU UNE MATIÈRE
QUI ACTIVE L'ŒUF À SA
CHUTE DU CIEL.

COMME DANS
LE MYTHE ! UN COFFRE
QU'ISIS RECOUVRIRAIT
DE LARMES !

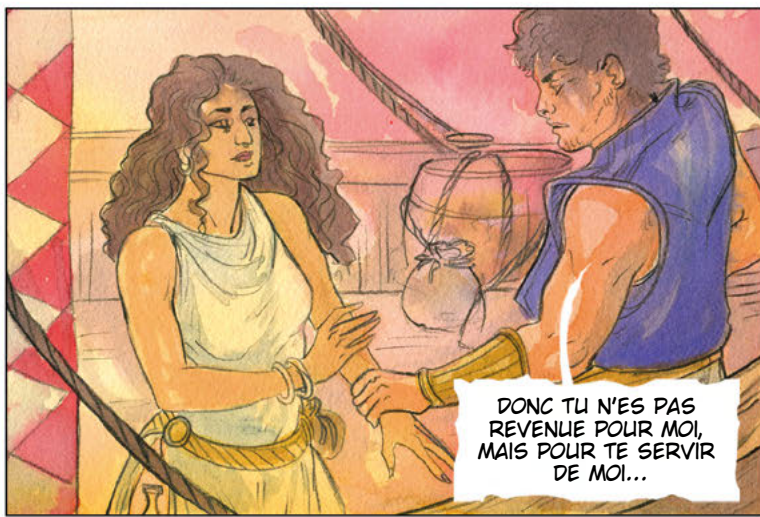
ET POURQUOI BYBLOS ?
POURQUOI N'EST-ELLE
PAS EN ÉGYPTE ? ET TOI !
POURQUOI VENIR
JUSQU'À MOI ?



DANS LE MYTHE, OSIRIS
SE RÉFUGIE SUR NOS RIVES,
DANS LES FORÊTS DE CÈDRES.
CE MÊME CÈDRE QUI CONSTRUIT
LES TEMPLES, LES PYRAMIDES,
QUI EMBALME LES CORPS.

CET ARBRE EST SACRÉ
GEROAM. ET JE SAVAIS QUE TU
PARTAIS POUR L'ÉGYPTE, QUE
TU TRANSPORTERAI TOUT CE
BOIS AU PHARAON AUTANT QUE
L'ŒUF QUI GROSSISSAIT
À VUE D'ŒIL !

ET QUE TU AS
DISSIMULÉ DANS
LA JARRE AVANT
QU'IL N'ATTEIGNE
SA TAILLE FINALE...



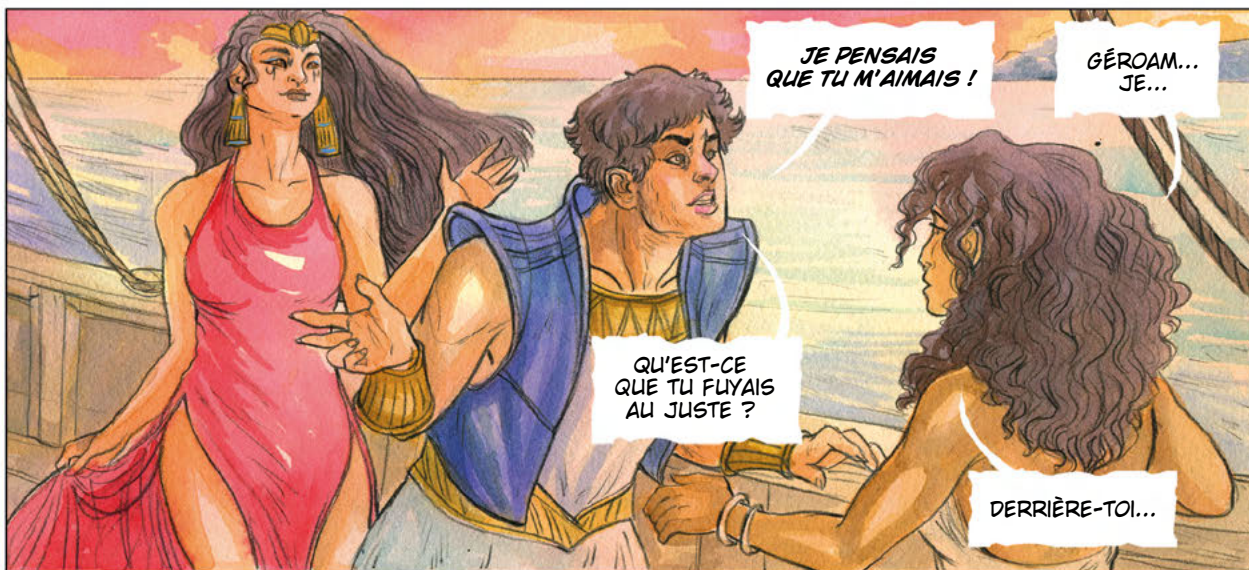
DONC TU N'ES PAS
REVENUE POUR MOI,
MAIS POUR TE SERVIR
DE MOI...



ALYA... DOIS-JE
TE RAPPELER QUE TU ES
PARTIE SANS ME DIRE
AU REVOIR, SANS
UN MOT.



DEVENIR PRÊTESSE
DU JOUR AU LENDEMAIN,
DANS UN TEMPLE DANS LES
MONTAGNES, LOIN DE TOUT,
INACCESSIBLE !



JE PENSAIS
QUE TU M'AIMAIS !

GÉROAM...
JE...

QU'EST-CE
QUE TU FLUYAIS
AU JUSTE ?

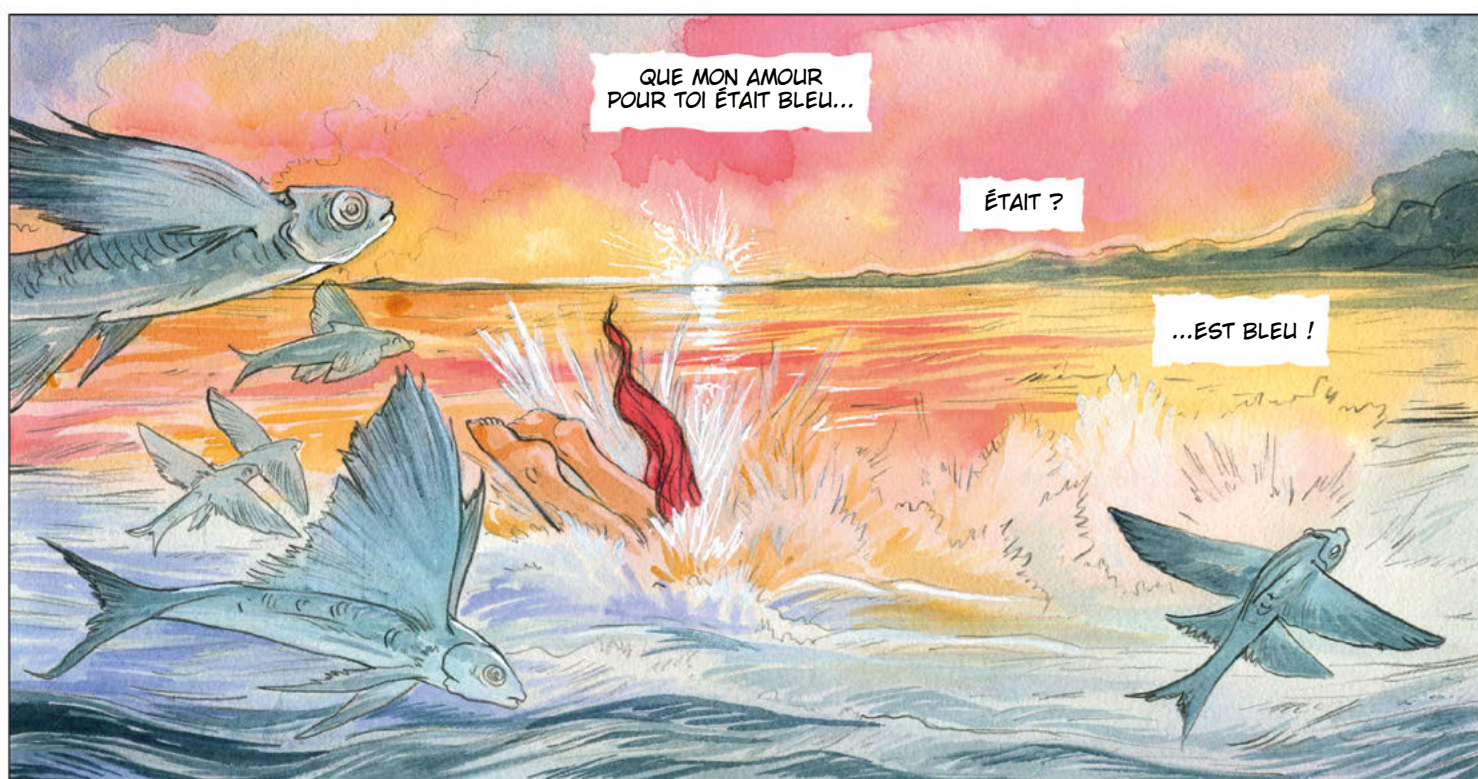
DERRIÈRE-TOI...



JE...



QU'A-T-ELLE
DIT ?





BLEU...
COURANT DE PURETÉ.

TE CHERCHER...

TE TROUVER...



HYPNOTISÉE
PAR TA PRÉSENCE
OMNISCIENTE, PAR
MES DÉLIRES, PAR
TES REFLETS...

CONQUISE PAR
UN SEUL DE TES
SOURIRES. PAR LA
JOIE TANT ESPÉRÉE.



OSIRIS !
MON AIMÉ !



TRÉSOR QUE
TES MAINS, DÉLICE
QUE TON ÉTREINTE...



VIENS...
PRENDS-MOI.

LAISSE-MOI
TE RÉVER...

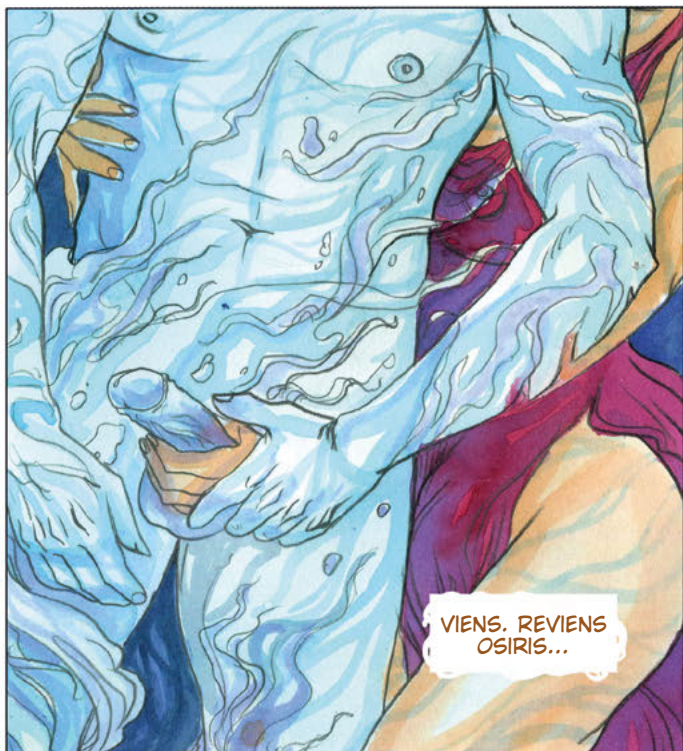
DESSINER
D'UN GESTE
TES CONTOURS,
T'AIMER.



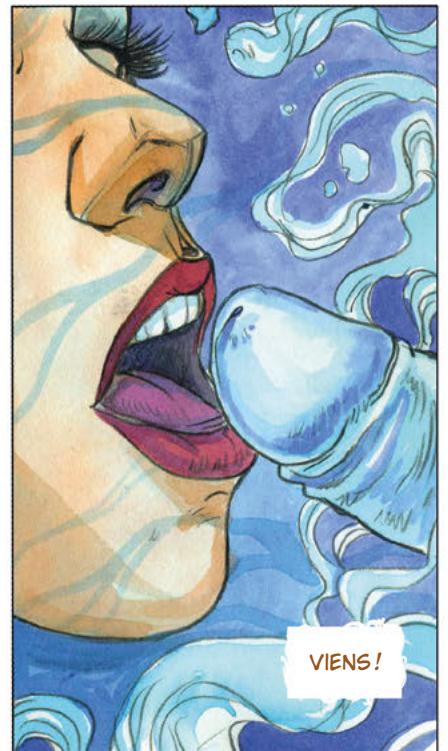
OÙ QUE TU SOIS,
VIENS ENVAHIR
MES PENSÉES.



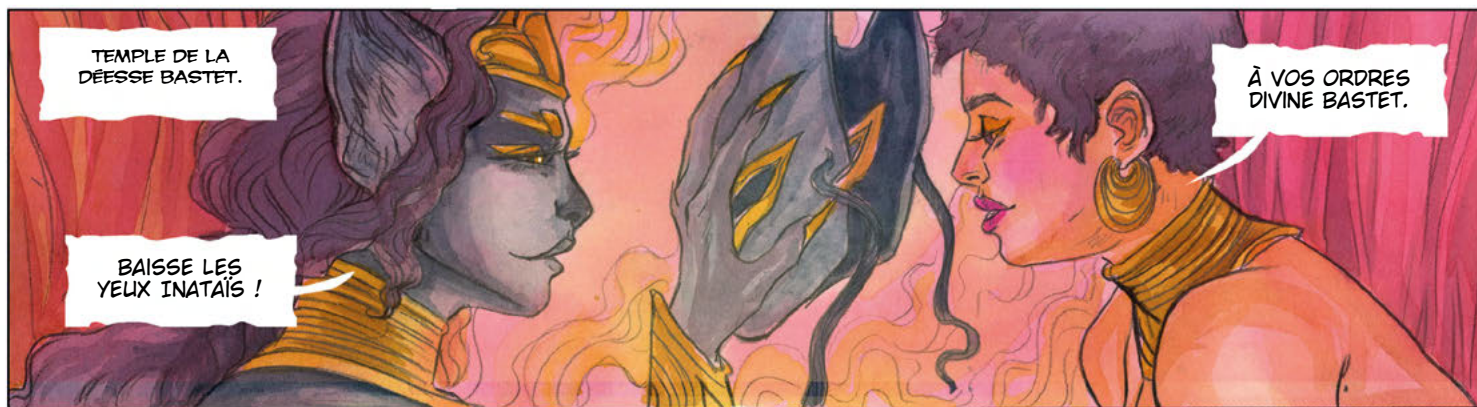
VIENS... FAIS
CE QUE TU VEUX
DE CELLE QUI T'EST
DESTINÉE.



VIENS. REVIENS
OSIRIS...



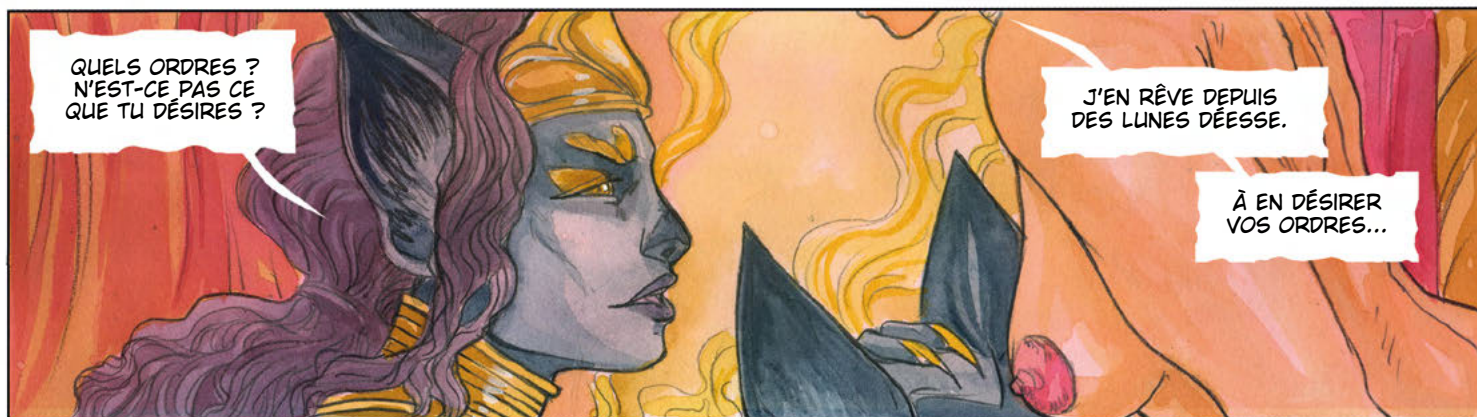
VIENS!



TEMPLE DE LA
DÉESE BASTET.

À VOS ORDRES
DIVINE BASTET.

BASSE LES
YEUX INATAIS !



QUELS ORDRES ?
N'EST-CE PAS CE
QUE TU DÉSIRE ?

J'EN RÊVE DEPUIS
DES LUNES DÉESE.

À EN DÉSIRER
VOS ORDRES...



MMHH... ALORS...
QU'EST-CE QUE
TU ATTENDS ?!

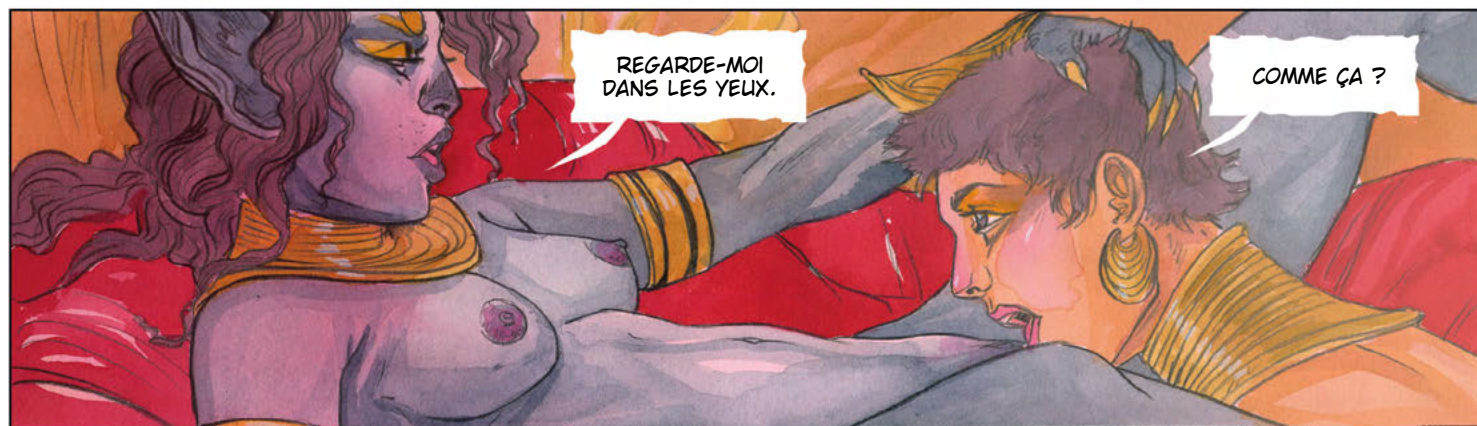
AUCUN MASQUE
NE SAURAIT ME
SÉPARER DE VOUS.

MONTRE-MOI
TON VRAI VISAGE
MORTELE.



MMHH...
LÀ... LÊCHE,
SUCE, NE TE
RETIENS PAS.





REGARDE-MOI
DANS LES YEUX.

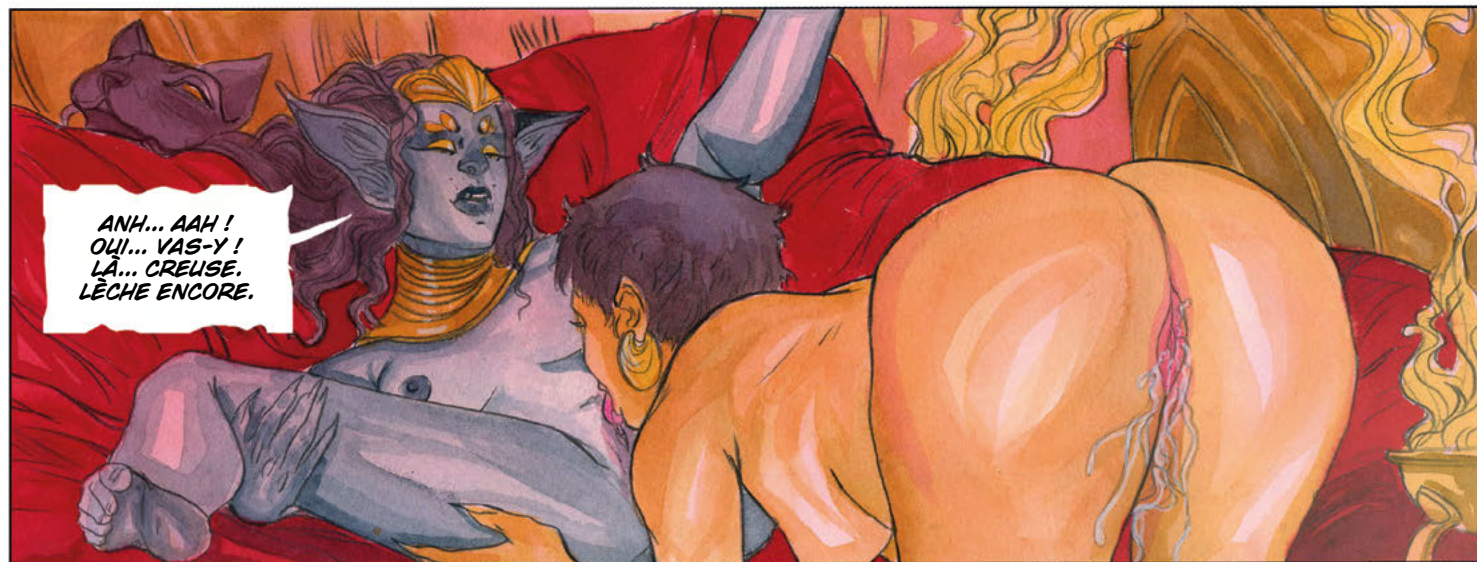
COMME ÇA ?



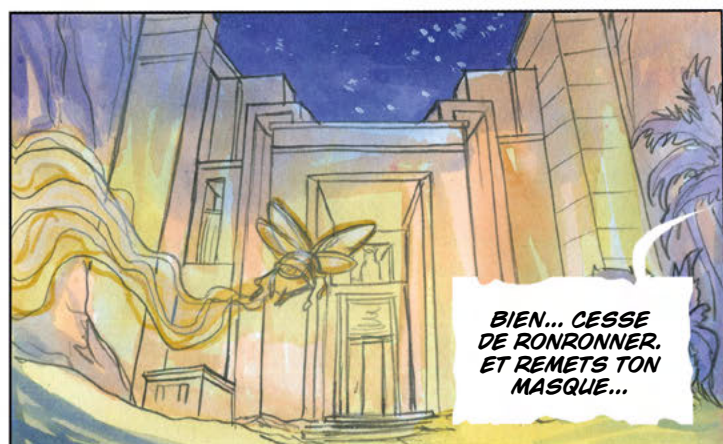
EXACTEMENT...

JE LIS DANS
TES PENSÉES AUTANT
QUE JE LES ANTICIPE.

ET SI TU T'APPLIQUES,
JE GÔUTERAI PEUT-ÊTRE
À TA MOUILLE QUI, EN CE
MOMENT MÊME, RUISSILLE LE
LONG DE TES CUISSSES.



ANH... AAH !
OUI... VAS-Y !
LÀ... CREUSE.
LÈCHE ENCORE.

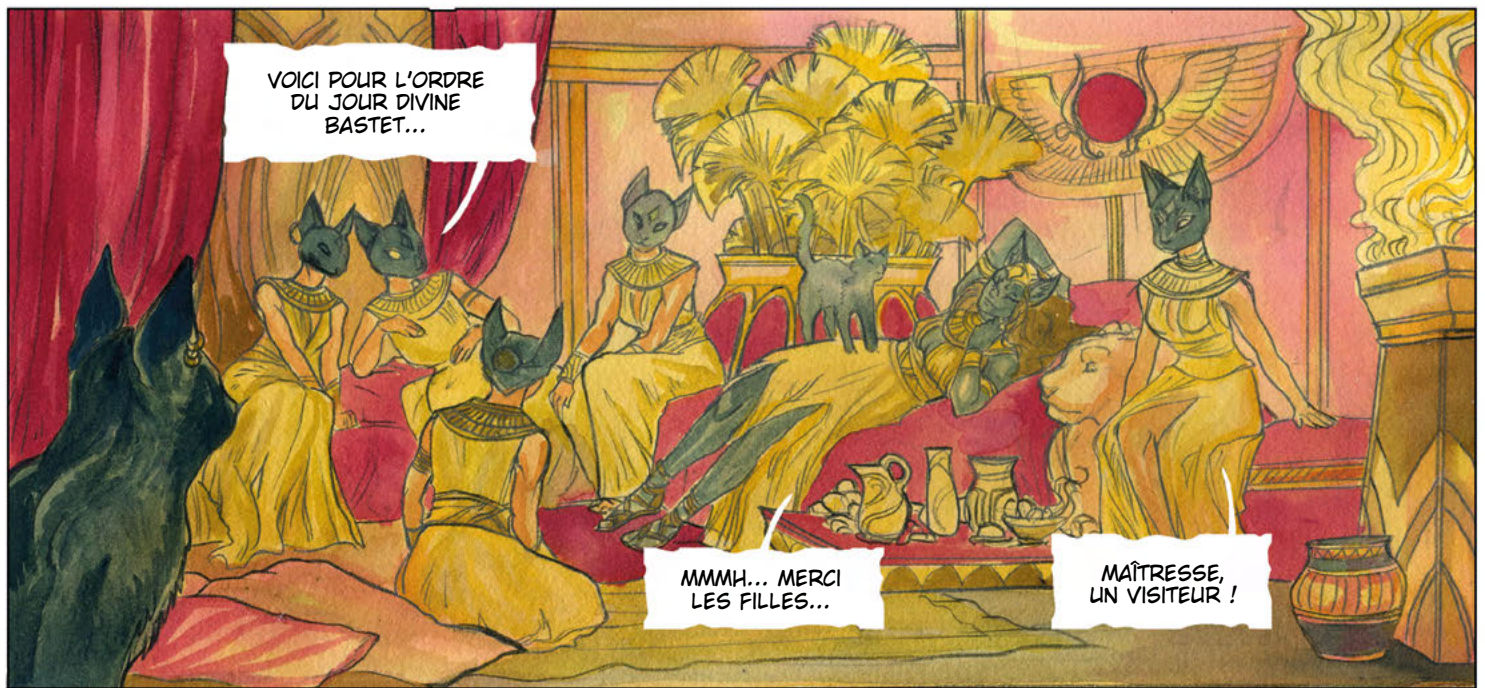


BIEN... CESSE
DE RONRONNER.
ET REMETS TON
MASQUE...



ÇA SUFFIRA
POUR AUJOURD'HUI,
FAIS ENTRER MES
FÉLINES...

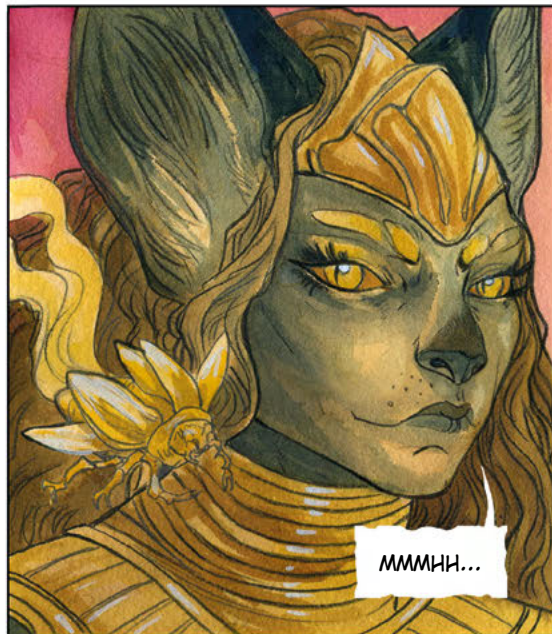
LE CONSEIL
VA DÉBUTER.



VOICI POUR L'ORDRE
DU JOUR DIVINE
BASTET...

MMMHH... MERCI
LES FILLES...

MAÎTRESSE,
UN VISITEUR !



MMMHH...



UNE MAUVAISE
NOUVELLE ET
JE TE DÉVORE.

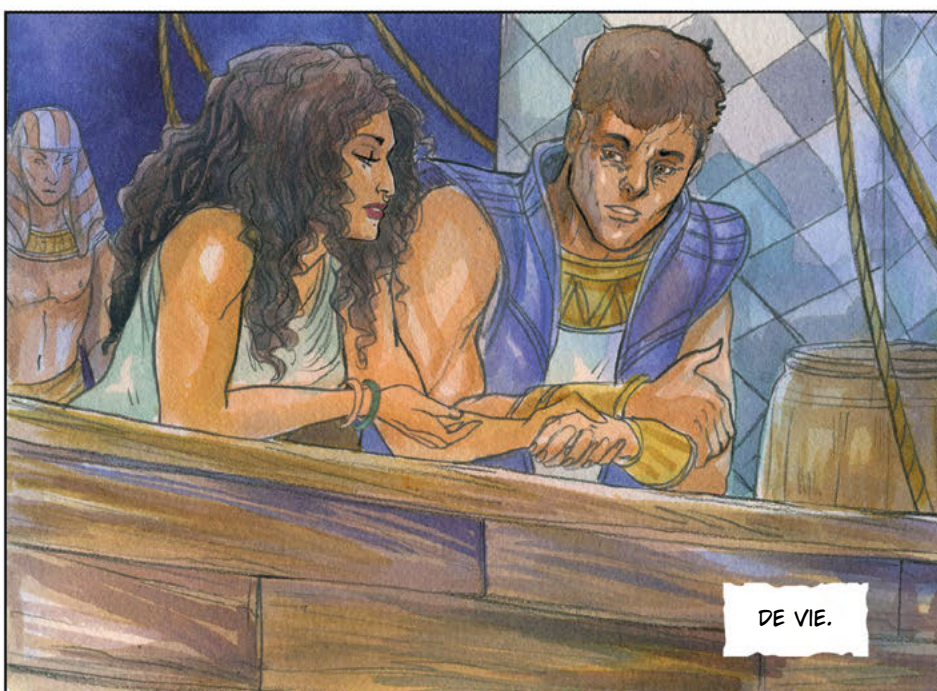
JE T'ÉCOUTE
SCARABÉE...



MMMHH...
ALORS C'EST ÇA.
ELLE EST ENFIN
DE RETOUR.

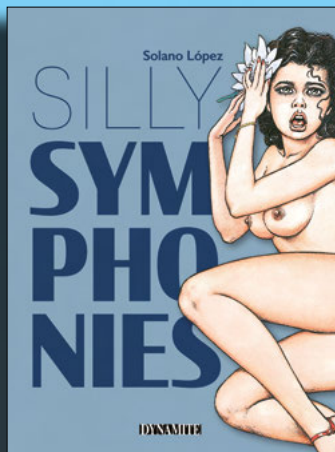


LE MOMENT
EST VENU...



DANS LES BACS

QUOI DE NEUF ?



SILLY SYMPHONIES

Solano López
Dynamite, 144 pages couleurs, cartonné, 20 €
Parution 15 janvier 2026

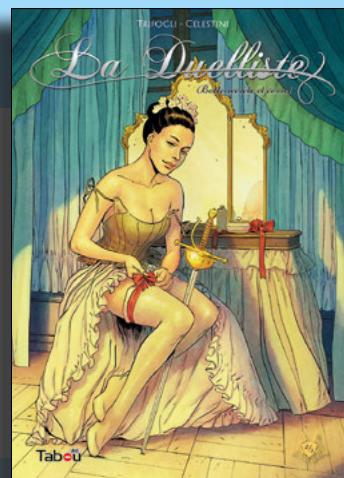
Dans les années 1990 paraissent les *Silly Symphonies* de Francisco Solano López, égrainées dans les pages du magazine espagnol *Kiss Comix*. Un moyen pour l'auteur, déjà fort d'une longue carrière de dessinateur, de laisser libre cours à sa fantaisie et de provoquer le vieux monde latin, lourd de préjugés moraux et religieux. Dans ces pages admirables où la beauté le dispute à la crudité, encore jamais publiées en France, c'est toute l'histoire de la BD érotique qui se dessine. Une lecture délicieuse pour les amateurs d'érotisme, un indispensable pour les connaisseurs !



LA DUELLISTE (2) : Botte secrète et corset

Trif & Andrea Celestini
Tabou BD, 64 pages couleurs, cartonné, 19 €
Parution 29 janvier 2026

Dans le Paris de Louis XV, la jeune et belle Françoise nourrit un projet de vengeance à l'encontre du Baron de Valmy, l'assassin de son père, réputé pour être la plus fine lame du royaume. Pour y parvenir, la belle abandonne corsets et jupon et apprend l'art de l'escrime et celui de la séduction. Car le jour du grand bal de la noblesse parisienne approche... un bal où tromperies et trahisons libertines sont monnaie courante. Se parant de sa plus belle robe, Françoise retrouve, le temps d'un soir, sa féminité... et est bien déterminée à percer les secrets inavouables de la cour.



HÉRACLÈS (1) : Un Amour perdu

Cosimo Ferri
Tabou BD, 64 pages couleurs, cartonné, 19 €
Parution 29 janvier 2026

Héros parmi les héros, Héraclès – ou Hercule – est le fils du roi du panthéon grec, Zeus, et de l'humaine Alcmène. Sa vie est une épopée : Dès sa naissance il combat des bêtes sauvages et réalise des prodiges mais la déesse Héra, épouse de l'infidèle Zeus, n'aura de cesse que de chercher à le détruire. Elle sera la cause de son malheur familial et de ses plus célèbres épreuves, chacune plus impossible que la précédente : **Les Douze Travaux d'Héraclès !**

Il terrasse ainsi le Lion de Némée, tue l'Hydre de Lerne, capture la Biche d'Artémis, ramène vivant le Sanglier d'Érymanthe, nettoie les écuries d'Augias, fait fuir les Oiseaux du lac Stymphale, dompte le Taureau de Crète, maîtrise les juments de Diomède, obtient la ceinture de l'Amazone Hippolyte, capture le bétail de Géryon, cueille les pommes des Hespérides et ramène Cerbère des Enfers...



SECONDE CHANCE

Elena Ominetti
Tabou BD, 48 pages couleurs, cartonné, 17 €
Parution 5 février 2026

Émille, brillante ingénieure en robotique, conçoit un prototype de poupée contrôlable par un cerveau humain afin de donner plus d'indépendance aux personnes paralysées. Après la phase de conception, elle décide de tester ce dernier sur sa grand-mère, alitée par son âge avancé et qui n'a plus beaucoup de temps à vivre.

Cette invention offre à la vieille dame une **Seconde Chance** de vivre toutes ses envies de jeunesse.

ISIS, LES MYSTÈRES DÉVOILÉS (1) : Chair Divine

Winona & Emka

Tabou BD, 64 pages couleurs, cartonné, 19 €

Parution 05 février 2026

Épouse fidèle, magicienne, dotée de pouvoirs exceptionnels, Isis est la déesse de la magie sexuelle et du féminin sacré. Connue dans l'Égypte ancienne comme la déesse de la maternité et de la guérison, Isis était aussi la grande prêtresse de l'amour, gardienne des mystères sexuels et alchimiques. Elle enseignait que le plaisir pouvait guérir, élever, transformer. Elle savait que l'union sexuelle n'était pas un simple acte charnel mais un rituel divin, une fusion du corps et de l'âme, du masculin et du féminin.



LE FRUIT LE PLUS DOUX

Partie 2

Gabriele Di Caro

Tabou BD, 64 pages couleurs, cartonné, 19 €

Parution 19 février 2026

Sweetville, USA, années cinquante... Larry et Ronald, deux amis d'enfance, s'affrontent pour la victoire du concours annuel, celui du Fruit le plus doux. Mais un secret bien plus dérangeant oppose les deux hommes comme bien des citoyens de cette charmante bourgade.



HONEY TRAP (1) :

Londres

Micel & Stefano Mazzotti

Tabou BD,

64 pages couleurs, cartonné, 19 €

Parution 12 février 2026

Londres.

Elles sont trois : Lisa, Cherelle et Susan. Leur spécialité : piéger des maris volages, imprudents ou dangereux... et offrir à leurs clientes les preuves irréfutables pour un divorce gagnant. Nom de code : **Honey Trap** (piège à miel). La petite affaire prend de l'essor jusqu'à ce que Violet Volkov, l'épouse d'un oligarque russe redouté, vienne solliciter leur aide. Un contrat en apparence simple... mais qui les fait basculer dans un monde où l'argent, la violence et la vengeance dictent la loi. **Début** alors un affrontement sans pitié entre charme, pouvoir et criminalité. *Honey Trap*, un thriller érotique haletant, duquel personne ne sort indemne.

LE MONDE D'AZARIA (1) : Les sœurs démoniaques

M. L. W. Janssens

Tabou BD, 64 pages couleurs, cartonné, 19 €

Parution 12 février 2026

Le Monde d'Azaria, série d'erotique-fantasy de haut vol hautement addictive, est une invitation vers une terre peuplée de démons et d'êtres merveilleux. Ce voyage vous emmène à la découverte du Roi des Gorets et de ses filles, toutes plus désirables, insatiables et fantasques les unes que les autres.

M.L.W. Janssens, autrice belge polymorphe, à la fois scénariste, dessinatrice, coloriste et technicienne surprend par la qualité de son récit et de ses dessins hyperréalistes.



PROCHAINEMENT...

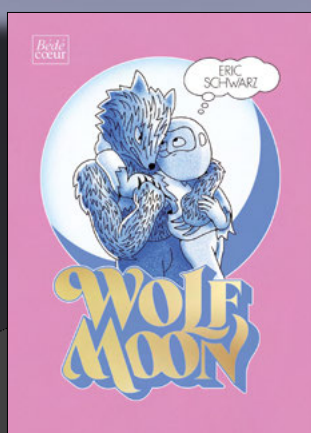
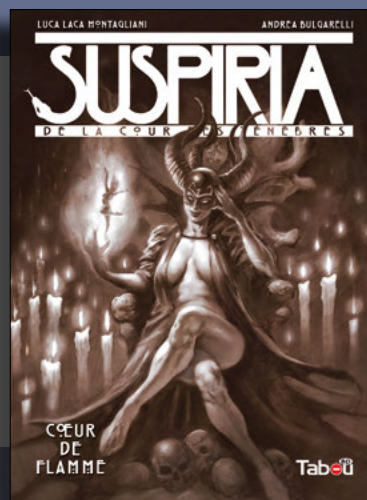
HUMM...
VIVEMENT
DEMAIN!



SUSPIRIA (2) : Cœur de flamme

Luca Laca Montagiani & Andrea Bulgarelli
Tabou BD, 96 pages N&B, cartonné, 22 €
Parution 5 mars 2026

Madeleine aurait pu devenir une ballerine célèbre, mais le destin en a voulu autrement. Un accident a cloué Marcel, son grand amour, danseur jadis célèbre, dans un fauteuil. Désormais impotent, il sombre dans l'alcool, noyant la rage de sa carrière brisée, dans un apitoiement qui détruit également la vie de Madeleine. Pour subvenir à leurs besoins, la jeune femme vend des bougies dans les rues de Paris... jusqu'à sa rencontre avec la démoniaque Suspiria du Royaume des Ténèbres, qui lui révèle la vie qu'elle aurait pu mener...



WOLF MOON

Eric Schwarz
Monte en l'air, 128 pages, broché, 15 €
Parution 6 mars 2026

Dans la famille des amours impossibles je demande le berger et le loup... Bonne pioche ! Pour le cinquième volume de la collection Bédé Cœur, Eric Schwarz joue la carte de la fable pastorale: Un jeune pâtre tombe sous le charme d'un loup terriblement séduisant et s'attire les foudres de sa famille fermement opposée à cette union jugée contre-nature.

Mais l'amour peut déplacer des montagnes et pour vivre libre il faut parfois quitter le troupeau ou du moins ce qu'il en reste, son amant a les dents longues et un fort bel appétit. Bien plus qu'une histoire d'amour, *Wolf Moon* est une ode à la liberté, un cri du cœur, un hurlement qui vient du fond du bois.

HARDCOVER SOLO: GODIVA GHOUL

Godiva Ghoul,
Eds Caurette, 304 pages
cartonné, 55 €
Parution 11 mars 2026

L'art de Godiva Ghoul est à la fois séduisant et dérangeant et revendique un mélange de sensualité et de noirceur où l'érotisme flirte avec le macabre et le surréalisme. Ses personnages, quasi exclusivement féminins, sont des icônes à la fois puissantes et vulnérables. Dans un jeu de contraste qui oppose la dureté des thèmes à la douceur des formes, elle déploie un univers en noir et blanc, décoratif et transgressif, subversif et raffiné. *Godiva Ghoul* est le deuxième volume de la série #hardcover solo book et vient agrandir le projet #hardcover, une collection qui a pour but de contrer la censure que les plateformes numériques imposent aux artistes.



L'ÎLE DE LA DÉBAUCHE, Tome 2

Pylate
Dynamite, 64 pages couleurs, cartonné, 16,50 €
Parution 12 mars 2026

Jade et Sophie sont en vacances en Thaïlande pour quelques jours de repos entre deux années d'études. Jade est une fille libérée qui s'envoie en l'air avec tous les garçons qui lui plaisent. Sophie est encore vierge et peine à assumer son attirance pour les femmes. La rencontre entre les deux amies et une bourgeoise bisexuelle et autoritaire va tout faire basculer... Pylate, spécialiste de l'érotisme BDSM et auteur de nombreuses BD érotiques à succès (*La Voie de Laura*, *Le Casting*, *La Soumise*...) nous offre une plongée hypnotique dans la Thaïlande des villas et des parties fines...



RED MESSALINA

Ruben

Dynamite, 48 pages couleurs, cartonné, 17 €

Parution 19 mars 2026

Vincent est un séduisant dessinateur de bande dessinée érotique qui s'inspire de ses propres expériences pour illustrer ses histoires dans un magazine féminin. Un brin macho, il collectionne les conquêtes et les oublie aussitôt. Tout change lorsqu'il reçoit une lettre d'une certaine Messalina, rousse au tempérament de feu impossible à oublier. Le coup d'envoi d'une joute sentimentale et sexuelle qui rendra bientôt fou notre héros...

« Au début, j'imaginai Messalina comme une séductrice sans scrupules et sans grande profondeur, mais dès la première page, j'ai réalisé que c'était elle qui menait le rythme de l'histoire à sa guise. Messalina fait partie de ces filles qui génèrent leur propre gravité, grâce à leur magnétisme animal et spontané. Elles ne vous volent pas votre volonté, c'est vous qui lui abandonnez de bonne grâce, en souriant, rien que pour ses beaux yeux. » — Rubén



MIDARE MANDARA, Tome 3

Haduki Kaoru, Kasuya Hideo

Dynamite, broché, 14,50 €

Parution 16 avril 2026

À partir de scénarios originaux, parfois inspirés d'histoires vraies, Haduki Kaoru nous compte les turpitudes sexuelles de héros tourmentés par leurs fantasmes. Une jeune femme offre sa virginité à une marionnette mécanique... Une île uniquement habitée par des femmes devient un haut lieu du lesbianisme...

Des femmes-renardes trompent un voyageur à l'auberge...

Un mariage dans un village reculé offre le prétexte à une orgie mémorable... À la frontière de l'immoralité,

chacune de ces histoires joue avec le désir et l'interdit : un plaisir pour les yeux et les sens !

TOUT CONTRE TOI

Cuvie,

Dynamite,

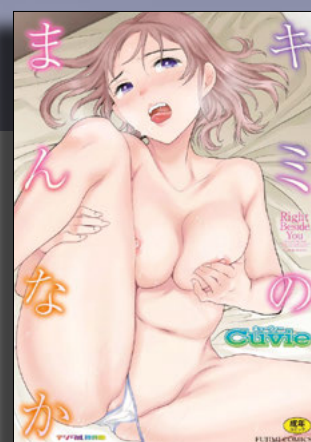
broché, 14,50 €

Parution 16 avril 2026

Cuvie nous conte l'histoire de jeunes femmes saisies par le plus fou des désirs, alors qu'elles sont déjà en couple. Plans à trois, polyamour, adultère...

Elles ne reculeront devant rien, pas même le plus immoral, pour connaître le grand frisson que leur partenaire ne parvient pas à leur offrir. Un monument du hentai netorare, fait de tension sexuelle et d'explosions de plaisir.

Quand le désir devient trop fort, un seul partenaire ne leur suffit plus



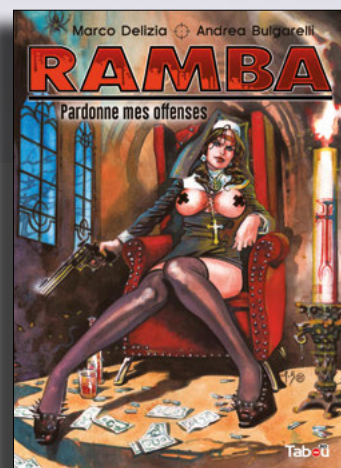
RAMBA : Pardonne mes offenses

Marco Delizia & Andrea Bulgarelli

Tabou BD, 48 pages couleurs, cartonné, 17 €

Parution 19 février 2026

Sierra de Guadarrama, arrière-pays madrilène, en Espagne. Dans ce pays montagneux et reculé, un monastère majestueux et lugubre trône. À sa tête, la mystérieuse Torque Madré veille avec autorité et application sur ses ouailles. Inquiétés par l'appel mystérieux de leur fille pensionnaire de l'établissement, de riches italiens font appel à la célèbre agence privée de Ox et Ramba. Leur mission : ramener coûte que coûte la jeune fille à la maison !



Lingerie fétichiste et bande dessinée : anatomie d'un code visuel

Longtemps cantonnée aux marges, la lingerie fétichiste a traversé l'histoire de la bande dessinée en laissant une empreinte bien plus structurante qu'un simple détail sexy. Corsets, bas nylon, harnais, cuissardes, talons aiguilles : ces éléments forment un vocabulaire visuel précis, hérité des premiers illustrateurs fetish américains, puis intégré à la BD érotique européenne, avant de ressurgir aujourd'hui dans les comics BDSM queer. Cette iconographie n'est jamais neutre. Elle sert de moteur narratif, d'outil politique ou de révélateur des fantasmes d'une époque.

Les racines fétichistes : quand la lingerie devient sujet

Dès les années 1940-1950, les strips de John Willie publiés dans *Wink* et *Bizarre* posent les bases du fétichisme illustré moderne.

Sweet Gwendoline, héroïne ingénue et perpétuellement corsetée, attachée ou entravée, n'est pas un personnage de BD au sens classique : elle est une vitrine fétichiste. Les corsets baleinés, les bas résille, les talons extrêmes et les scènes de bondage y sont le cœur du récit. Ce sont eux qui déclenchent l'action, structurent les rebondissements et justifient les poses. L'histoire est un prétexte pour montrer un vêtement, un geste, un matériau.

Eric Stanton, dans les décennies suivantes, radicalise cette logique. Ses "**Stantoons**" reposent sur une grammaire stable, dominatrices en bottes, guêpières, bas et gants longs, qui servira de matrice à toute une imagerie fétichiste américaine. Ici, la lingerie n'est pas décorative : elle incarne littéralement le fantasme. Elle est l'objet, pas l'ornement.



© Belier Press, Inc
Aquarelle signée John Willie
Extraite de *La B.D. érotique - Histoire en images*,
tome 1, Tabou, 2008

L'Europe réinvente le fétichisme : Crepax et la sophistication psychique

Lorsque Guido Crepax crée **Valentina** en 1965, il ne reprend pas ces codes pour flatter un voyeurisme facile. Il les intellectualise. Valentina, photographe moderne, évolue dans un univers où les frontières entre rêve, fantasme et réalité se brouillent. Ses cuissardes vernies, ses bodies moulants, ses collants opaques deviennent des marqueurs psychologiques : ils signalent l'entrée dans un autre régime narratif, celui du désir ou de l'inconscient.

Ce qui était fétiche chez John Willie devient, chez Guido Crepax, symbole. La tenue n'excite pas : elle interprète. Elle visualise un trouble, un basculement, un questionnement sur le rôle des femmes dans une société en mutation. Avec lui, la lingerie fétichiste cesse d'être une fin en soi pour devenir une syntaxe. Une manière de dire ce que les personnages n'expriment pas.



© valentina2 - Archive Guido Crepax



© Bizarre Publishing Company.

Couverture du deuxième magazine à compte d'auteur publié par John Willie
Extraite de *La B.D. érotique - Histoire en images*, tome 1, Tabou, 2008



© Jean-Claude Forest, 1964
Extraite de *La B.D. érotique - Histoire en images*, tome 1, Tabou, 2008



© Frank Springer, 1965
Extraite de *La B.D. érotique - Histoire en images*, tome 1, Tabou, 2008

Barbarella et Phoebe Zeit-Geist: l'âge pop du fétichisme "light"

Au début des années 1960, **Barbarella** de Jean-Claude Forest impose un autre archétype : celui de la lingerie futuriste. Combinaisons latex, soutiens-gorge minimalistes, bottes montantes... La sexualisation est explicite, mais pas fétichiste au sens strict. On est dans une esthétique pop, où l'imaginaire érotique des pulps rencontre la science-fiction française. Quelques années plus tard, **Phoebe Zeit-Geist**, satire américaine importée en Europe, reprend cette dynamique de nudité forcée et de domination, mais sur un ton plus cruel. La lingerie y est moins sophistiquée que chez Crepax, plus proche du strip-tease narratif. Le fétichisme existe, mais comme un écho des illustrés américains : presque un pastiche.



© *Barbarella - Intégrale*, de Jean-Claude Forest, Les humanoïdes associés, 2021.

Pichard : le baroque érotico-politique

Dans les années 1970-1980, Georges Pichard pousse le curseur dans une direction nouvelle. Dans *Paulette* ou *Blanche Épiphanie*, la lingerie fétichiste devient un instrument de satire sociale. Les corsets hypertrophiés, les jarretelles omniprésentes et les bottes montantes cohabitent avec des prêtres lubriques, des aristocrates ridicules, des notables corrompus. Le corps féminin est exagéré, théâtral, presque grotesque.

Chez Pichard, la lingerie n'est pas le signe d'un fantasme personnel mais la loupe qui expose les hypocrisies d'une société. Chaque corset trop serré, chaque bas qui glisse, devient un commentaire. Ce n'est plus du fétichisme, c'est du baroque critique.



© *Blanche Épiphanie - Intégrale, tome 1* (Réédition) de Lob et Pichard, La Musardine, 2011

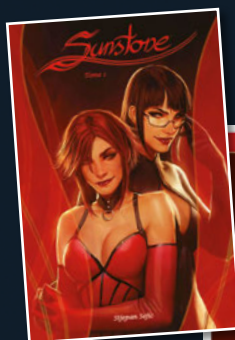


© Case extraite de *Tout Paulette*, de Georges Pichard, Albin Michel, 1971

Le renouveau queer : Sunstone et le BDSM narratif

Aujourd'hui, la présence de lingerie fétichiste en BD se déplace vers d'autres territoires. Avec *Sunstone*, Stjepan Šejić propose un récit contemporain où la lingerie BDSM – harnais, corsets, bas, colliers – n'a rien de caricatural. Elle sert à raconter une relation, ses règles, ses limites, sa construction.

Le vêtement fétichiste n'a plus la fonction d'exciter le lecteur ni de faire basculer dans le fantasme. Il joue un rôle dramaturgique. Il marque un consentement. Il matérialise une dynamique psychologique. Il devient même pédagogique. *Sunstone* est la preuve qu'une BD peut utiliser les codes du fétichisme pour parler d'émotions, de confiance, d'identité queer et d'apprentissage de soi.

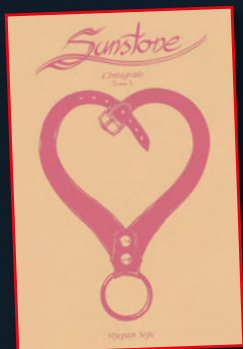


© *Sunstone, tome 1*, de Stjepan Šejić, Panini Comics 2015.



© *Deluxe Slipcase Art*, Stjepan Šejić. (<https://www.kickstarter.com>)

— Marie Montheillet



© *Sunstone intégrale tome 1*, de Stjepan Šejić, Panini, 2023.

Pour aller plus loin...



© *La B.D. Érotique - Histoire en images, tome 1* de Tim Pilcher, Tabou éditions, 2008

La B.D. Érotique histoire en images (volume 1) retrace l'aventure du dessin séquentiel pour adultes, des premiers âges jusqu'au mouvement contestataire underground des années soixante et soixante-dix en passant par les estampes shunga japonaises, les pin-up, les comics de soldats.

Démonia

“Les codes BDSM ont quitté la chambre à coucher pour entrer dans la mode.”

Blandice: Quelles sont aujourd'hui vos meilleures ventes chez Démonia ?

Démonia: On vend de tout : de la lingerie BDSM, libertine, mais aussi des pièces qui gravitent autour du harnais. Ce n'est pas de la lingerie à proprement parler, mais c'est directement lié. Les articles avec du métal fonctionnent très bien : par exemple, des sortes de soutiens-gorge composés d'anneaux métalliques, utilisés comme accessoires de mode. Le métal renvoie immédiatement à l'univers BDSM. On voit de plus en plus les codes fetish s'infiltrer dans la lingerie : les matières, les formes, les détails empruntent clairement au cuir et au SM.

Blandice: Donc, la mode fusionne avec l'esthétique BDSM ?

Démonia: Oui. Les pièces qui se vendent le mieux sont les harnais et les modèles intégrant du métal dans une logique domination/soumission. Si on regarde les vingt dernières années, on voit un mouvement clair : les symboles du BDSM – harnais, anneaux, corsets – ont quitté le milieu SM strict pour être absorbés par la mode. On porte désormais un harnais ou même un corset par-dessus une chemise. La lingerie, qui était auparavant associée au sexy ou au libertin, adopte aujourd'hui les signes du BDSM et les fait entrer dans le dressing quotidien.

Blandice: Cette lingerie, on la porte en couple, en club, ou ailleurs ?

Démonia: Avant, c'était réservé à l'intimité : on la portait pour un fantasme. Aujourd'hui, elle sort. Dans certaines soirées (techno, queer), ces codes sont beaucoup plus assumés qu'avant. Les jeunes se moquent des conventions : ils ont moins à perdre et vivent dans des milieux où ces signes ne compromettent plus leur vie privée. Historiquement, ce sont aussi des codes du milieu gothique, qui ont ensuite diffusé ailleurs. Beaucoup la portent pour affirmer une appartenance ou pour afficher une transgression assumée.

Blandice: Le choix des matières joue un rôle important ?

Démonia: Le latex est très particulier : c'est une matière technique, exigeante. On le voit beaucoup dans la mode, il se démocratise, mais en

lingerie, c'est plus compliqué. Une culotte en latex ou en cuir existe, mais la matière est trop complexe pour devenir un sous-vêtement fin. À l'inverse, la dentelle est moins prisée : elle reste associée aux codes libertins, pas au BDSM.

Blandice: Que comprend le public quand il recherche “lingerie BDSM” ?

Démonia: C'est une notion floue. Pour beaucoup, la lingerie BDSM renvoie à des pièces conçues pour le jeu : du métal, des matières fétiche, des formes spécifiques. Ce ne sont pas des sous-vêtements de tous les jours. Et si l'on regarde du côté du BDSM “puriste”, une culotte en dentelle n'est pas BDSM. La dentelle, c'est du boudoir. C'est pour ça que le mot “BDSM” est compliqué : il englobe des usages et des esthétiques qui n'ont parfois rien à voir.

Blandice: La lingerie permet-elle de se créer un personnage ?

Démonia: Il existe plusieurs écoles. Certains sont guidés avant tout par la matière : le cuir, le latex, le métal déclenchent quelque chose chez eux. Pour d'autres, la matière n'a aucune importance : ils cherchent le rôle, le scénario, le jeu. Là, on s'approche du fétichisme pur. En réalité, c'est surtout une affaire de goût personnel.

Blandice: Quel rôle jouent les médias et les réseaux sociaux ?

Démonia: Les réseaux sociaux donnent une vision biaisée. La censure américaine est forte et nous oblige à l'autocensure. On ne peut pas montrer ce que l'on voudrait. Les réseaux ne représentent donc pas la réalité. En vrai, c'est la mode qui diffuse les codes BDSM, pas les plateformes. Sur les réseaux, on ne voit que ce qui est acceptable : un soutien-gorge en métal, par exemple, laisse apparaître les tétons, donc ça ne passe pas. Ça fausse la perception : les réseaux ne reflètent pas l'évolution du marché.

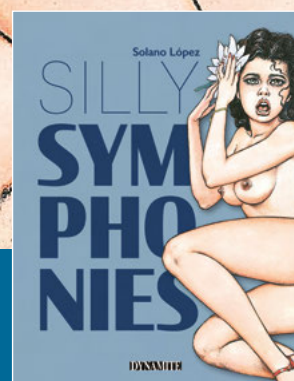
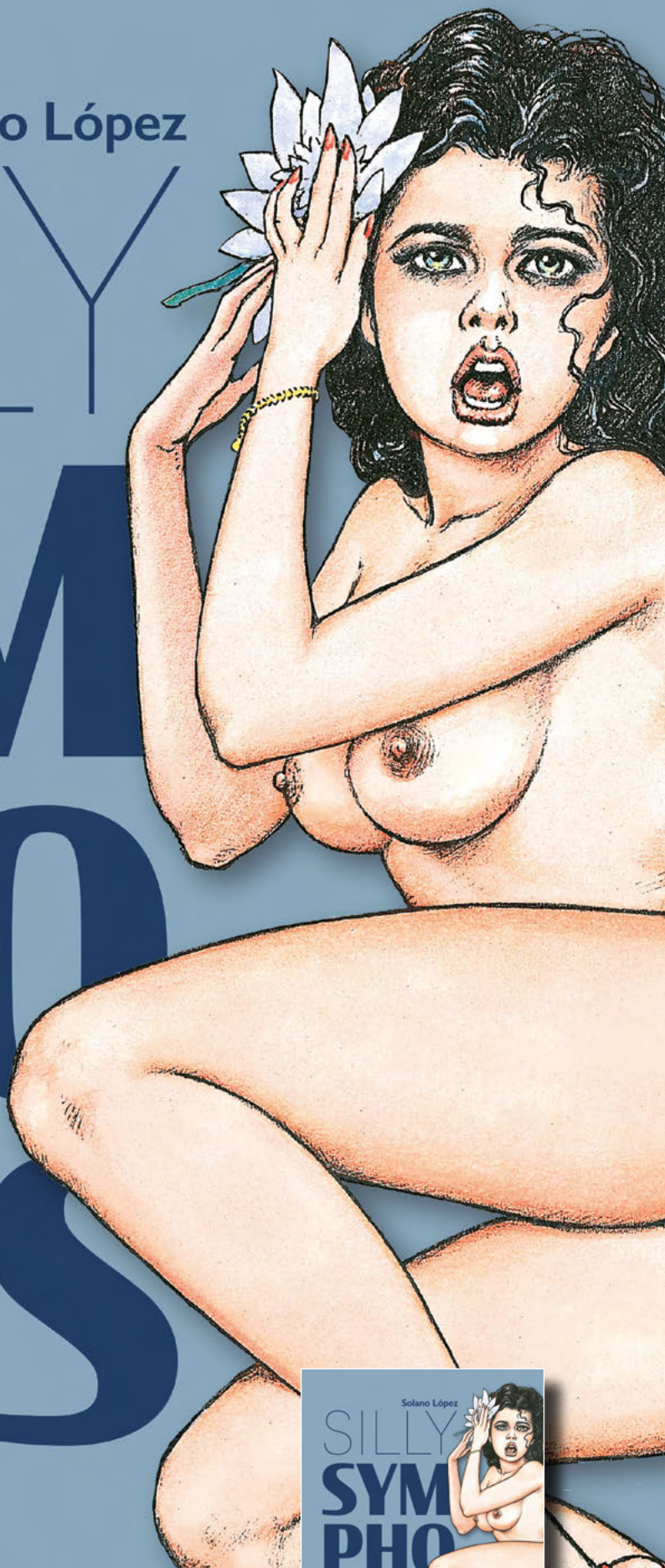
Blandice: Comment la lingerie BDSM évolue-t-elle ?

Démonia: Pour l'instant, c'est sous-exploité. D'abord parce que les matières sont complexes : le BDSM relève souvent de l'artisanat. Une belle pièce demande du travail, du cuir, du métal : c'est incompatible avec la fast-fashion. La mode, elle, va diffuser des signaux faciles – combinaisons latex, pièces très simples. Mais la vraie lingerie BDSM n'est pas du mass-market. Elle est artisanale, exigeante, destinée à des connaisseurs prêts à mettre le prix.

— Merci Démonia

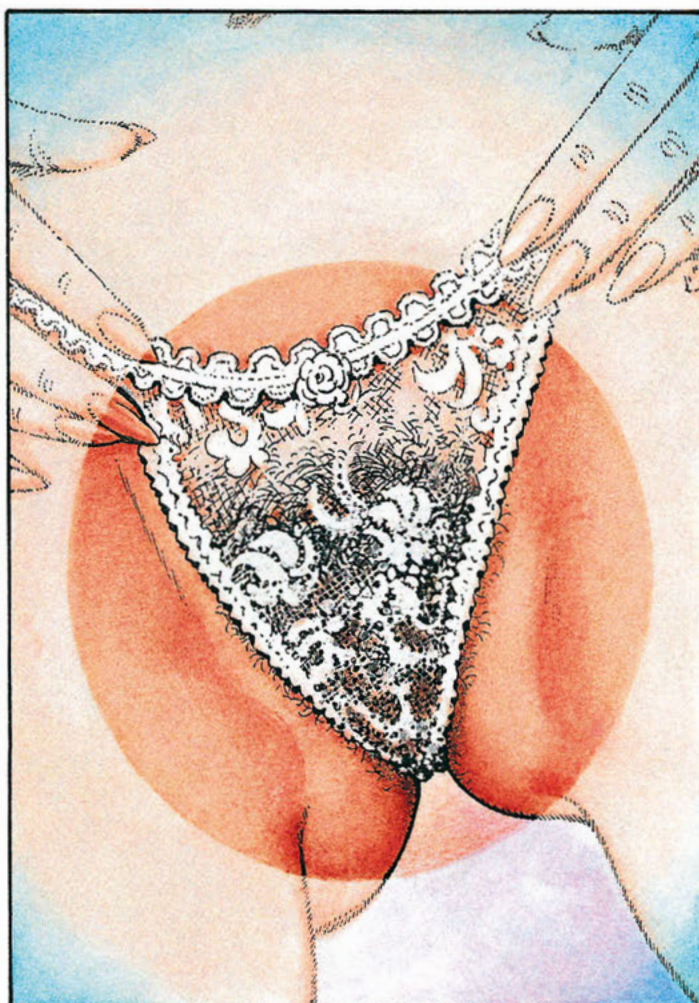
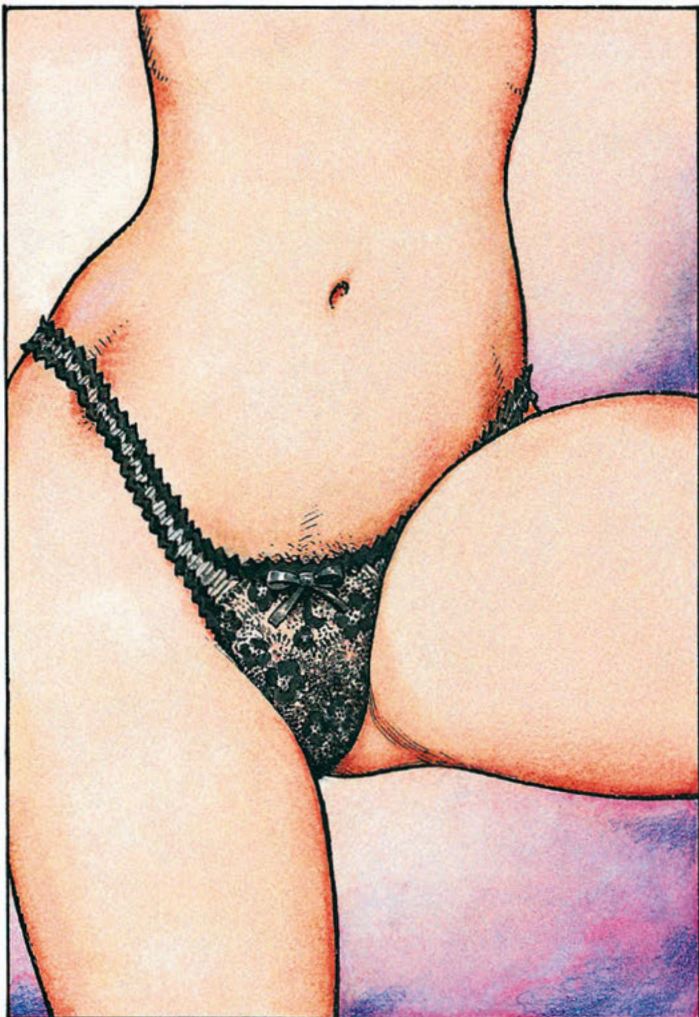
Solano López

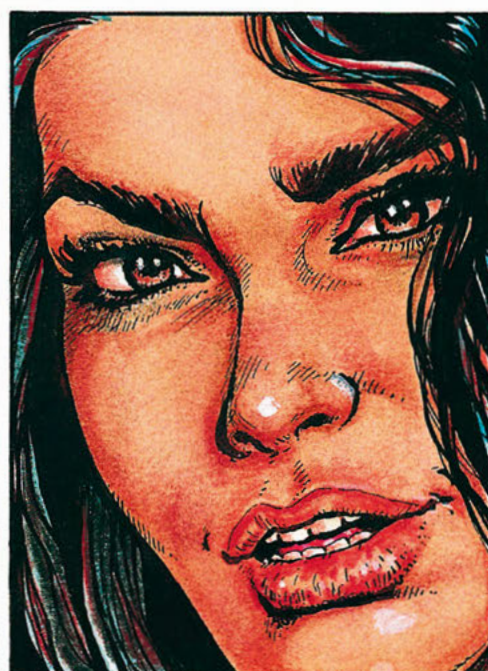
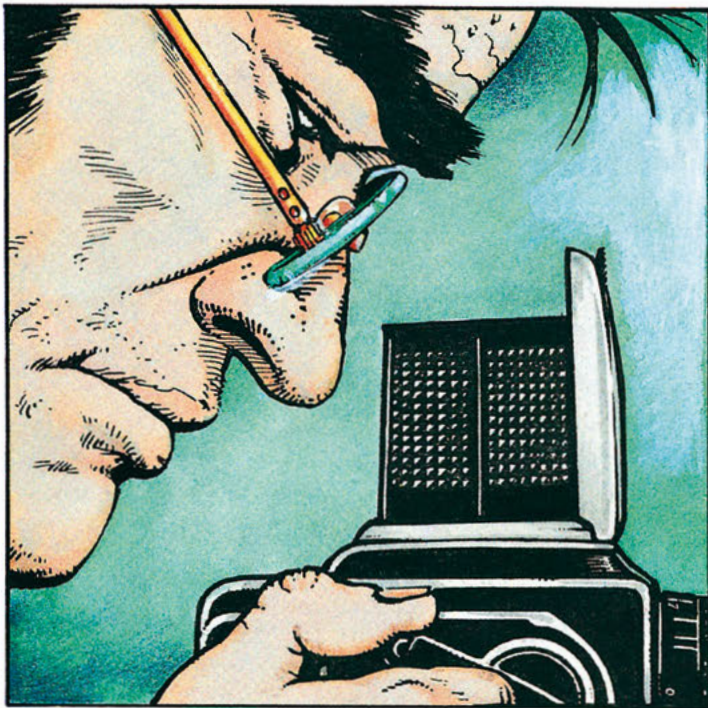
SILLY SYMPHONIES PHONIES NIES

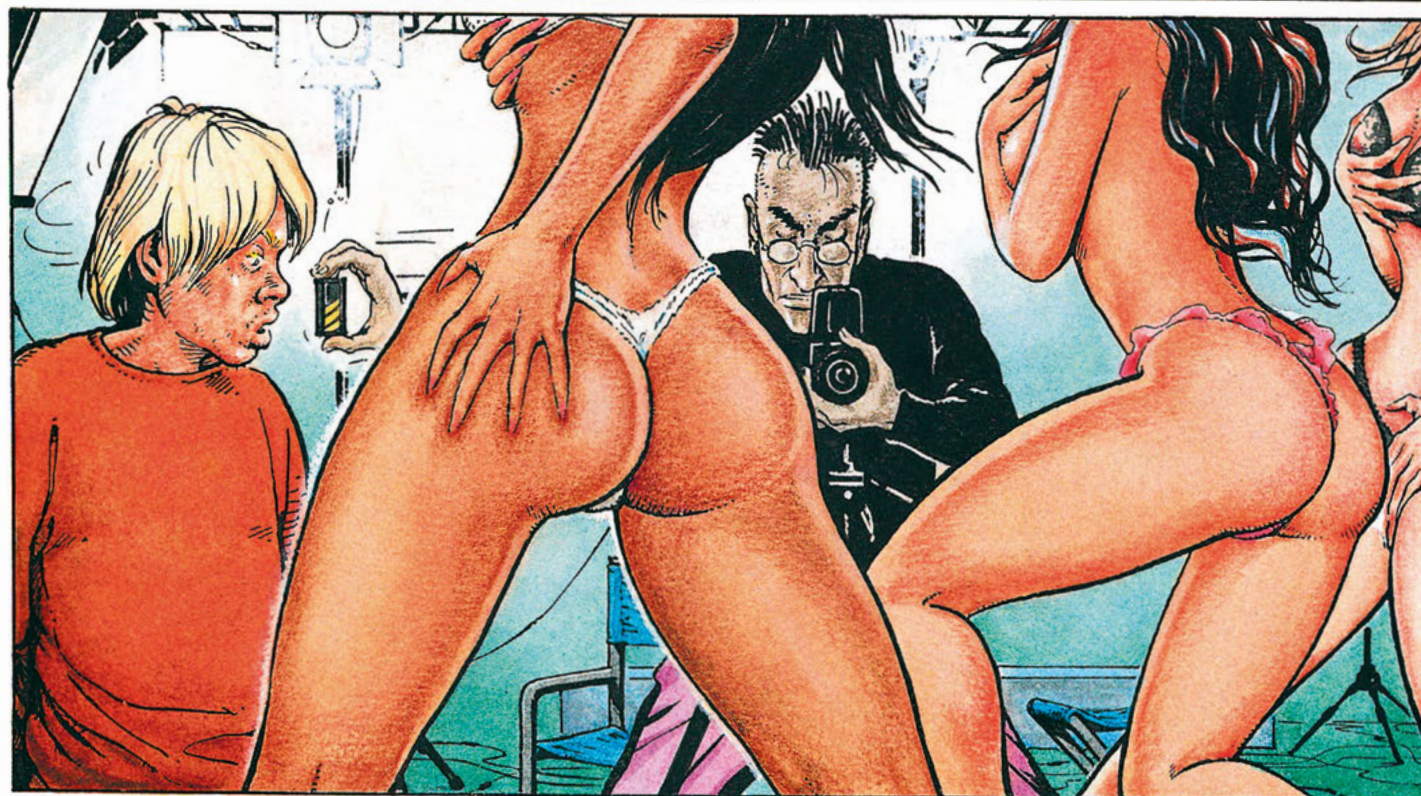
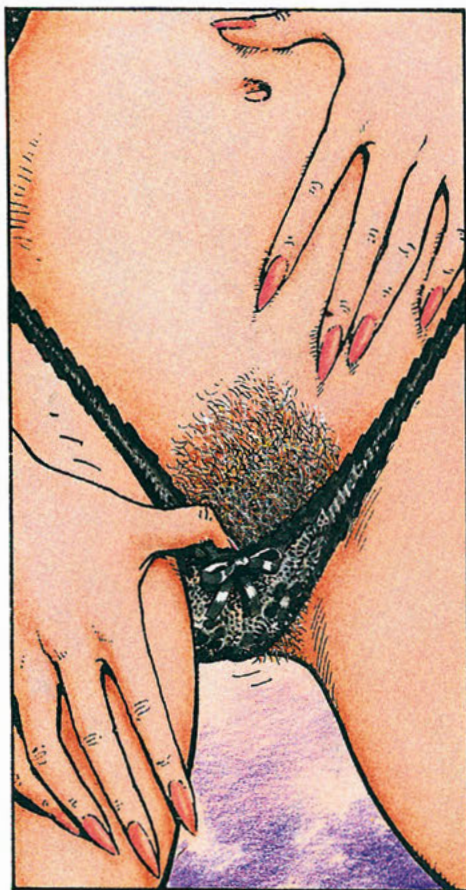


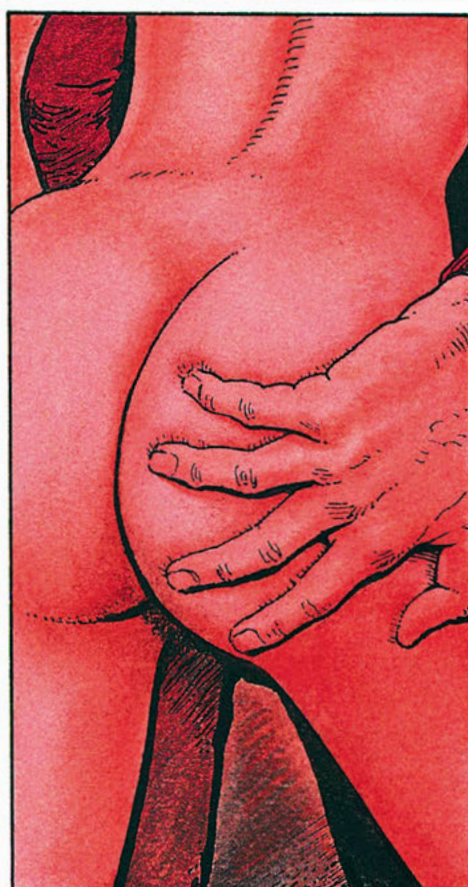
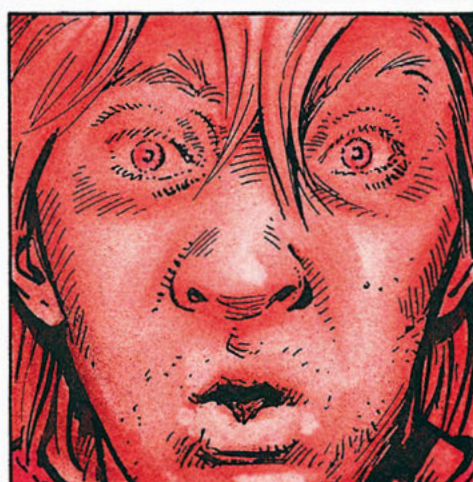
Dans ces pages admirables où la beauté le dispute à la crudité, encore jamais publiées en France, c'est toute l'histoire de la BD érotique qui se dessine. Une lecture délicieuse pour les amateurs d'érotisme, un indispensable pour les connaisseurs.
Les histoires jamais traduites d'un monument de la BD argentine !

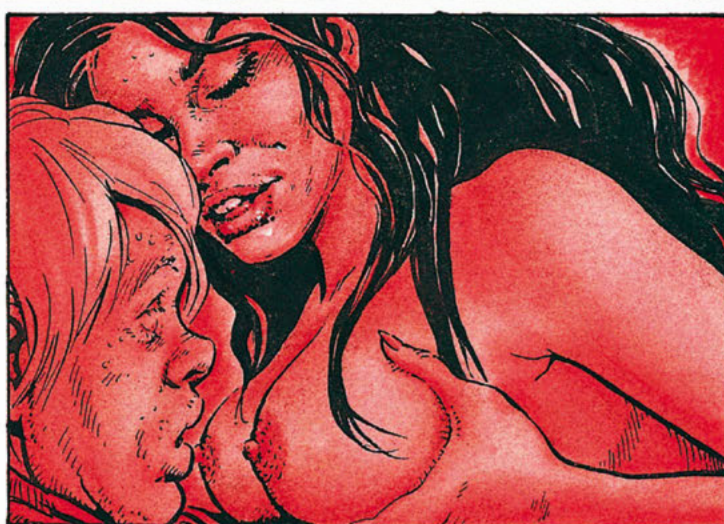
SILLY SYMPHONIES
Solano Lopez
DYNAMITE

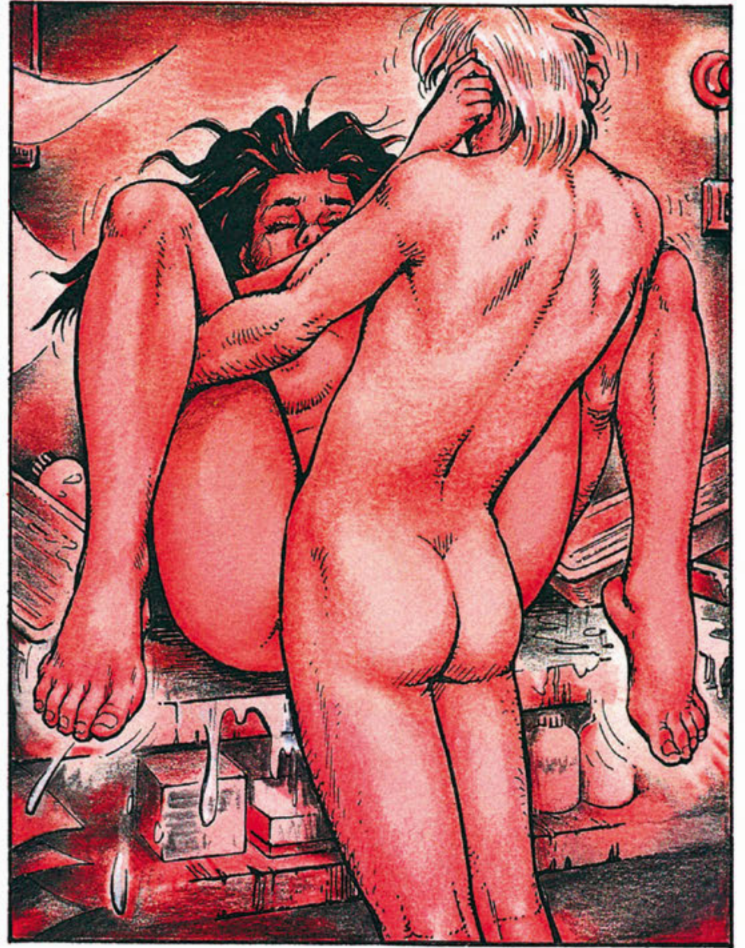


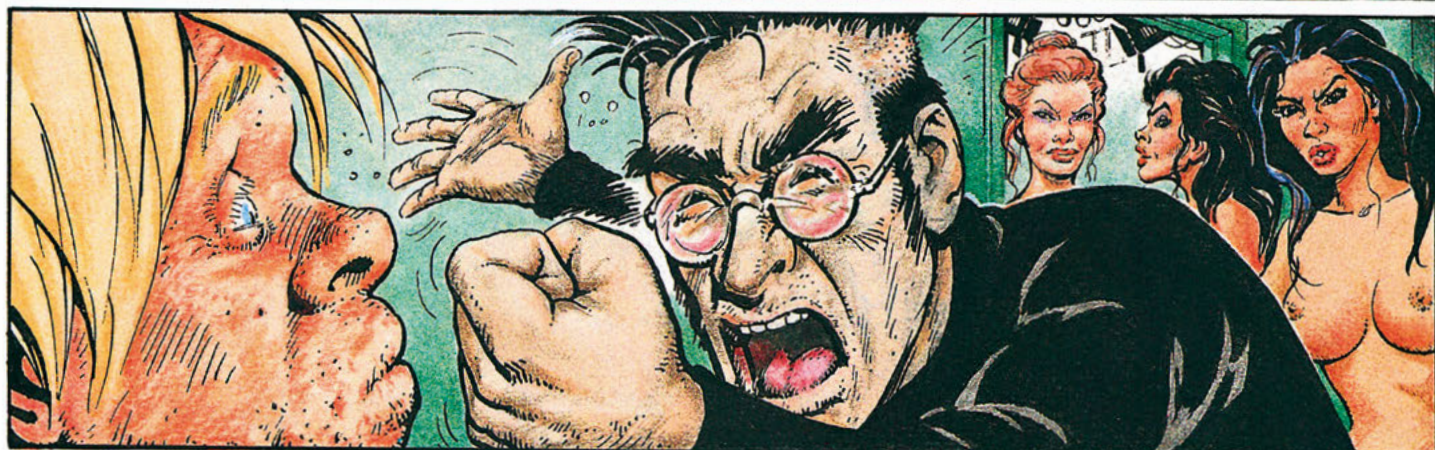
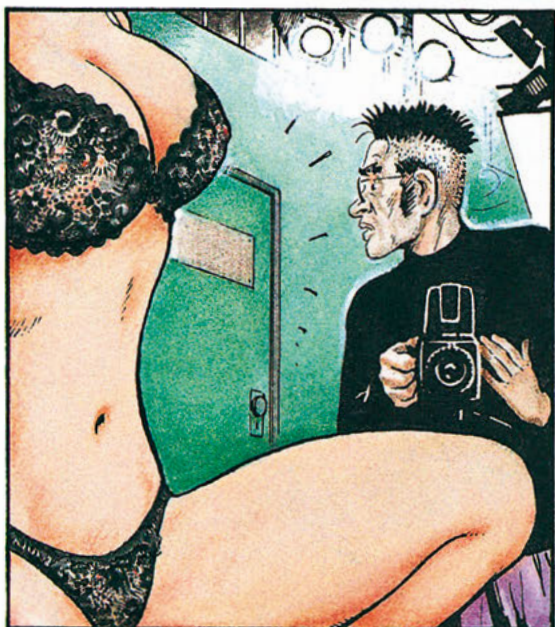










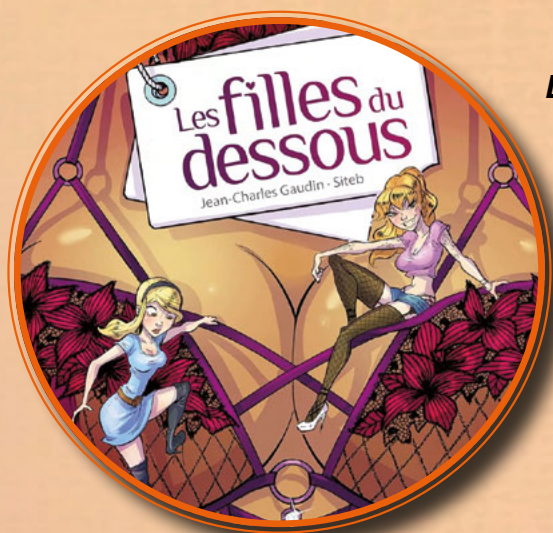




FIN

La lingerie, outil d'empowerment féminin ?

Ce que révèle *Les Filles du dessous*, la BD qui politise la dentelle.



Dans *Les Filles du dessous*, la BD scénarisée par Jean-Charles Gaudin et dessinée par SITEB, la lingerie devient un révélateur social : un objet intime qui expose les injonctions, les libertés conquises et les contradictions contemporaines de la féminité. Leur récit, léger dans le ton mais documenté dans le fond, permet de repenser une question essentielle : la lingerie peut-elle réellement servir d'outil d'empowerment ?

© Les Filles du dessous, tome 1
de SITEB & Jean-Charles Gaudin,
Kennes, 2022

Une entreprise en déclin et deux sœurs aux visions opposées

L'histoire suit Sylvia, héritière malgré elle d'une marque de lingerie vieillissante. Peu sûre d'elle, engoncée dans ses complexes, elle reprend une entreprise dont les collections ont dix ans de retard. À l'opposé, sa sœur Cindy, solaire, décomplexée, serveuse en boîte de nuit, considère la lingerie comme un uniforme de liberté. Le contraste entre les deux permet au récit d'explorer comment un même objet peut être vécu comme une carapace, un terrain d'angoisses ou un outil de puissance.

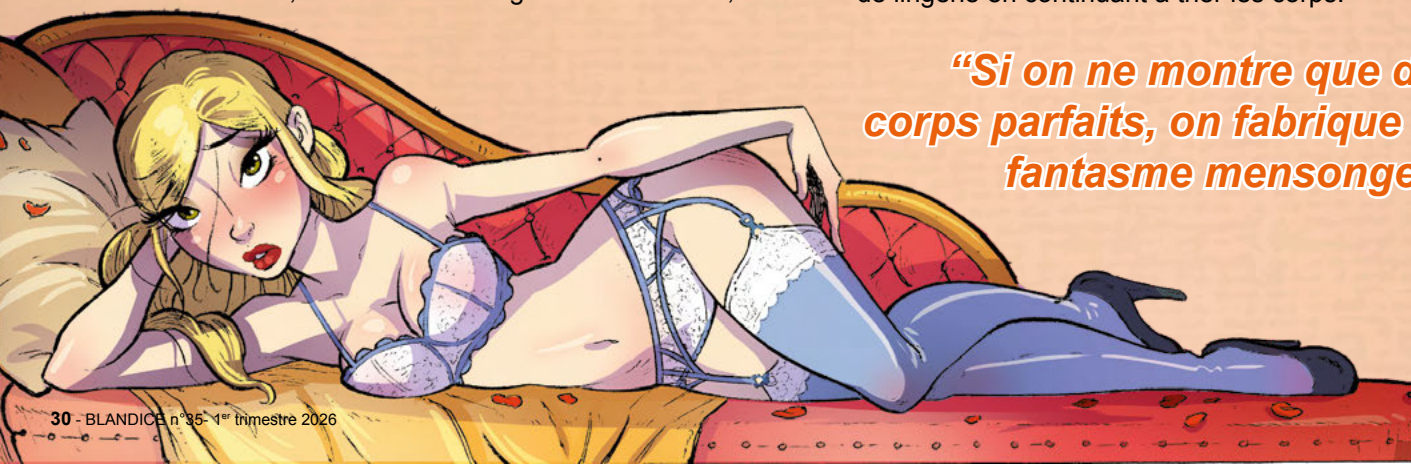
Jean-Charles Gaudin a pensé Sylvia comme « une femme qui avance même quand elle a peur ». Son courage se construit dans la contrainte : reprendre l'affaire, affronter le regard des autres,

accepter que les dessous révèlent autant qu'ils dissimulent. Cindy, elle, incarne le contre-modèle : le rapport intuitif à son corps, la désinvolture, la maîtrise sociale de la séduction. Entre les deux, la BD montre tout un spectre de féminités non hiérarchisées, loin des clichés entre la « bombe » et la « complexée ».

La dentelle comme récit politique

Jean-Charles Gaudin assume un message bodypositif. « Si on ne montre que des corps parfaits, on fabrique un fantasme mensonger », insiste-t-il. La BD représente donc des silhouettes différentes, des ventres souples, des cuisses visibles, des hanches dessinées au naturel. Pas par militantisme opportuniste, mais par cohérence : difficile de parler de lingerie en continuant à trier les corps.

“Si on ne montre que des corps parfaits, on fabrique un fantasme mensonger.”



SITEB confirme cette intention. En revoyant ses premières planches, il les juge « trop squelettiques » et explique avoir progressivement augmenté les courbes pour retrouver ce qui fait la sensualité réelle : des volumes, pas des mannequins tirés au modèle Victoria's Secret. Sa documentation l'a conduit à étudier la construction d'un soutien-gorge, les motifs de dentelle, les bustiers, les corsets. Il parle de la lingerie comme d'un « art graphique » dont l'esthétique influence immédiatement le corps représenté.

Cette précision visuelle renforce un discours déjà présent dans le scénario : porter de la lingerie n'est pas un acte de soumission au regard masculin mais un arbitrage intime, parfois politique, sur la manière de se présenter au monde.



© Sylvia et Cindy
Extrait de *Les filles du dessous*, tome 1, Kennes, 2022



© Extraits de *Les Filles du Dessous* de Jean-Charles Gaudin et SITEB, Kennes, 2022

Ce renversement générationnel est central. **SITEB** explique : « *L'entreprise n'allait pas bien parce qu'elle était en retard sur son temps* ».

La lingerie n'est donc pas seulement un accessoire : c'est un symptôme. Celui de la vitesse à laquelle évoluent les modèles de féminité, mais aussi de la difficulté des femmes à s'émanciper de ce que les générations précédentes ont érigé en norme.

Des dessous pour renverser le dessus

Dans la BD, la transformation de l'entreprise familiale symbolise celle de Sylvia. Le catalogue figé, pensé par l'ancienne génération, disparaît peu à peu. Les nouveaux modèles sont plus audacieux, plus colorés, plus contemporains. Ce renouveau n'est pas qu'un geste commercial : il signale la nécessité de rompre avec les héritages pesants, y compris ceux transmis par les proches. Comme le dit **Jean-Charles Gaudin** : « *Il y a des gens qui doivent se présenter tels qu'ils sont, pas tels qu'on voudrait les voir* ».



© Extraits de *Les Filles du Dessous* de Jean-Charles Gaudin et SITEB, Kennes, 2022



Le sexy sans la soumission

La puissance de la BD tient aussi à son ton. **SITEB** adopte un style volontairement pop, influencé par le cartoon, pour montrer le sexy sans le rendre lourd. La sensualité naît d'un geste, d'une courbe, d'un zoom sur une attache ou une dentelle, jamais d'une exposition explicite. « Ça se joue sur ce qu'on ne montre pas », analyse-t-il. Le dessin souligne la maîtrise de l'image par les personnages, pas leur objectification.

© Extrait de *Les filles du dessous*, tome 1, Kennes, 2022

Jean-Charles Gaudin, lui, revendique une BD « respectueuse et féministe sans slogan » : des hommes souvent dépassés, des femmes qui résolvent les situations, et une admiration assumée pour leur capacité d'action. « J'ai toujours préféré être avec les filles qu'avec les mecs », dit-il en souriant, avant d'ajouter : « Les hommes doivent se remettre en question ».

Ce féminisme non doctrinal rend le propos plus crédible. Tout se joue dans les interactions : la sœur qui rassure, l'héroïne qui s'affirme, les clientes qui commentent les modèles, les hommes qui oscillent entre fascination et désarçonnement.

La question du regard masculin

Jean-Charles Gaudin ne nie pas l'attrait visuel de la lingerie. « Une femme en lingerie, elle n'a pas grand-chose à faire pour me séduire », reconnaît-il. Mais il refuse d'en faire un argument de domination masculine. Pour lui, la lingerie n'est pas un signal

adressé aux hommes mais un moyen, pour les femmes, d'imposer leur liberté. Cette nuance est essentielle : la puissance ne réside pas dans le regard reçu, mais dans le regard choisi.

SITEB abonde dans ce sens en évoquant sa découverte de la lingerie masculine (rare, souvent cantonnée au marché gay) et souligne combien le secteur reste construit autour d'une idée hétéronormée du désir. « C'est dommage qu'on ne propose pas davantage de lingerie pour hommes », avance-t-il. Sa remarque révèle ce que la BD effleure subtilement : la lingerie n'est pas féminine par essence, elle est féminisée par l'histoire du désir.

Une BD plus politique que coquine

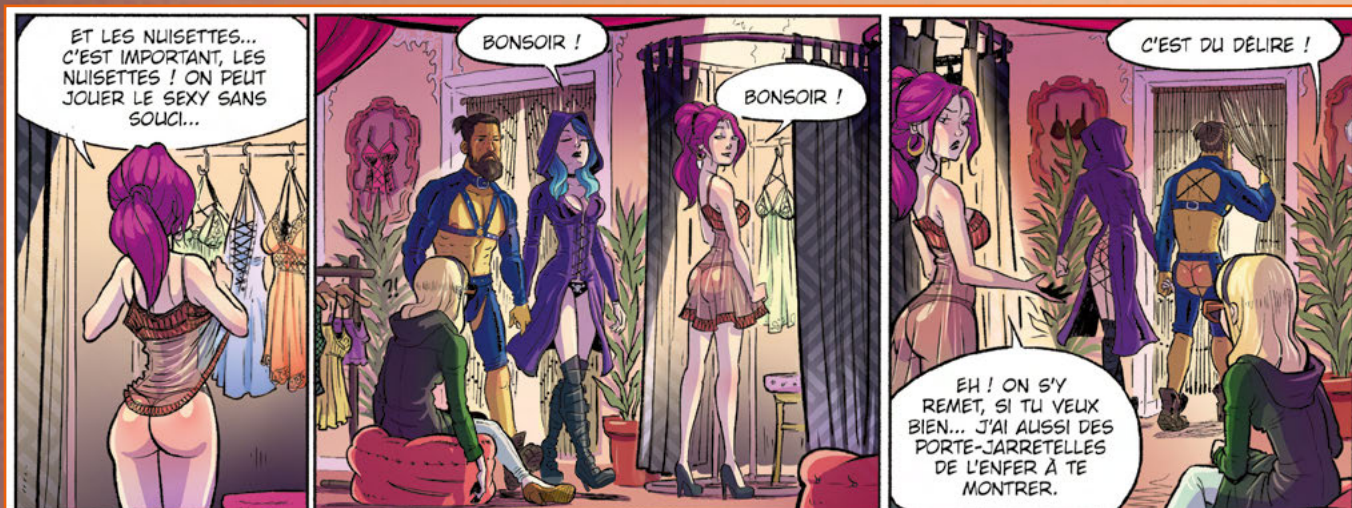
Les Filles du dessous n'est ni une BD érotique ni un manifeste, mais elle montre comment un objet intime devient un espace de pouvoir. La question de l'empowerment ne reçoit pas de réponse définitive, mais une mise en situation : certaines femmes y trouvent une force, d'autres pas. Certaines la portent pour séduire, d'autres pour se rassurer, d'autres encore pour se sentir alignées avec elles-mêmes. La lingerie n'est pas l'outil de l'émancipation, mais un outil possible, modulable, transformable, souvent puissant parce qu'il touche à la fois au visible et au caché.

En relisant la BD, on comprend ce que **Jean-Charles Gaudin** résume d'une phrase :

“La lingerie, c'est un prétexte pour parler de liberté.”

Merci Jean-Charles,

— propos recueillis par Marie Montheillet pour le magazine *Blandice*



© Extrait de *Les filles du dessous*, tome 1, Kennes, 2022

POUR VOUS PROCURER **Blandice**, 3 POSSIBILITÉS :

- 1- Demandez-le à votre librairie ou votre maison de la presse.
- 2- Commandez-le ou téléchargez-le sur www.blandice.fr
- 3- Abonnez-vous et recevez gratuitement un ex-libris

Les numéros 1, 2, 3, 4, 15 et 16, épuisés, ne sont disponibles qu'en téléchargement sur blandice.fr



Abonnez-vous à Blandice



Je veux recevoir :

☐ Les 4 prochains numéros de **Blandice**
+ 1 ex-libris pour 29,99 € (au lieu de 43,20 €)

☐ Les 8 prochains numéros de **Blandice**
+ 1 ex-libris pour 49,99 € (au lieu de 76,40 €)

(Europe, ajouter 10 € de participation aux frais postaux ;
hors Europe, ajouter 14 € de participation aux frais postaux)

Les numéros déjà parus :

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> #5, Art préhistorique, 6,50 € | <input type="checkbox"/> #22, Sexe & Technologie, 6,90 € |
| <input type="checkbox"/> #6, Impressionnisme, 6,50 € | <input type="checkbox"/> #23, Filles Badass, 6,90 € |
| <input type="checkbox"/> #7, Flower power, 6,50 € | <input type="checkbox"/> #24, 50 nuances de bulles, 6,90 € |
| <input type="checkbox"/> #8, Plaisirs de la chair, 6,50 € | <input type="checkbox"/> #25, Tatouages, 6,90 € |
| <input type="checkbox"/> #9, Moyen-Âge, 6,50 € | <input type="checkbox"/> #26, Mythologie, 6,90 € |
| <input type="checkbox"/> #10, Pin-up, 6,50 € | <input type="checkbox"/> #27, Censure et Liberté, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #11, Burlesque, 6,90 € | <input type="checkbox"/> #28, BD au Féminin, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #12, Humour, 6,90 € | <input type="checkbox"/> #29, Vivre Nu, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #13, 100% BD, 6,90 € | <input type="checkbox"/> #30, Succubes & démons, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #14, Orientalisme, 6,90 € | <input type="checkbox"/> #31, De cape & d'épée, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #17, Sirènes, 6,90 € | <input type="checkbox"/> #32, Amours Plurielles, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #18, Intimité, 6,90 € | <input type="checkbox"/> #33, Fantômes, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #19, Carnaval, 6,90 € | <input type="checkbox"/> #34, Courtisanes, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #20, Gourmandise, 6,90 € | <input type="checkbox"/> #35, Lingerie, 8,30 € |
| <input type="checkbox"/> #21, Bikini, 6,90 € | |



Ex-libris 19 x 26 cm, signé Alex Holley

M. ☐ Mme. ☐
 Nom
 Prénom
 Adresse
 CP
 Ville
 Pays
 Tel.
 E-mail
 Je souhaite recevoir **Blandice** à partir du N°36

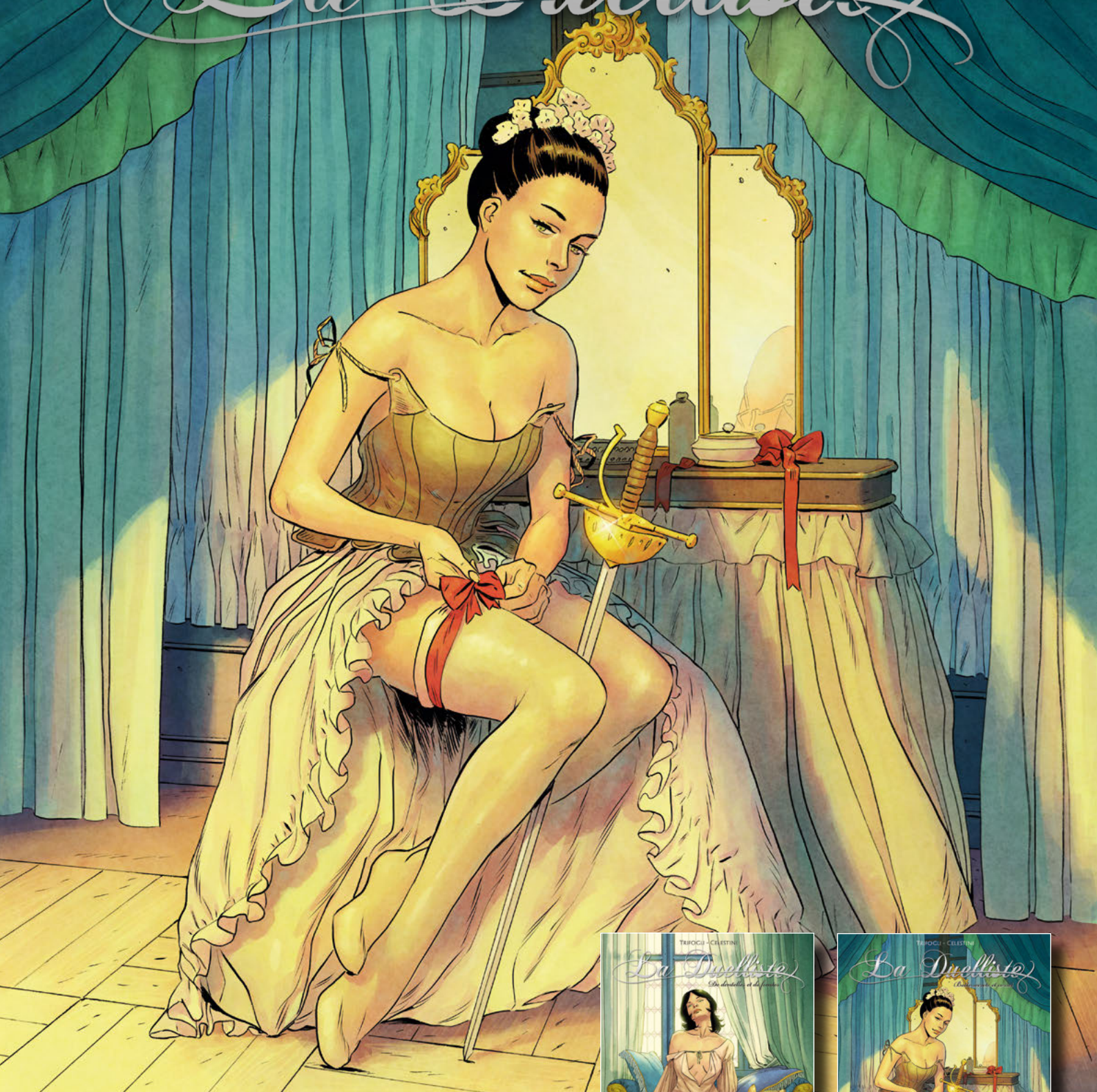


Signature

Blandice #35/Janvier 2026

Remplissez ou recopiez le formulaire ci-contre et envoyez-le accompagné de votre chèque à : **Blandice - Service Abonnement – Éditions Play Presse, 77123 Noisy-sur-Ecole, France** – Paiement par carte bancaire sur le site www.blandice.fr ou par téléphone 01 64 24 70 38

La Duelliste



Dans le Paris de Louis XV, la jeune et belle Françoise nourrit un projet de vengeance à l'encontre du Baron de Valmy, l'assassin de son père, réputé pour être la plus fine lame du royaume. Pour y parvenir, la belle abandonne corsets et jupon et apprend l'art de l'escrime et celui de la séduction.

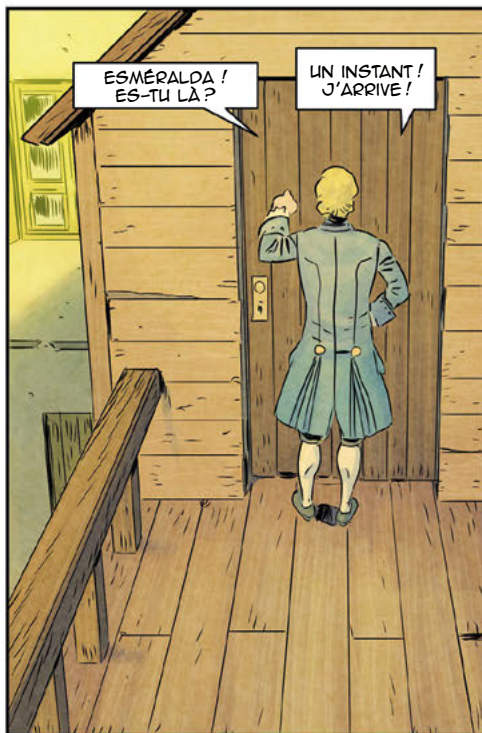
Suite du Blandice N°34



LA DUELLISTE (1)
TRIF & Andrea CELESTINI
TABOU BD



LA DUELLISTE (2)
TRIF & Andrea CELESTINI
TABOU BD



ESMÉRALDA !
ES-TU LÀ ?

UN INSTANT !
J'ARRIVE !



MAIS QUE DIABLE
FAIS-TU TOUTE...



JE ME DISPOSAIS À
T'ACCUEILLIR COMME
IL SIED.

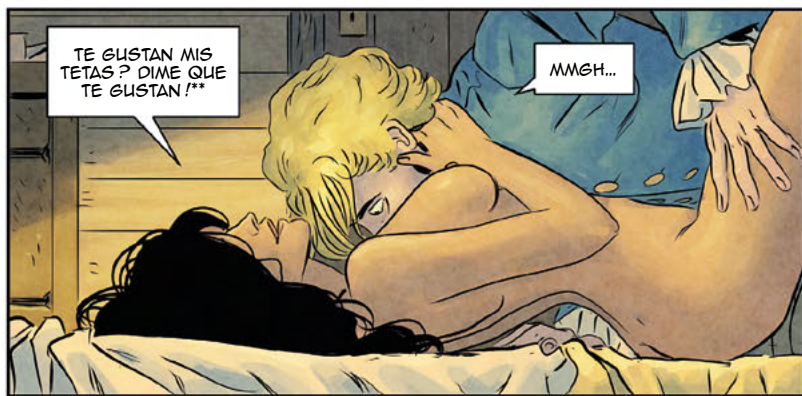
AH... JE VOIS...



MAIS... IL FAUT
QUE JE TE
PARLE...

APRÈS.

VEN À LA
CAMA MI
AMOR !*



TE GUSTAN MIS
TETAS ? DIME QUE
TE GUSTAN !**

MMGH...



DIME !



ABEL ?
QUE DIABLE
T'AVISES-TU ?

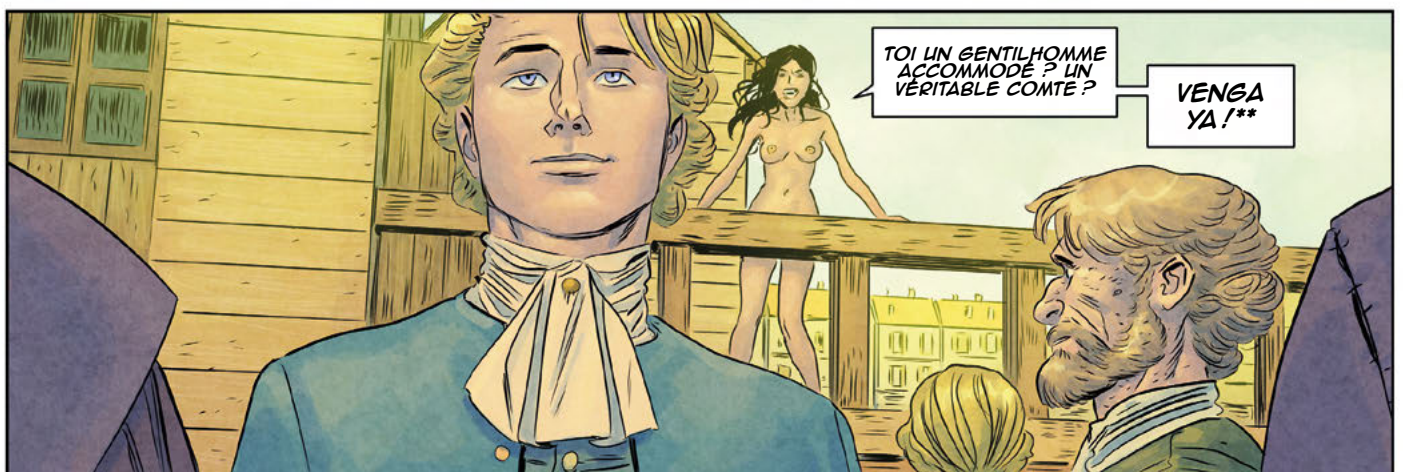
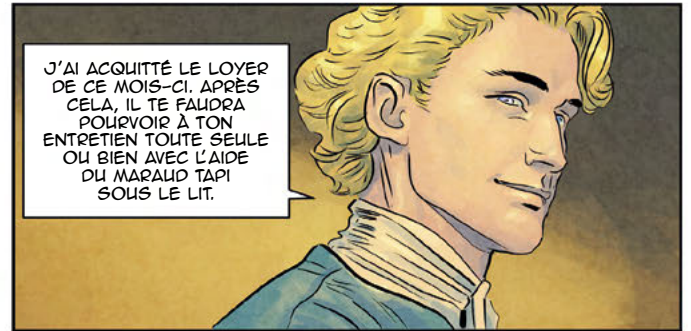
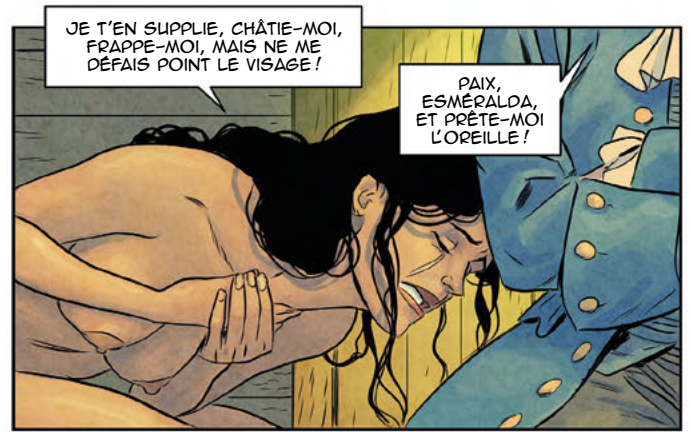


AH !

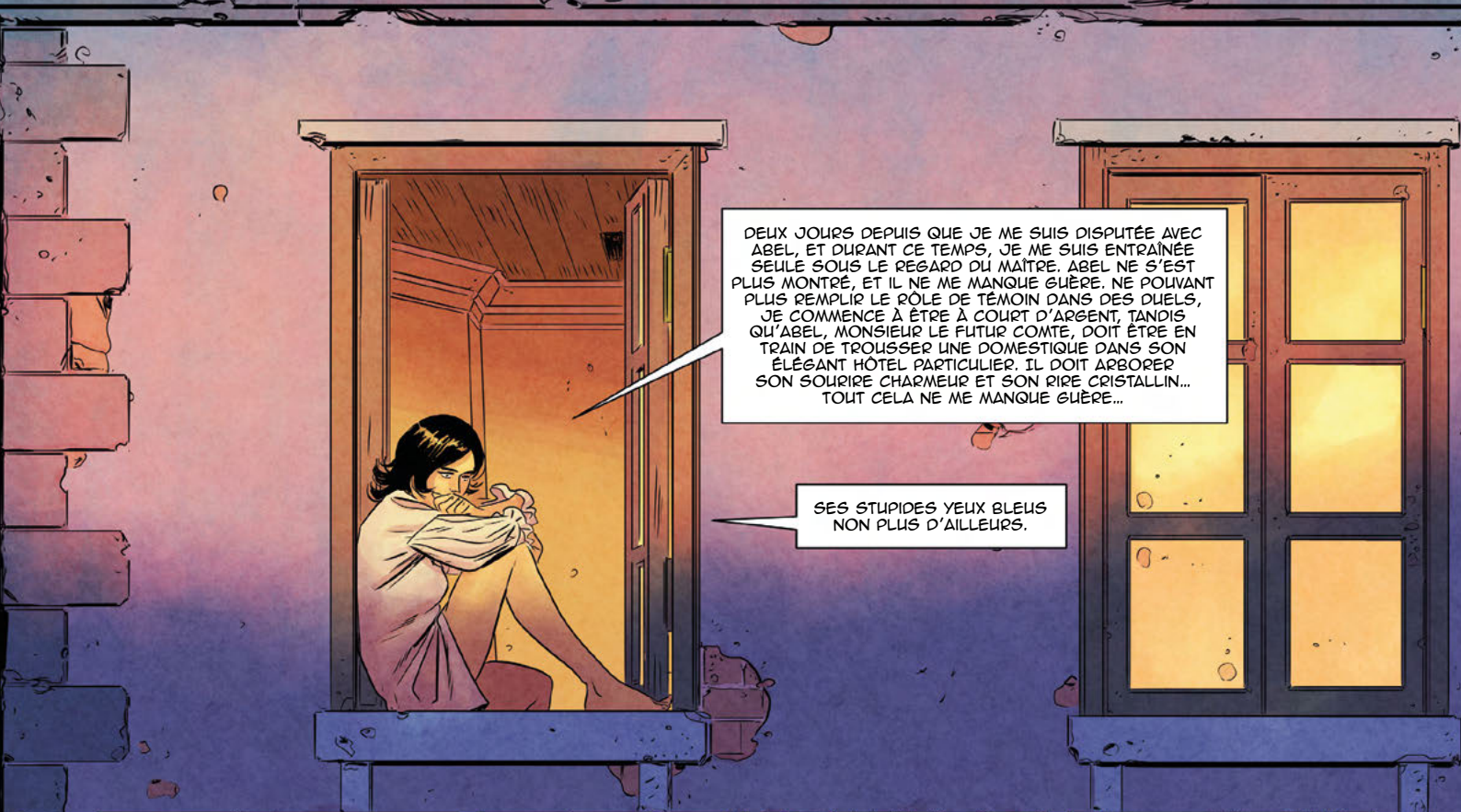


* Viens au lit mon amour !

** Tu aimes mes seins ? Dis-moi que tu les aimes !



* Quel salaud !
** Laisse-moi rire !



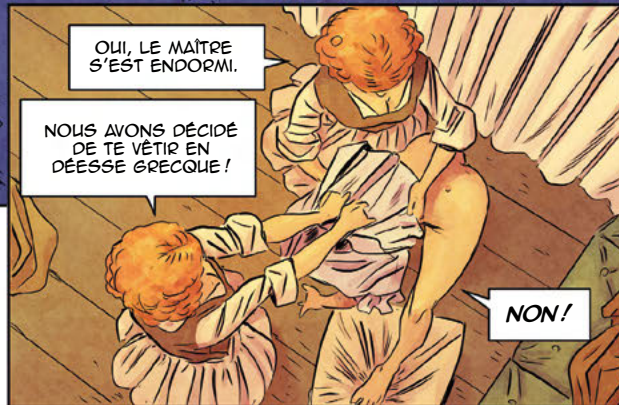
DEUX JOURS DEPUIS QUE JE ME SUIS DISPUTÉE AVEC ABEL, ET DURANT CE TEMPS, JE ME SUIS ENTRAÎNÉE SEULE SOUS LE REGARD DU MAÎTRE. ABEL NE S'EST PLUS MONTRÉ, ET IL NE ME MANQUE GUÈRE. NE POUVANT PLUS REMPLIR LE RÔLE DE TÉMOIN DANS DES DUELS, JE COMMENCE À ÊTRE À COURT D'ARGENT, TANDIS QU'ABEL, MONSIEUR LE FUTUR COMTE, DOIT ÊTRE EN TRAIN DE TROUSSER UNE DOMESTIQUE DANS SON ÉLÉGANT HÔTEL PARTICULIER. IL DOIT ARBORER SON SOUIRE CHARMEUR ET SON RIRE CRISTALLIN... TOUT CELA NE ME MANQUE GUÈRE...

SES STUPIDES YEUX BLEUS
NON PLUS D'AILLEURS.



FRANÇOIS, LÈVE-TOI
ET VIENS JOUER.

AVEZ-VOUS
DÉJÀ FINI DE
POSER ?



OUI, LE MAÎTRE
S'EST ENDORMI.

NOUS AVONS DÉCIDÉ
DE TE VÊTIR EN
DÉESSE GRECQUE !

NON !



ARRÊTEZ ET RENDEZ-MOI
MES VÊTEMENTS !

DÉPOUILLE-TOI DE CES
NIPPES ET ENFILE CETTE
TOGE, DIANE !

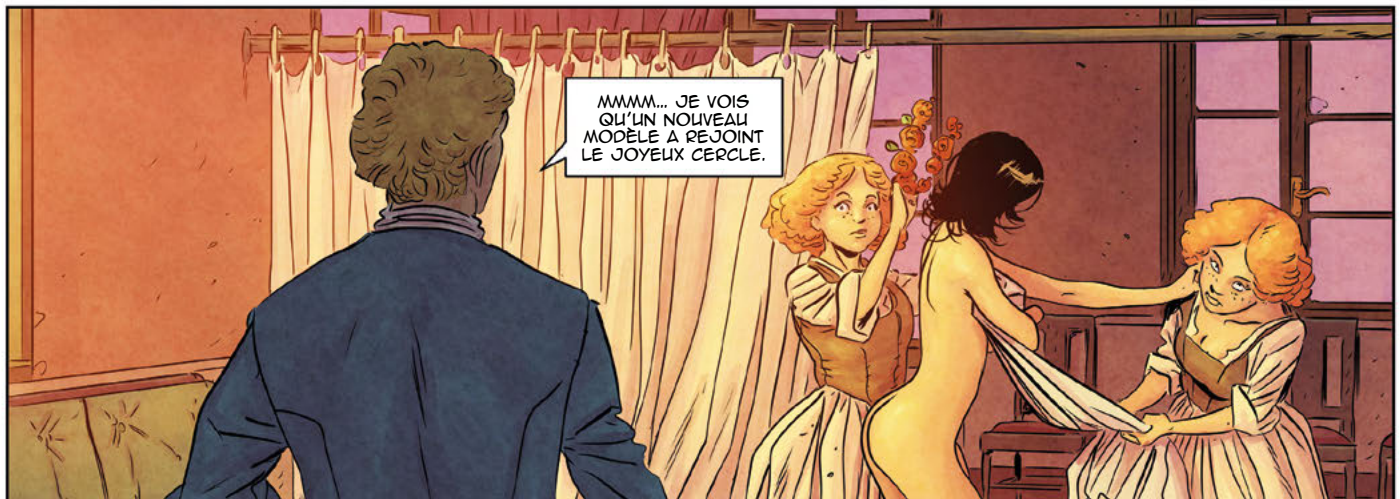
MAIS VISE UN PEU CE
JEUNE CORPS BIEN
FERME !



OUAH, COMME J'ENVIE
CES PETITS SEINS QUI
TIENNENT TOUT SEULS !

MONTRE-NOUS TON PETIT
DERRIÈRE BIEN FAÇONNÉ !
AH AH AH !

MAIS
LAISSEZ-MOI
TRANQUILLE,
À LA FIN !



MMMM... JE VOIS
QU'UN NOUVEAU
MODÈLE A REJOINT
LE JOYEUX CERCLE.



ABEL ! NOUS NE T'ATTENDIONS PAS !

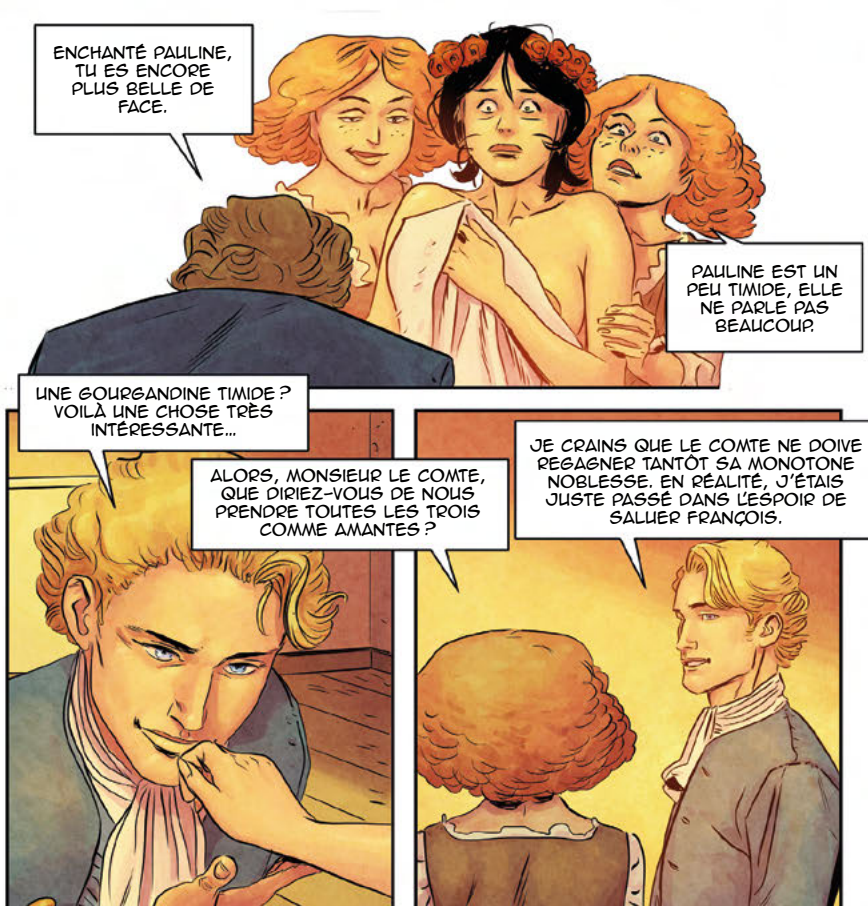
LAISSE-NOUS TE PRÉSENTER...

...PAULINE !



PAULINE EST UNE AMIE UN PEU DÉVERGONDÉE COMME NOUS !

ALLEZ... RETOURNE-TOI, PAULINE, ÇA NE SE FAIT PAS DE MONTRER SON DERRIÈRE À UN FUTUR COMTE.



ENCHANTÉ PAULINE, TU ES ENCORE PLUS BELLE DE FACE.

PAULINE EST UN PEU TIMIDE, ELLE NE PARLE PAS BEAUCOUP.

UNE GOURGANDINE TIMIDE ? VOILÀ UNE CHOSE TRÈS INTÉRESSANTE...

ALORS, MONSIEUR LE COMTE, QUE DIRIEZ-VOUS DE NOUS PRENDRE TOUTES LES TROIS COMME AMANTES ?

JE CRAINS QUE LE COMTE NE DOIVE REGAGNER TANTÔT SA MONOTONE NOBLESSE. EN RÉALITÉ, J'ÉTAIS JUSTE PASSÉ DANS L'ESPOIR DE SALUER FRANÇOIS.



PAS D'ESPOIR À AVOIR, NOUS NE SOMMES QUÉ DES FILLES ICI.

ATTENTION PAULINE, TU DÉCOUVRES UN PEU TROP TES GRÂCES.

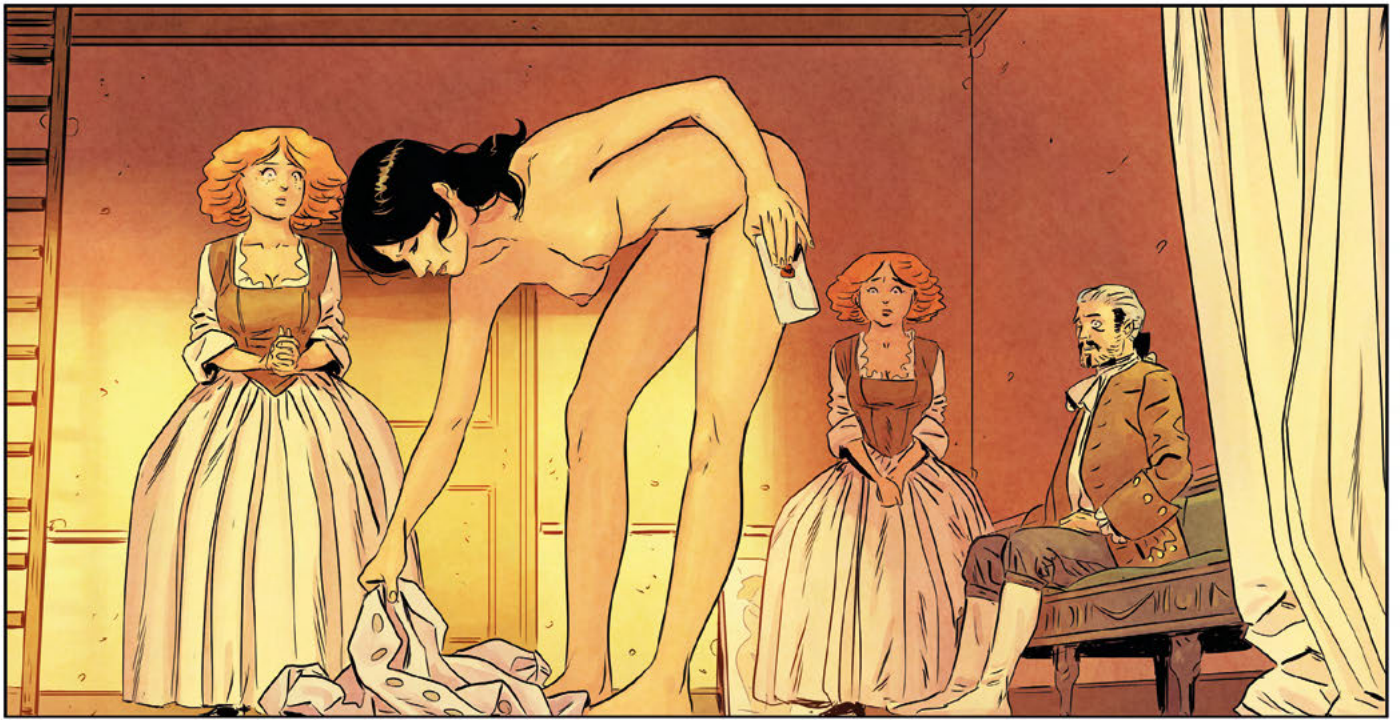


C'EST BIEN CE QUE JE CRAIGNAIS, ET C'EST POUR ÇA QUE JE LUI AI ÉCRIT UN BILLET.



ADIEU POUR LE MOMENT, MAIS QUI SAIT, PEUT-ÊTRE QU'ON SE RECROISERA QUELQUE PART UN JOUR.





*Cher François,
J'ai eu vent de votre intention de défier
mon oncle Guillaume. C'est pure folie,
et je vous prie de renoncer à cette idée ;
la vie ne doit point se gâcher dans des
choses futiles telles que la vengeance.*

*Vous avez dit haïr la noblesse et
vous me haïrez peut-être désormais,
mais sachez que moi non plus je n'ai
jamais trouvé ces gens très enviables.
Peut-être est-ce la raison pour laquelle
j'ai feint d'être quelqu'un d'autre ?*

*Quoi qu'il en soit, j'espère qu'un
jour nos épées se croiseront de
nouveau pour la beauté de l'Art.
D'ici là, j'aurai préparé une
contre-attaque à votre parade de
quatrième, soyez-en sûr. Après
tout, vous ne pouvez nier que
nous nous sommes bien amusés
ensemble ?*

*Votre ami,
Abel de Gramont.*

IL NE ME MANQUERA
PAS LE MOINS DU MONDE.

ET JE NE PLEURE PAS DU TOUT.

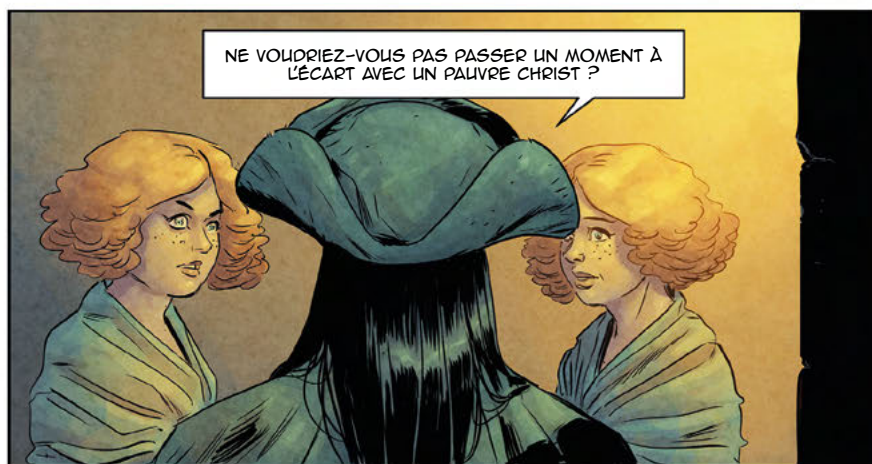
OH, BEL ABEL,
CETTE NUIT JE VAIS
RÊVER DE TOI.

T'AS REMARQUÉ
QU'IL EST DEVENU
ENCORE PLUS BEAU
DEPUIS QU'IL EST
PRESQUE COMTE ?

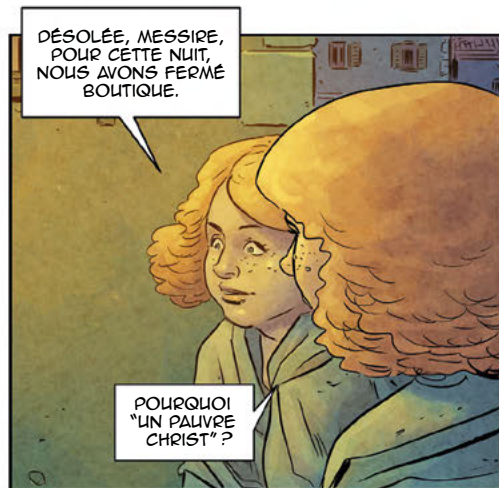
ET TOI, T'AS VU COMMENT IL
LORNAIT NOTRE "PAULINE" ?

JE TE PARDONNE TA FAIBLESSE,
ABEL, COMTE DE GRAMONT.

CHÈRES DEMOISELLES...



NE VOUDRIEZ-VOUS PAS PASSER UN MOMENT À L'ÉCART AVEC UN PAUVRE CHRIST ?



DÉSOLÉE, MESSIRE, POUR CETTE NUIT, NOUS AVONS FERMÉ BOUTIQUE.

POURQUOI "UN PALIVRE CHRIST" ?



C'EST AINSI QU'ON M'APPELLE DÉSORMAIS : "LE CHRIST NOIR". VOYEZ MES STIGMATES ?

MAIS J'AI BIEN D'AUTRES NOMS ICI, À PARIS.



CERTAINS M'APPELLENT "LE PRINCE DES RUELLES".

D'AUTRES ENCORE, "LE ROI DES RATS".

MAIS LA PLUPART DU TEMPS, ON M'APPELLE SIMPLEMENT "LA TEIGNE".



ET VOICI QUELQUES-UNS DE MES ACOLYTES.



JE NE VAIS PAS VOUS DIRE DE NE POINT AVOIR PEUR. AU CONTRAIRE, COMMENCEZ À TREMBLER...



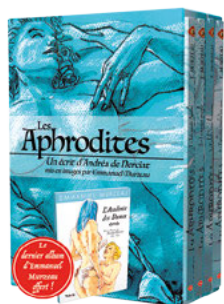
JE VOUS EN CONJURE, NOUS...

CHUT.

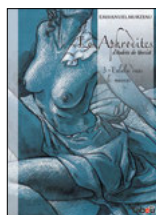


MAINTENANT, NOUS ALLONS NOUS RENDE, SANS BRAILLER, DANS UN ENDROIT PLUS TRANQUILLE...

...ET NOUS CAUSERONS DE CET ABEL ET DE SON AMI DAMOISEAU FLOUET.



COFFRET APHRODITES • Murzeau
+1 album offert
#CoffretAphro - 5 x 48 p. • 59€



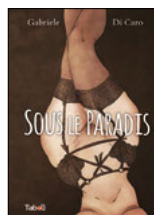
LES APHRODITES • Murzeau • 4 volumes
#Aphro1 - 48 p. • 17€
#Aphro2 à #Aphro4 - 48 p. • 15€



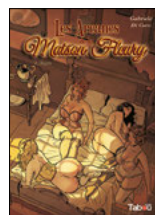
LE PETIT DERRIÈRE HISTOIRE INTÉGRALE
EVEN & DUDOS
#PDH - 240 p. • 49€



LA CHAIR DES DIEUX • Winona & Emka
#CDD - 96 p. • 22€



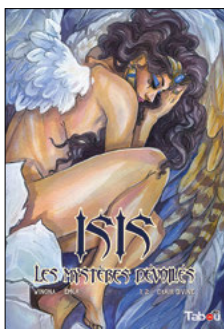
SOUS LE PARADIS • Di Caro
#SLP - 64 p. • 19€



LES ARCANES DE LA MAISON FLEURY • Di Caro
#AMF1 à #AMF2 - 56 p. • 17€
#AMF3 - 48 p. • 17€



LE FRUIT LE PLUS DOUX • Gabriele Di Caro
#FLPD1 - vol. 1 - 64 p. • 19€
#FLPD2 - vol. 2 - 64 p. • 19€



ISIS, LES MYSTÈRES DÉVOILÉS • Winona & Emka
#ISIS1 - 64 p. • 19€



UNIVERSITÉ X • Manolo Carot
#U1 - vol. 1 - 128 p. B - NB • 13€
#U2 - vol. 2 - 80 p. B - NB • 13€



DES VICES ET DES OS • Carot
#VBO - 104 p. B - NB • 15€



HISTOIRE SEXTRAORDINAIRE • Carot
#HSEX - 72 p. B - NB • 13€



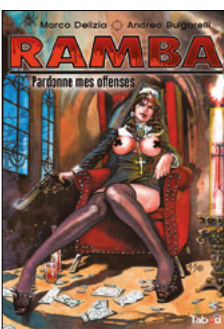
PANTAPOLIS • Pistoia & Trono - 48 p.
#PANTA1 - vol. 1 - Oppression • 17€



CLOÎTRÉE • Xavier Duvert
#CLOI - 64 p. - NB • 20€



SUSPIRIA • Montagliani & Bulgarelli • 96 p. NB
#SUS1 - vol. 1 - La petite mort - 22€



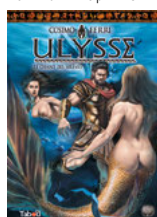
RAMBA • Delizia & Bulgarelli • 48 pages
#Ramba1 - Une heure • 17€
#Ramba2 - Pardonne • 17€



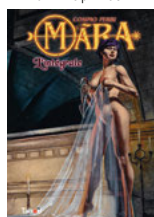
CONNIE, LA BARBARE • Maconi • 15€
#Connie1 et Connie2 - 128 p. - B
#Connie3 et Connie4 - 136 p. - B



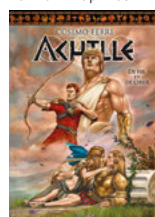
KIFF • Max Sulfur • 17€
#Kiff1 - 56 p.
#Kiff2 à #Kiff4 - 48 p.



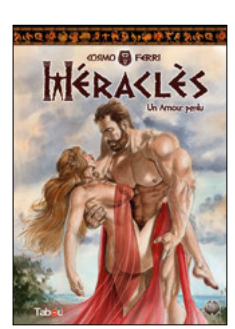
ULYSSE • Ferri • 3 volumes
#U1 à #U3 - 64 p. • 19€ le vol.



MARA L'INTÉGRALE • Ferri
#MaraInt - 240 p. • 49€



ACHILLE • Ferri • 3 volumes
#A1 à #A3 - 64 p. • 19€ le vol.



HÉRACLÈS • Cosimo Ferri • 64 pages
#HERA - vol. 1 - Amour perdu - 19€



SECONDE CHANCE • Ominetti
#SC - 48 p. • 17€



SANS UN MOT... • Ominetti & Jerrit
#SUM - 48 p. • 17€



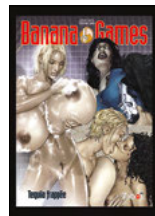
LES MOTS POUR LE DIRE • Ominetti
#MOIS - 48 p. • 17€



ONI, PLAISIRS INTIMES • Ominetti
#ONI - 48 p. • 17€



DIABLO PAR LA QUEUE • Filobodo
#DPQ - 56 p. • 15€



BANANA GAMES • Zanier • 15€
#BG1-Chicago à #BG2-Arizona - 48 p.
#BG3-Tequila frappée - 52 p.



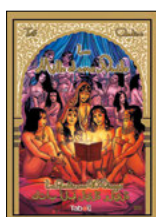
HONEY TRAP • Micel & Stefano Mazzotti
#Honey1 - Londres - 64 pages • 19€



LE MONDE D'AZARIA • Janssens • 19€
#AZARIA1 - 64 p.



HÉRITAGE PERVERS • Hartmann
#HP - 52 p. • 17€



LES MILLE ET UNE NUITS • Trif
#MN1 - Vol.1 - 48 p. • 17€
#MN2 - Vol.2 - 48 p. • 17€



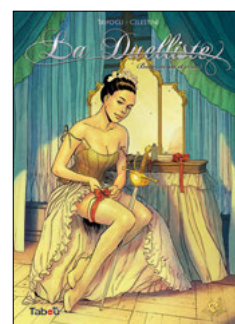
THRACE • Trif • 64 p.
#TH1-vol.1 à TH3-vol.3 • 19€



LA BELLE ET LA BÊTE • Trif
#BB1 - vol. 1 - 48 p. • 15€
#BB2 - vol. 2 - 64 p. • 19€



BLANCHE NEIGE INTÉGRALE • Trif
#BNInt - 144 p. • 29€



LA DUELLESTE • Trif • 64 pages • 19€
#DUEL - vol. 1 - De dentelles et de feintes
#DUEL - vol. 2 - Botte secrète et corset

Cadeau "Blandice"
Pour l'achat de 3 livres,
l'album Les filles de Tabou
20 ans de BD sans interdit,
144 pages est offert !



Tabou Editions - BP 10014 - 91490 Milly la Forêt

Commande sur papier libre en indiquant les références #, le prix unitaire et le total. Ajouter à la commande 5€ de participation pour frais d'envoi.

Préciser l'adresse de livraison si différente de l'adresse du chèque.

Paiement par carte bancaire par téléphone : 01 64 24 70 38

Tous nos livres sont en couleurs
(sauf précision NB)

Tous nos livres sont cartonnés
(sauf précision B qui ont une couverture souple)



© Aquarelle sur papier, Alberto Vargas, 1920.

Les promesses de la lingerie

ou la nudité inachevée dans la bd

La lingerie est la dernière des pudeurs. Elle stimule l'imagination et le désir au moyen de ses transparences et de sa capacité à magnifier les femmes. Elle peut même faire l'objet d'une forme de fétichisme. Malgré sa puissance évocatrice, elle reste relativement marginale dans les univers de la bande dessinée. Cet historique aidera à comprendre les raisons de cette discrétion...

Préliminaires, faux départ et frustrations

La lingerie et, plus largement, les sous-vêtements féminins, sont apparus dans la bande dessinée au début des années 1960. À cette époque le cinéma policier américain s'engage dans des récits de plus en plus sombres et commence aussi à laisser entrevoir les tenues de nuit féminines ; il n'hésite pas à représenter les bas-fonds de la société et à aborder des sujets passionnels. Les drames adultérins, les jeux de séduction, la mise en évidence des perversions, les incursions dans le monde de la prostitution enrichissent ou supplantent les thématiques et les codes qui avaient cours jusque-là. Le septième art renoue, en réalité, avec la tradition des magazines masculins et des pulps des années 1930 dont certains titres sont connus pour leurs couvertures très osées et leurs compilations de récits pour adultes aux contenus sensationnels et provocants. Dans les titres les plus orientés, en plus des histoires compilées, on pouvait trouver des photos ou des dessins coquins et lire des potins plus ou moins scandaleux sur les personnalités de l'époque. Pour l'anecdote, même des titres plus ambitieux, comme la revue de science-fiction *Weird Tales*, se sont sentis dans l'obligation d'imiter les *pulps* dans leur choix de couverture ouvertement érotiques. Par la suite, certaines publications optèrent pour des couvertures glacées et un papier de qualité ; à l'intérieur, en doubles pages – qui vont devenir dépliantes avec le temps –, figurent les premières représentations de femmes



© Illustration de couverture par Peter Driben, 1938



© Illustration de couverture par Margaret Brundage, 1938.

glamours. Mais la véritable apparition des *pin-up* est à l'initiative de la société *Brown & Bigelow* qui fit appel à des artistes issus de la publicité pour illustrer leurs calendriers. Parmi ceux-là, Rolf Armstrong et Alberto Vargas (dit « Varga »), plus particulièrement, obtiennent une très grande renommée. C'est à partir de là, que l'on commence à nommer *pin-up*, ces ingénues en lingerie. Mais des magazines aux calendriers, il est impératif

de rester socialement acceptable même si de temps à autre, les ombres et les transparences couvrent très légèrement les formes. La Seconde Guerre mondiale va permettre de repousser les limites de ces interdits implicites. George Petty, un célèbre dessinateur de pin-up pour *Esquire* et *True*, est souvent recopié pour décorer les bombardiers américains. Cette pratique est tolérée par le commandement parce qu'elle participe au moral des forces armées et qu'elle permet aussi d'identifier plus facilement les équipages. Plusieurs militaires se distinguent d'ailleurs comme Tony Starcer – qui est à l'origine de la célèbre Memphis Belle. Une forme de concurrence mâtinée de surenchère se met alors en place. La lingerie devient peu à peu minimaliste et finit même par tomber.

© Illustration de calendrier, Peter Evergren, 1952



© A warm Welcome, Gil Elvgren, 1959



© Illustration de calendrier, Fritz Willis, 1946



© Jane, par John Burns (The Daily Mirror), 1980

Avec la Seconde Guerre mondiale les pin-up vont investir les quotidiens. Le *Daily Mirror*, qui publie depuis quelques années les aventures de *Jane*, une ingénue qui termine partiellement dévêtue en fin de récit, décide avec son créateur d'aller plus loin. Norman Pett représente *Jane* de plus en plus souvent vêtue de lingerie glamour et va jusqu'à la représenter partiellement nue. En constatant la popularité de *Jane* et les effets bénéfiques de ses mésaventures sur le moral des soldats de sa Majesté, les éditeurs américains décident de reprendre le principe à leur compte. Mais contrairement à leur cousine anglaise, *G. I. Jane* et la plantureuse pin-up de *Male Call* ne vont pas jusqu'à montrer leur intimité. Après le conflit, *Jane* continue à se prendre les pieds dans le tapis pour la plus grande joie des lecteurs masculins du *Mirror*. En dépit d'un essoufflement inévitable après vingt ans d'existence et plusieurs tentatives de reprises, la série finit par cesser définitivement au cours de la décennie 80. Le *Daily Mirror* essaie de varier les plaisirs à travers les aventures de *Romeo Brown*, un détective imbu de lui-même, à peine moins gaffeur que *Jane*. Bien que plus moderne dans son propos, cette série d'aventures fonctionne exactement avec les mêmes ressorts. Le détective privé et son cortège de créatures toutes plus séduisantes les unes des autres, restent au rendez-vous des lecteurs pendant huit ans, jusqu'en 1962. La formule mise au point par Norman Pett, à base d'accidents érotiques, a impacté considérablement la bande dessinée en Grande-Bretagne. Don Lawrence, connu pour ses sagas de science-fiction, n'hésitera pas à revendiquer cette influence dans les aventures de *Storm* et ira jusqu'à concevoir

une variation érotique des *Malheurs de Sophie* sur le même principe. Mais *Jane* est aussi présente là où on l'attend le moins : Les sketches télévisés de Benny Hill sont, en effet, calqués sur le principe mis au point par Pett.

Mais malgré toutes les réussites que nous avons relayées, le monde anglo-saxon ne développe pas ou peu de bandes dessinées pour adultes. L'érotisme reste confiné durablement dans les magazines comme *Playboy* ou *Penthouse* pour les Américains et dans les *Sunday Papers* ou les quotidiens, chez les Anglais. L'essor de la bande dessinée franco-belge et des *comics* finit par inciter les éditeurs à proposer des publications plus variées au pays de l'Oncle Sam. De l'autre côté de la Manche, ce n'est toujours pas le cas.



© Extrait de *Les malheurs de Sophie* par Don Lawrence, Glénat, 1988.

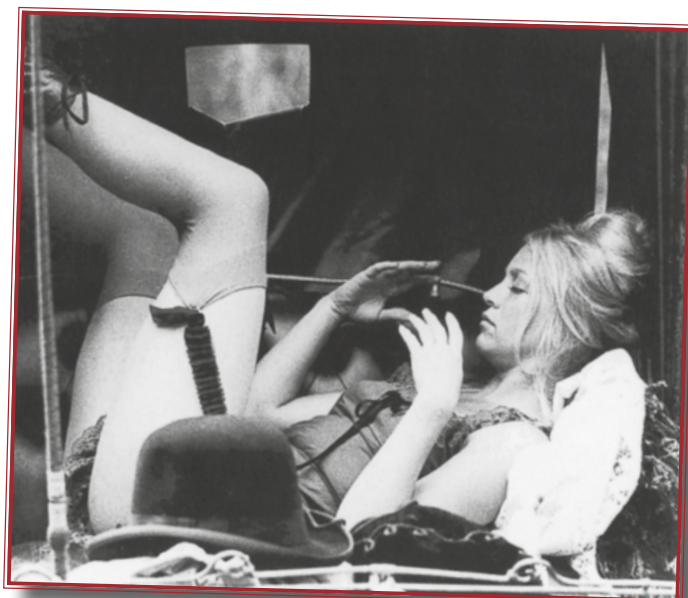


© *Romeo Brown* par Jim Holdaways (The Daily Mirror), 1957

L'image à peine couverte

En France ou en Italie, après les restrictions de la Seconde Guerre mondiale, on voit paraître des romans inspirés par les pulps américains. Cette littérature consommable, produite et distribuée en masse jusque dans les gares, a le mérite de proposer un exotisme peu onéreux. Les couvertures sont moins sophistiquées et le contenu reste cantonné à des fictions romancées, mais leur simple existence démontre que les mœurs évoluent sur le vieux continent. Après l'hiver des années de guerre, les premiers signes d'un printemps à venir se manifestent un peu partout.

Ce renouveau est palpable dans le cinéma qui, à la fin des années 1950, propose de nouveaux formats. Le film policier se mue en polar, pendant que le fantastique, la science-fiction et les comédies se tournent vers des scénarios modernes. Les films à suspense ou les policiers explorent les milieux interlopes et les méandres de l'âme humaine. La violence devient plus explicite alors que la sexualité et la passion deviennent un enjeu. En cette fin de décennie, on commence à voir le harnachement des jarretelles des prostituées et les nuisettes de femmes de plus en plus fatales. Les maillots de bain se transforment en bikini. La lingerie deviendra un peu plus tard un signe d'émancipation arboré par les personnages féminins décomplexés. Mais le cinéma attendra encore plus longtemps avant d'afficher sur les frontons des cinémas les premières actrices en tenues légères et d'assumer ainsi le contenu érotique de ses productions. La crainte de l'interdiction aux moins de 18 ans et celle d'être amalgamé au porno vont inciter les grands studios à la prudence.

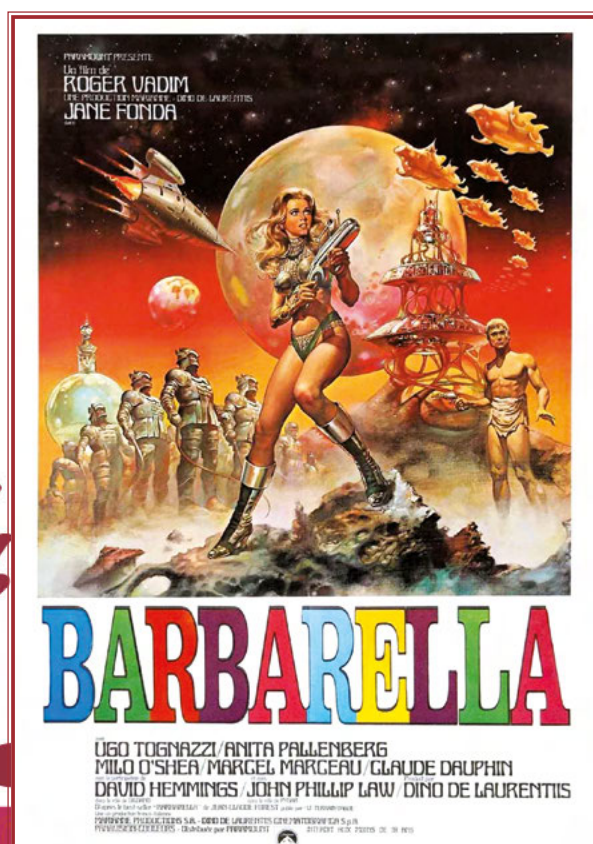


© Photo extraite de *The Duchess And The Dirtwater Fox*, par Melvin Frank, 1976

Mais revenons aux romans de gare – comme on va finir par les désigner. Ces nouveaux formats proposent donc des récits à suspense grandiloquents, mais aussi des romances ou des récits d'aventure où l'érotisme s'invite avec plus ou moins de discrétion. Les récits d'espionnage bon marché commencent également à faire leur apparition. Cette nouvelle littérature exige des couvertures travaillées, de façon à induire un contenu fort de tensions, d'exotisme et parfois, de sensualité.



© Photo extraite de *Peeping Tom* de Michael Powell, 1960



© Affiche de *Barbarella*, de Roger Vadim, 1968



© Couverture de *Le singe de cuivre* par Michel Gourdon, 1958

© Illustration de couverture de *On demande un minable* par Michel Gourdon, 1976

commence à s'insérer dans les pages de leurs équivalents en bandes dessinées. Les plus célèbres de ces romans dessinés sont *Satanik* et *Kriminal* qui sont des surenchères de *Diabolik*, une série policière vaguement inspirée par *Fantômas*. Dans ces imitations, les auteurs n'hésitent pas à souligner la plastique des personnages féminins à travers le choix de vêtements moulants ou de lingerie. Certaines tenues renvoient aussi à l'univers sadomasochiste; dans ce cas ils servent à sidérer ou à rendre compte d'une toute-puissance. C'est particulièrement manifeste dans *Satanik*. Les auteurs s'inspirent également des maillots portés par les héroïnes des comics américains qu'ils détournent pour souligner les courbes féminines. C'est d'ailleurs de cette façon, en jouant avec cette ambiguïté, que les comics vont contourner les interdits posés

Ces illustrations attractives qui servent donc de porte d'entrée vers la narration deviennent de plus en plus suggestives à mesure que les années passent et que la concurrence s'élargit. Plusieurs illustrateurs comme Michel Gourdon, Aslan, René Brantonne ou Giovanni Benvenuti vont même acquérir une célébrité grandissante par le biais de cet exercice et finir par voir leurs couvertures mises aux enchères à l'aube du nouveau siècle.



© Extrait de *Satanik* par Magnus, 1964

Les romans de gare vont à leur tour influencer la bande dessinée et la faire évoluer vers un lectorat adulte. À l'origine de ce glissement, on trouve donc une constellation de titres d'origine italienne que les éditions Elvifrance et d'autres publient en France avec quelques années de décalage. Ces formats de poche qui furent d'abord érotiques avant de se livrer à la gaudriole, sont apparus en Italie, eux aussi, au début des *sixties*. L'essentiel de ces récits qui mélangent les genres du suspense et du fantastique voit leurs pages se remplir de saynètes ou de vignettes de plus en plus suggestives. Il semble évident que cette évolution a été causée, tout en partie, par la mode des romans de gare. La lingerie vue sur les couvertures de ces ouvrages, qui rivalisent de suggestivité,



par le comics code pour interpellier les jeunes adultes. Malgré les nécessités de rendement et de rapidité d'exécution, la lingerie va être de plus en plus présente dans les petits formats érotiques d'origine italienne.

© Extrait de *Pornstar* par Giovanni Romanini, 1980



© Extrait de *Quella sera al collegio femminile* par Magnus, 1975



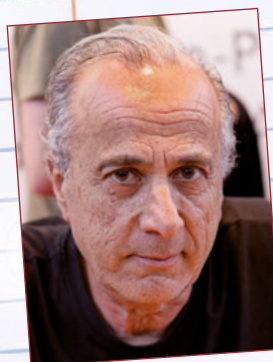
© Illustration de Leone Frolo (Date inconnue).

Au départ, la plupart des dessinateurs esquissent le port de bas par quelques traits sommaires ou par des croisillons grossiers pour les résilles ; les culottes, nuisettes et soutien-gorge sont eux aussi très simples. Mais les artistes les plus doués comme Léone Frolo, Guido Crepax ou Magnus comprennent l'importance et les avantages de ces appareils. Ces divers artifices s'avèrent efficaces pour appuyer leurs narrations ou consolider l'univers dans lequel ils font évoluer leur héroïne. Frolo s'est fait connaître, par exemple, avec ses histoires qui se déroulent dans des maisons closes du début du vingtième siècle et les tenues très élaborées qu'il a dessinées pour ses prostitués. On peut imaginer que ce dernier s'est appuyé sur une solide documentation. Comme on peut le voir avec les extraits que nous relayons, le résultat est particulièrement crédible. Magnus lui aussi a accordé de l'importance à la lingerie, mais de façon plus épisodique ; à l'instar de son compatriote, on peut être étonné par son souci du détail qui, très probablement, a nécessité un réel intérêt pour la bonneterie et les sous-vêtements. Après donc une production très enlevée, peu élaborée, les *fumetti* érotiques ont adopté les exigences et les codes posés par ces pionniers de l'érotisme. Comme nous allons le constater plus loin, cette influence va finir par dépasser les frontières et les genres.

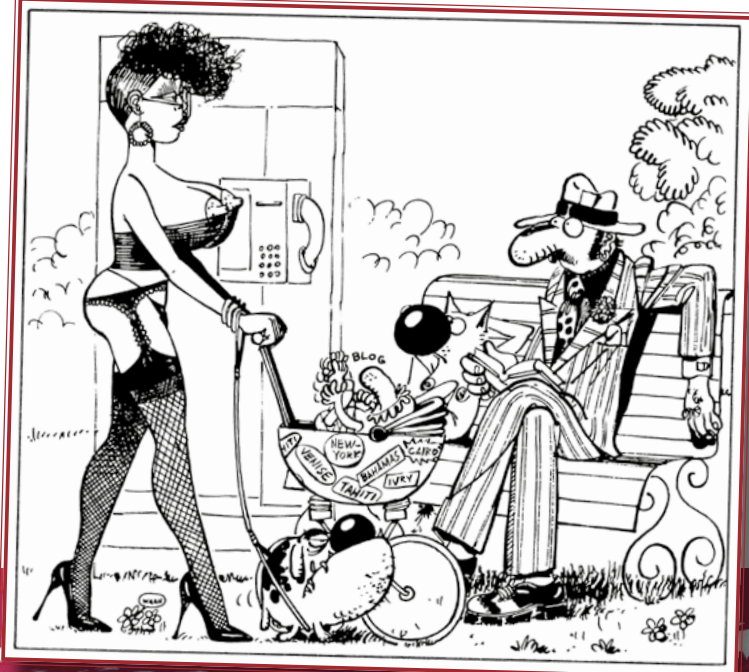
Une révolution bridée

En France à cette même époque, malgré l'impact de *Barbarella* et le succès des traductions de *fumetti*, il n'y a pas eu le raz-de-marée que l'Italie a connu au cœur de sa production. L'érotisme reste marginal, quand il n'est pas considéré comme une niche exclusivement italienne, car la bande dessinée est toujours perçue comme une lecture pour enfant ou adolescent. À quelques exceptions près – comme l'œuvre de George Lévy – la lingerie reste un aspect anecdotique d'un genre marginalisé. C'est davantage avec l'émergence de la bande dessinée humoristique adulte (*Hara-Kiri*, *Charlie Mensuel*, *L'écho des savanes*, *Fluide Glacial*) et de quelques caricaturistes (Wolinski ou Reiser), que la lingerie fait son apparition. Elle permet d'épicer les récits tout en évitant les foudres de la censure qui, dans notre pays, reste très puissante malgré les mouvements

Hommage...



Le magazine *Blandice* rend hommage à Edika, auteur de BD emblématique du magazine *Fluide glacial*. D'origine égyptienne, il s'était installé en France dans les années 1970 et se distinguait par son sens du décalage et son humour absurde, propice à la mise en images de ses obsessions. Il s'est éteint le 16 décembre 2025, à l'âge de 85 ans.



© Extrait de *Orteils coincés* par Edika (1987).

émancipatoires de mai 1968. Du côté de *Fluide Glacial*, ce sont principalement Alexis et Gotlib qui osent aborder la sexualité dans leurs gags. Quelques années plus tard, l'équipe s'entoure de nouveaux talents dont Edika. Ce dernier utilise les harnachements de la lingerie comme élément récurrent pour s'amuser de la tension sexuelle entre hommes et femmes ou rire des fantasmes du commun des mortels. Le dessinateur est, en revanche, représentatif du début des années 1980, qui voit véritablement la bande dessinée adulte prendre son essor. Il sera suivi dans cette direction par François Thomas avec sa série, *Stan Caïman*, qui brillera pour sa misogynie exacerbée et sa dérision – devenue impensable à l'heure où le second degré n'existe plus. Après une décennie pendant laquelle les premières marques de bas et de collants grand public s'installent dans le quotidien, les femmes redécouvrent une forme de séduction qui s'était marginalisée après la Seconde Guerre mondiale. Contrairement aux lendemains de la révolution sexuelle de mai 68, le ton est désormais à la sophistication et non plus au naturel et à la spontanéité. Après avoir été libérée, la sexualité s'assume, se ritualise et, paradoxalement, se voit brider ou contenue par le biais de la lingerie.

En dehors de cette évolution les dessous s'installent et se banalisent dans la bande dessinée, quand celle-ci se tourne vers un lectorat adulte qui ne cherche pas une plongée dans un univers exclusivement voluptueux. Dans la production franco-belge, l'érotisme devient



© Extrait de *La meilleure façon de tuer* par Jean-Claude Claeys (1982).

enfin un ingrédient comme un autre. Les porte-jarretelles et les nuisettes évoquent, curieusement, une époque passée et un imaginaire cinématographique fantasmé, ou détournée, qui ne correspond pas vraiment à la réalité. Jean-Claude Claeys, par exemple, met en place un univers très connoté, fortement emprunté au cinéma noir où évoluent des acteurs connus. Dans quelques-uns de ses albums ou de ses illustrations, il érotise certaines de ces figures et montre les dessous du polar, chose que jamais la pellicule ne laissait transparaître pour les raisons que l'on peut imaginer. Claeys sera suivi dans cette direction, des années plus tard et de façon involontaire, par Philippe Berthet et Enrico Marini qui eux aussi, à leur manière, dévoilent un aspect jusque-là caché de l'après-guerre.



© Extrait de *L'homme de nulle part - Les mémoires de Thelma Ritter* par Ted Benoit (1989).

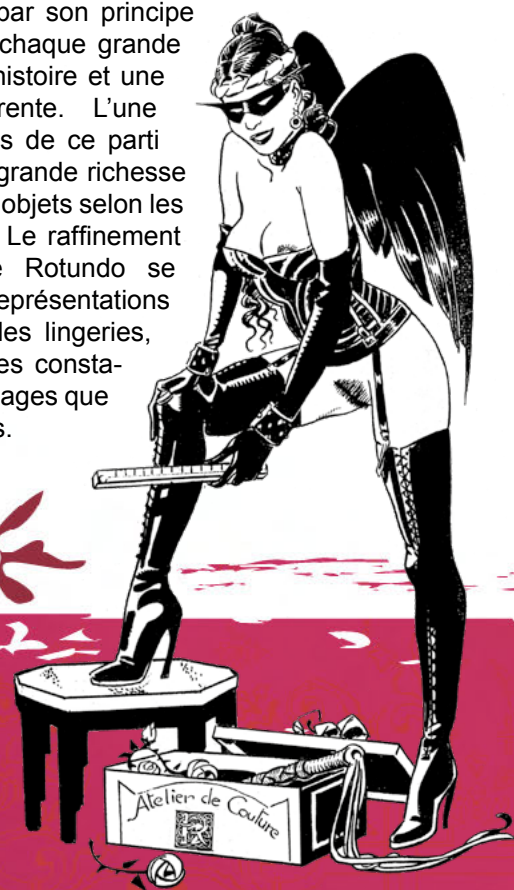
Dans *Les mémoires de Thelma Ritter* – un récit policier situé à cette même époque –, Ted Benoit laisse entrevoir une scène d'amour à travers une seule et simple vignette. Il dessine les deux principaux protagonistes enlacés ; Thelma Ritter porte encore sur elle une partie de ses dessous. Comme on peut s'en rendre compte, la représentation de la lingerie permet d'effleurer l'intimité de ce couple, sans risquer que l'érotisme prenne le dessus sur la narration. La justesse de la représentation des sous-vêtements dénote un réel travail de documentation et prouve que l'auteur a pensé cette case de façon à montrer le strict nécessaire tout en suggérant l'une des tensions qui anime les personnages. On comprend ainsi que Thelma garde une ascendance sur son compagnon grâce au sexe.



© Extrait de *Félina* par Annie Goetzinger (1979).

Soulignons enfin le cas d'Annie Goetzinger. C'est en effet la première femme à avoir teinté ses récits de passages érotiques. En 1979, elle entame les aventures de *Félina* – un personnage évoluant au début du XX^e siècle, qui n'est pas sans rappeler *Catwoman* ou *Fantômette*. Dans cette série, en plus de quelques étreintes amoureuses, on découvre régulièrement des modèles féminins nus, corsetés ou en vêtement de nuit remarquablement bien rendus. L'auteur consacre, plus tard, un autre album entièrement dédié au monde de la haute couture intitulé *Charlotte et Nancy*. Même si le sujet principal n'est pas la bonneterie, on se rend compte, à travers quelques parenthèses, de l'évolution des mentalités à son sujet et sa réintégration dans l'univers de la mode.

Les sagas historiques ou les récits d'aventures intègrent, eux aussi, la lingerie pour crédibiliser leur contenu ou apporter une touche de sensualité à leur narration. Nous avons évoqué dans un précédent numéro de notre magazine, la série *Sera Torbara* de l'italien Massimo Rotundo, qui fut l'une des premières à aborder ouvertement la sexualité, dans un récit historique et qui devint, par la suite, un des grands parmi les artistes de l'érotisme. En France aussi, ce type d'aventures commence à se permettre des pas de côté vers l'érotisme et donc de représenter ce que portaient les femmes comme ultime vêtement. Quant à Massimo Rotundo, l'insuccès de *Sera Torbara* a vite été compensé par la réussite de ses saynètes érotiques compilées dans les quatre tomes d'*Ex libris eroticis*. Ce projet se distingue, tout particulièrement, par son principe qui attribue pour chaque grande ville d'Italie, une histoire et une temporalité différente. L'une des conséquences de ce parti pris, est une très grande richesse de vêtements et d'objets selon les périodes visitées. Le raffinement de l'érotisme de Rotundo se traduit par des représentations très graphiques des lingerie, comme on peut les constater à travers les images que nous reproduisons.




© Illustrations de Massimo Rotundo (Date inconnue).

Le monde d'Azaria




LE MONDE D'AZARIA (1) :
LES SŒURS DÉMONIAQUES
M. L. W. JANSSENS
TABOU BD

Le Monde d'Azaria série d'erotique-fantasy de haut vol hautement addictive, est une invitation vers une terre peuplée de démons et d'êtres merveilleux. Ce voyage vous emmène à la découverte du Roi des Gorets et de ses filles, toutes plus désirables, insatiables et fantasques les unes que les autres.

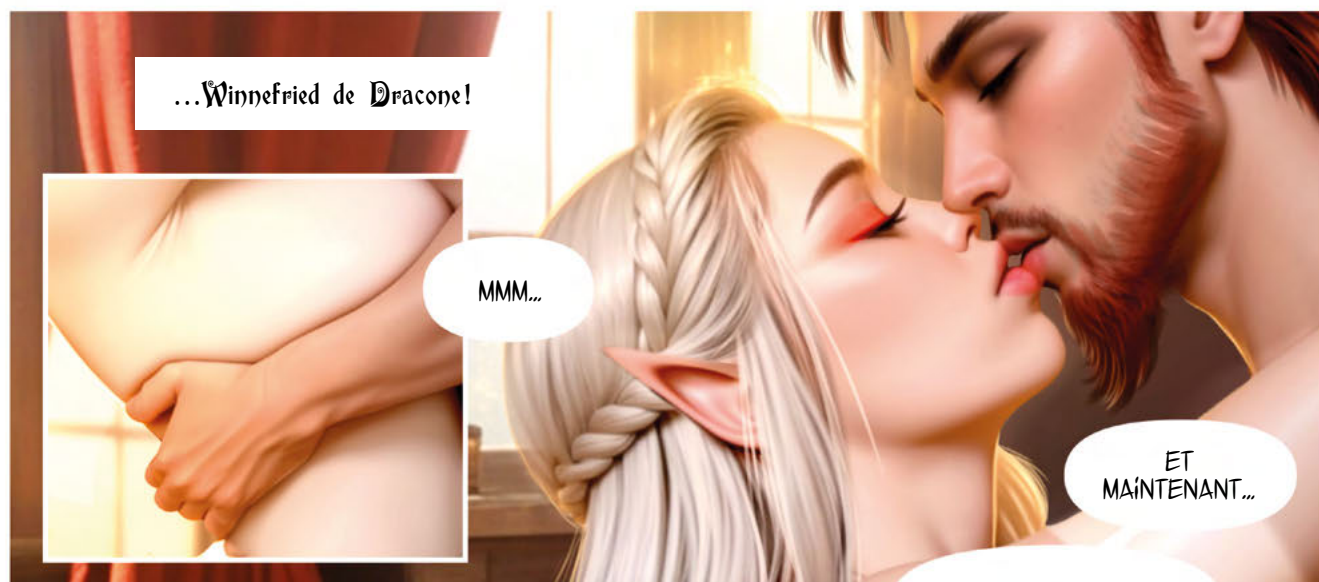


Azaria, aussi connu sous le nom
de « Pays des Démon » est
constitué de deux hémisphères...

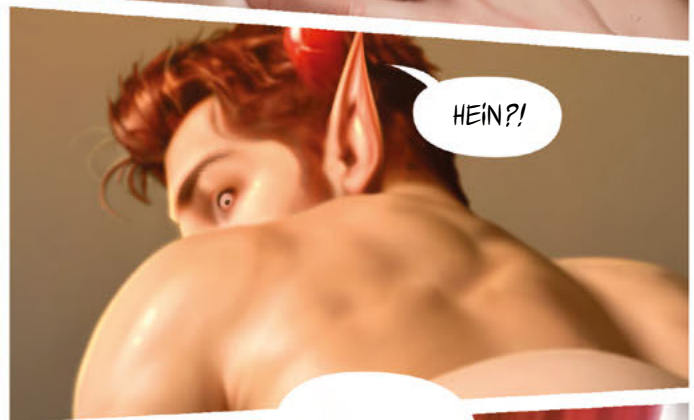


Le Sud est gouverné
d'une main de fer par le tout-puissant
Roi des Gorets.

Le Roi des Gorets a quatre enfants:
Trois charmantes filles et un solide garçon.
Mais de tous, sa préférée est sans conteste
sa fille aînée et héritière au trône...









GRRRR... FRIDA!
J'ESPÈRE QUE TU AS UNE BONNE
RAISON DE RUÏNER MON ORGASME!

TOUJOURS!...
SI TU PEUX ADMETTRE QUE LA
COUR SUPRÊME QUI T'ATTEND DEPUIS PLUS
D'UNE HEURE EN EST UNE.

LE GREFFIER EST
FURIÉUX! IL M'A CHARGÉE
DE TE RAPPELER À TES
OBLIGATIONS DE
PRÉSIDENTE.



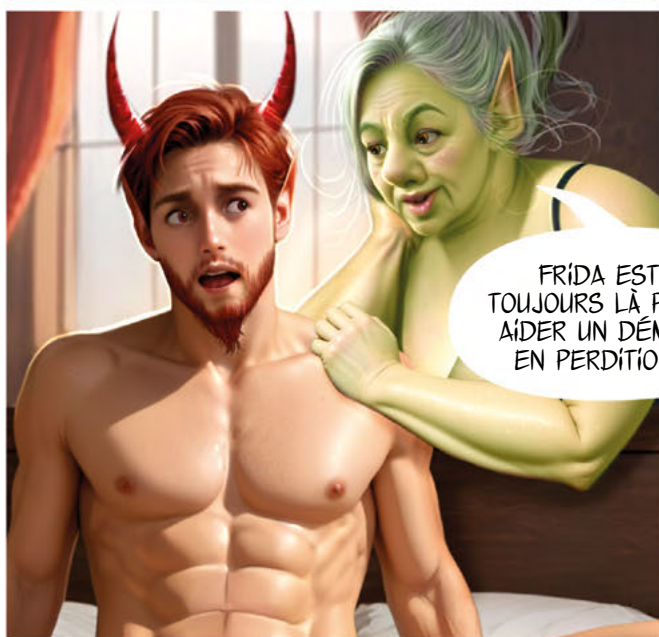
FONT CHIÉR!
PERSONNE NE RESPECTE LES
BESOINS DES DÉMONS DE
NOS JOURS!

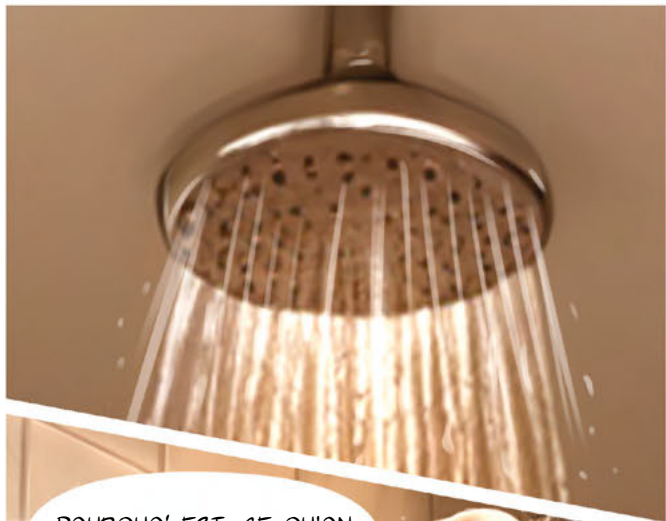
DOIS-JE TRANSMETTRE
CE MESSAGE AU
CONSEIL, JEUNE FILLE?

GNA, GNA, GNA... **J'ARRIVE!**

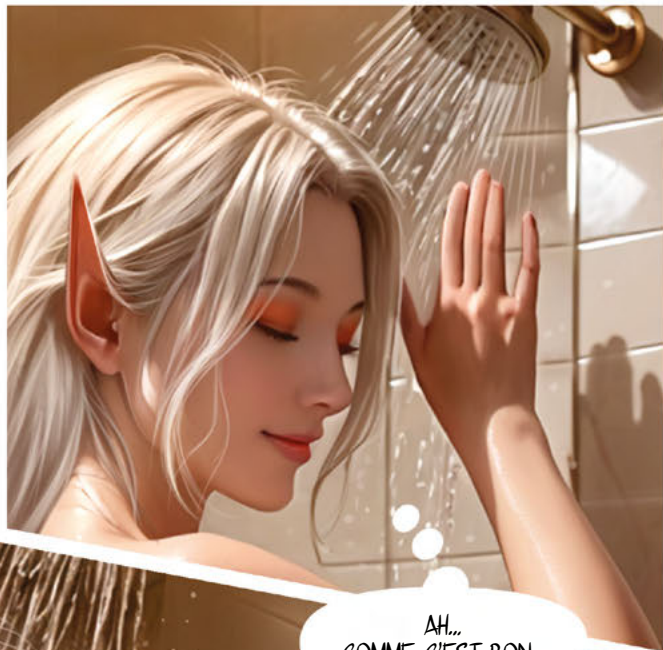
TU AS ENTENDU, ASKOR?
LA FÊTE EST FINIE!
PRENDS TES FRINGUES ET
CASSE-TOI!







POURQUOI EST-CE QU'ON
VIENT ME FAIRE CHIER
EN PERMANENCE.

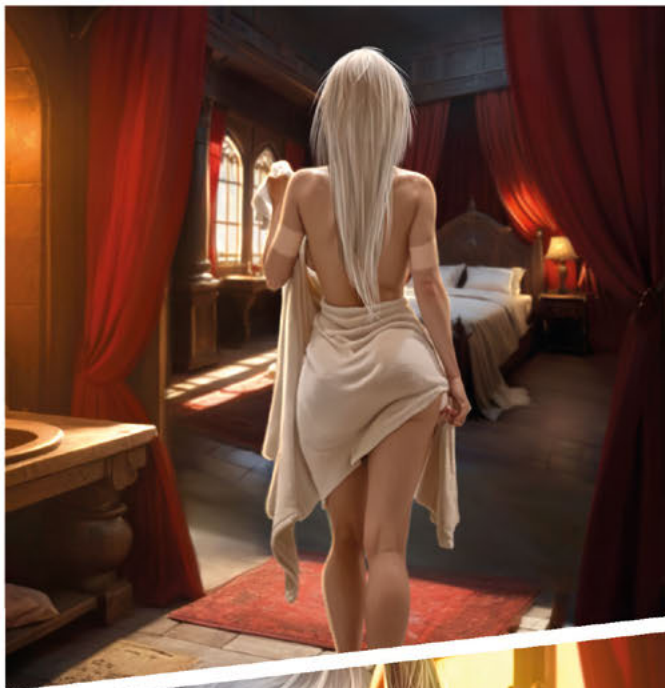


AH...
COMME C'EST BON..



ALLER FAIRE MON DEVOIR D'HÉRITIÈRE
AU TRÔNE NE ME GÊNE PAS... C'EST MÊME
SOUVENT RIGOLO... MAIS ATTENDRE HUIT
HEURES AVANT DE RENTRER DANS MES
APPARTEMENTS POUR REJOINDRE
ASKOR - OU UN AUTRE -
ÇA, C'EST UNE TORTURE.

SANS COMPTER CE QUE JE DOIS
FAIRE À CONTRECŒUR COMME
PARLER À DES IDIOTS... GRRRR...



JE ME DEMANDE SI
TON PÈRE ÉTAIT PLEINEMENT CONSCIENT
LORSQU'IL T'A NOMMÉE « PREMIER JUGE DE LA
COUR SUPRÊME ». IL EST ÉVIDENT QUE TU
N'AS PAS LES QUALITÉS REQUISES...
COMME LA PONCTUALITÉ,
PAR EXEMPLE...

ÇA SENT LE FAVORITISME !



FRIDA, SAIS-TU QUE
TU ES LA SEULE À POUVOIR ME
PARLER COMME ÇA SANS
PERDRE SA TÊTE ?

NE JOUE PAS TROP
AVEC MA PATIENCE !



MILLE EXCUSES M'LADY...
DOIS-JE AUSSI TE REMERCIER
POUR AVOIR TRANSFORMÉ
MON POSTE DE NOURRICER EN
BONNE À TOUT FAIRE ?

Le Fruit le plus Doux

Partie 1

le plus Doux

Amours, passions et mystères
dans l'Amérique des années 50 !

62 - BLANDICE n°35- 1^{er} trimestre 2026

Suite du Blandice N°34

JOUR 2

MAIS... QUE
S'EST-IL PASSÉ?!

UNE, DEUX, TROIS...
QUATRE, CINQ...

SIX! VOUS ÊTES
SEULEMENT SIX
ALORS QUE VOUS
ÉTIEZ SEPT!! OÙ
EST PASSÉE CELLE
QUI MANQUE?

MAIS
RONALD,
TU LE
SAIS...!

...C'EST TOI QUI DEVAIS
NOUS PROTÉGER!

PERSONNE
NE DOIT NOUS
CUEILLIR AVANT LE
SEPTIÈME JOUR!

OUI, OUI JE SAIS!
MAIS QUI L'A PRISE?
JE PEUX ALLER LA
CHERCHER ET...

AH AH AH, MAIS C'EST
TROP TARD! LA QUESTION
N'EST PAS DE SAVOIR QUI
L'A PRISE MAIS POURQUOI
TU L'AS LAISSÉ FAIRE?
C'ÉTAIT TON DEVOIR!

EXACTEMENT LE JOUR
DU CONCOURS!

OH BONJOUR, STEVEN!
DÉJÀ DEBOUT?
TU N'AS PAS BIEN DORMI?

BIEN LE BONJOUR, PAMELA!
J'AI BIEN DORMI ET MERCI VRAI-
MENT POUR TON HOSPITALITÉ,
TU ES TOUJOURS SI GENTILLE!

OH IL N'Y A
PAS DE QUOI!

JE ME DOIS D'ÊTRE
SINCÈRE... ET PUIS NON,
IL VAUT MIEUX QUE
JE ME TAISE...



ALLONS
PAMELA,
VIENS DONC
T'ASSEoir LÀ,
PRÈS DE MOI!



VOILÀ...

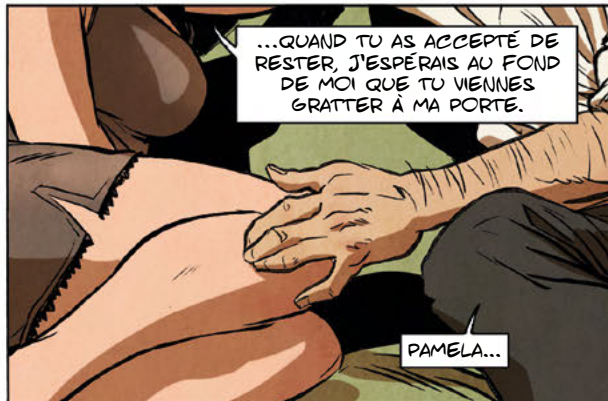


ET MAINTENANT
PARLE LIBREMENT!

BIEN... HIER SOIR, QUAND
J'ÉTAIS SEULE, J'AVAIS ESPOIR
QUE TU REViennes! ET, JE NE
DEVRAIS PAS LE DIRE, MAIS...



...QUAND TU AS ACCÉPTÉ DE
RESTER, J'ESPÉRAIS AU FOND
DE MOI QUE TU VIENNES
GRATTER À MA PORTE.



PAMELA...

...DE MON CÔTÉ, JE DÉSIRAIS
ARDEMMENT TE REJOINDRE
DANS TA CHAMBRE ET...



...PUISQUE TU EN
PARLES, LAISSE-MOI
FAIRE ET AIES
CONFANCE!



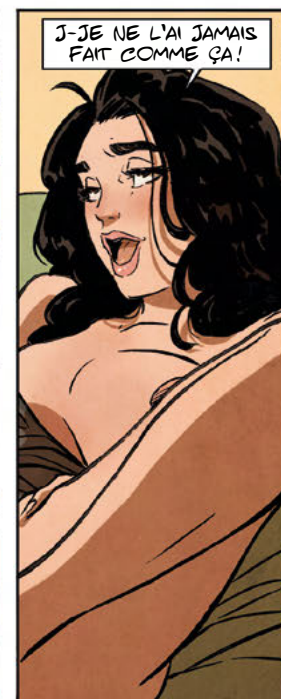
STEVEN,
QUE
FAIS-TU?

AH?!

DÉTENDS-TOI,
MA DOUCE.



J-JE NE L'AI JAMAIS
FAIT COMME ÇA!

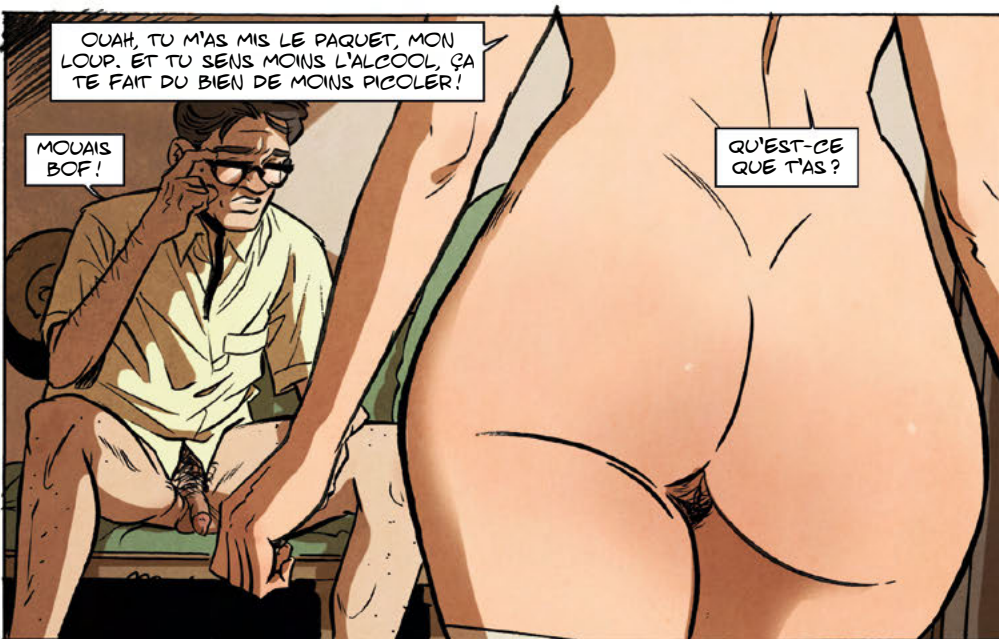
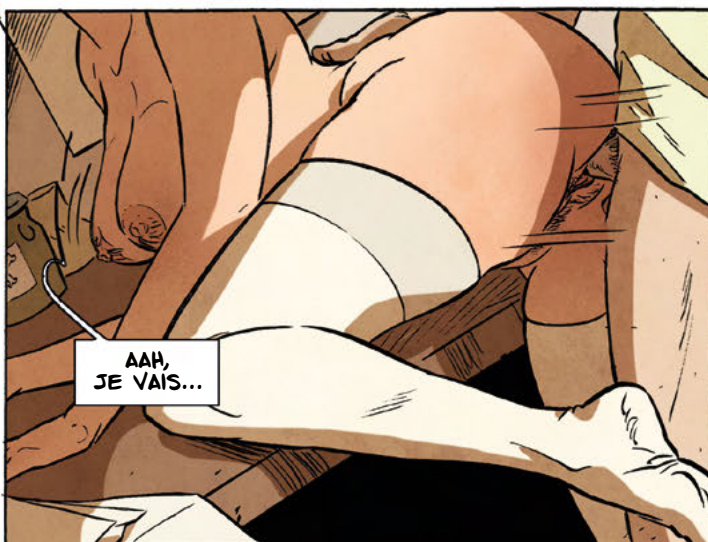
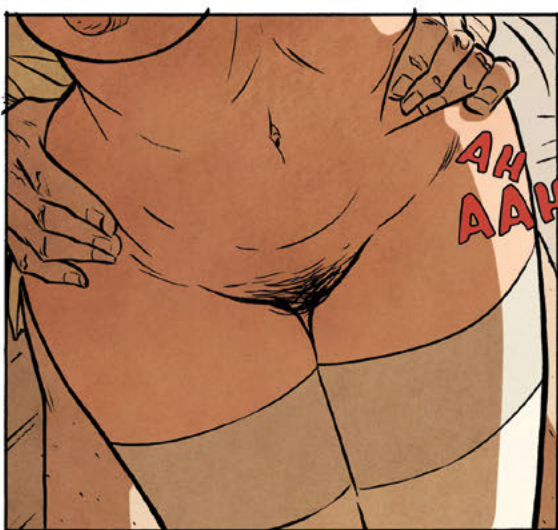
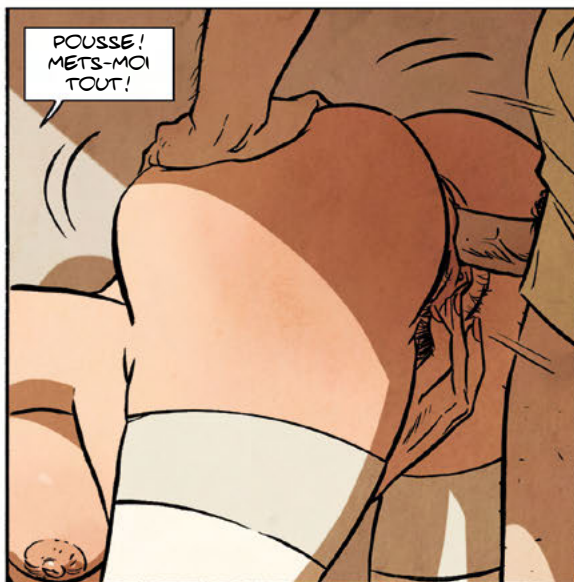


AAAH! OUI,
CE QUE C'EST
BON! AAAH!



AAH, JE... AH...







QUOI, TU NE TE SENS PAS POUR UNE AUTRE TOURNÉE ?

NON... NANCY !



BON TU COMMENCES À M'ENNUYER !



J'AIME PAS CETTE AMBIANCE ! QU'EST-CE QUE T'AS À LA FIN ?



NANCY, JE PEUX PAS, OU PLUTÔT JE VEUX PLUS...

QUOI DONC ?



MMM, TU ES BIZARRE... PEUT-ÊTRE QUE TU DEVRAIS RECOMMENCER À BOIRE. D'AILLEURS, CE QUE TU DESSINAIS AVANT ÉTAIT MIEUX !



MAINTENANT, TU NE PEINS QUE DES ARBR...



MAIS C'EST QUI CELLE-LÀ ? ATTENDS... C'EST PAS CELLE QUI FROTTAIT LES ESCALIERS L'AUTRE JOUR... TU VAS PAS ME DIRE QUE TU LA PRENDS COMME MODÈLE ?



PAS EXACTEMENT, C'EST QUE... QUE...

QUOI ? C'EST QUE... QUE ? NOM D'UNE PIPE, J'AI TOUT COMPRIS !



TU BAISES AVEC CETTE, CETTE... NE ME FAIS PAS DIRE CE QUE J'AI SUR LE CŒUR !

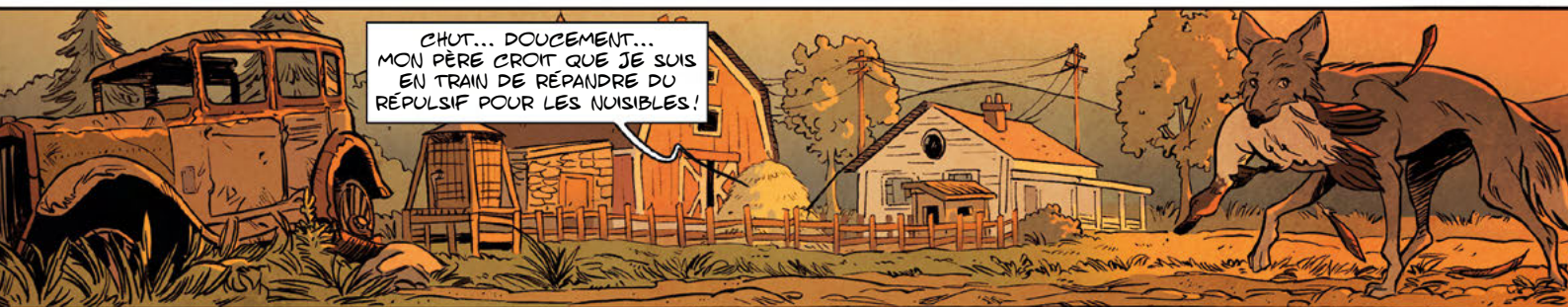
CETTE QUOI ? ! NE SOIS PAS JALOUSE ET ENCORE MOINS HYPOCRITE. MERDE À LA FIN ! NANCY, T'ES UNE FEMME MARIÉE !



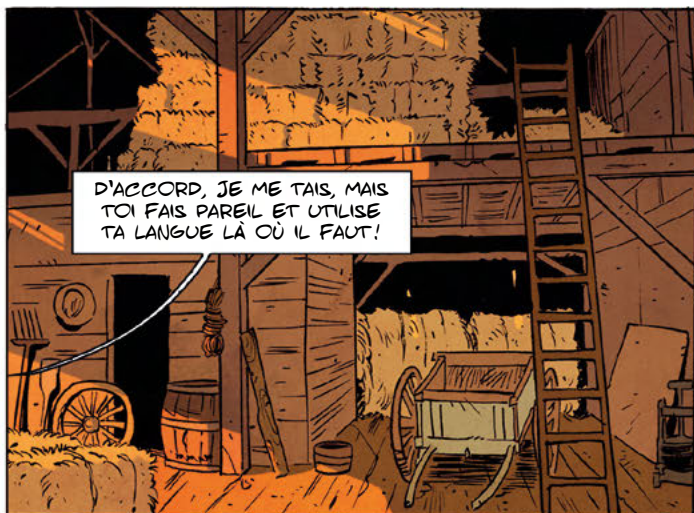
MOI, JALOUSE... AH AH AH, JE SUIS BIEN CONTENTE QUE ÇA SOIT RÉGLÉ ! TU COMMENÇAIS À ME BASSINER !



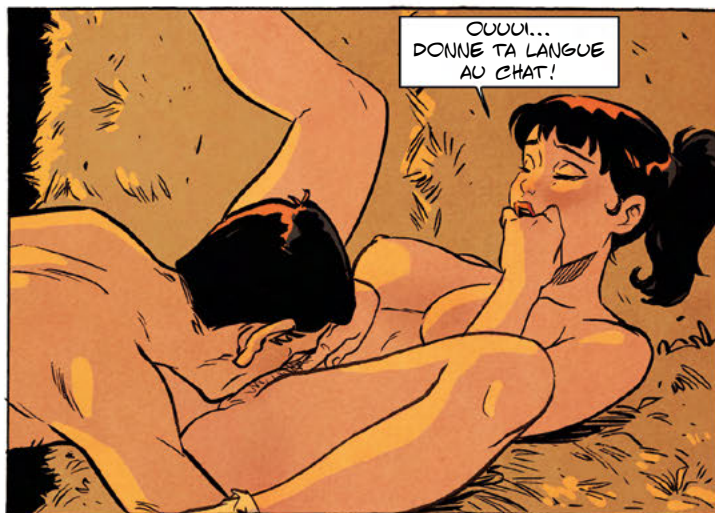
ET T'AMUSE PAS À RACONTER QUOI QUE CE SOIT SUR NOUS ! N'OUBLIE PAS QUE POUR TOI, JE SUIS MADAME TURNER !



CHUT... DOUCEMENT...
MON PÈRE CROIT QUE JE SUIS
EN TRAIN DE RÉPANDRE DU
RÉPULSIF POUR LES NUISIBLES!



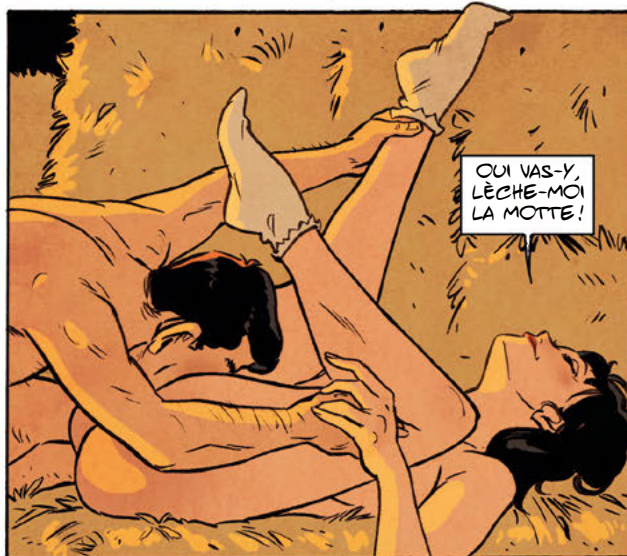
D'ACCORD, JE ME TAIS, MAIS
TOI FAIS PAREIL ET UTILISE
TA LANGUE LÀ OÙ IL FAUT!



OUUU...
DONNE TA LANGUE
AU CHAT!



OH OUI,
COMME
ÇA!



OUI VAS-Y,
LÈCHE-MOI
LA MOTTE!



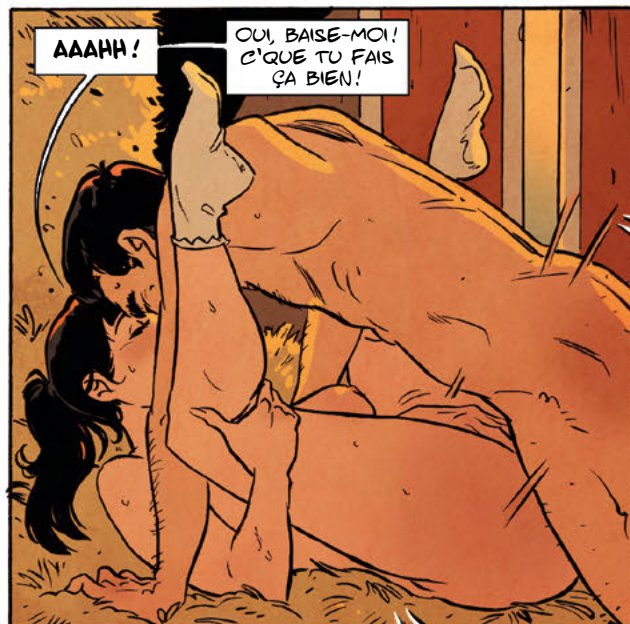
BON SANG,
JE M'EN DOUTAIS!



C'EST TROP! JE
NE RÉSISTE PLUS!

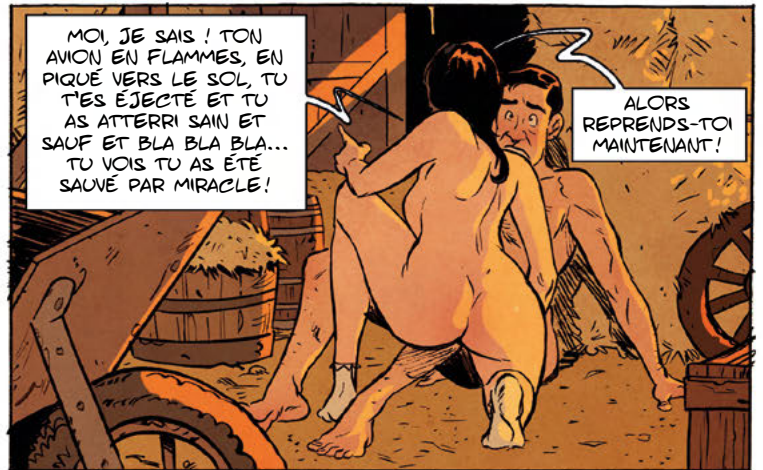
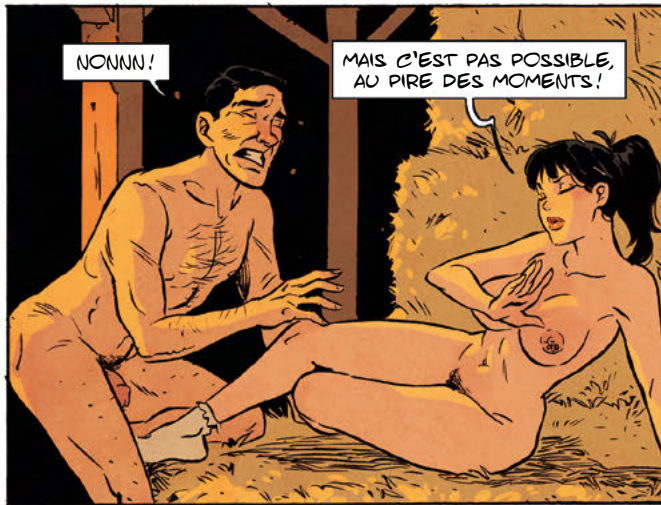


GARY,
JE VEUX
QUE TU
L'ENFILES!



AAAHH!

OUI, BAISE-MOI!
C'QUE TU FAIS
ÇA BIEN!





LET'S FALL IN LOVE
WHY SHOULDN'T WE
FALL IN LOVE?
OUR HEARTS ARE
MADE OF IT...



LET'S TAKE A CHANCE
WHY BE AFRAID OF IT?



LET'S CLOSE OUR EYES.



AND MAKE OUR OWN
PARADISE, LITTLE WE
KNOW OF IT; STILL,
WE KNOW OF IT...

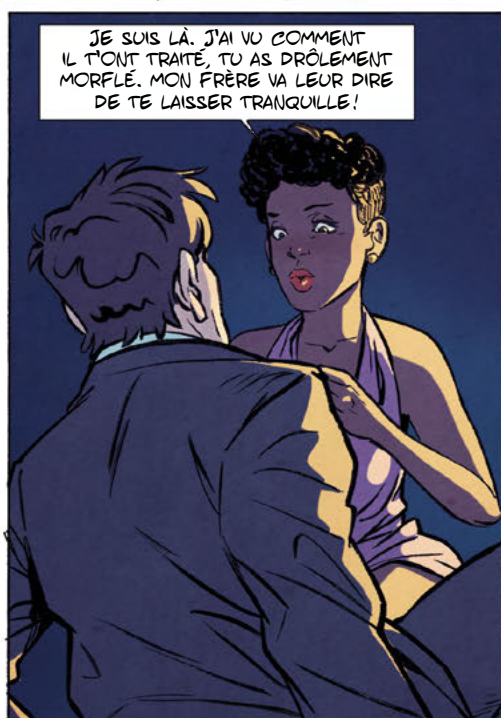


HÉ SALE BLANC, TU T'ES
GOURÉ DE QUARTIER!



QU'EST-CE QUE
TU FAIS ICI?

ÇA VA, ÇA VA, J'AI
PIGÉ, JE ME TIRE!



JE SUIS LÀ. J'AI VU COMMENT
IL T'ONT TRAITÉ, TU AS DRÔLEMENT
MORFLÉ. MON FRÈRE VA LEUR DIRE
DE TE LAISSER TRANQUILLE!



J'AI QUELQUES
VERRES DANS
LE NEZ ET MES
LUNETTES SONT
EN MIETTES...

MALGRÉ ÇA,
JE TROUVE
QUE CE SOIR
TU ES PLUS
BELLE
QUE JAMAIS!



NE DIS PAS
DE BÊTISES!
ALLEZ, VIENS
JE TE
RACCOMPAGNE.

LET'S FALL IN LOVE (HAROLD ARLEN ET TED KOEHLER, 1933)
REPRISE PAR NAT KING COLE, EN 1955.



ET VOILÀ LE TRAVAIL!
DE QUOI EMPÊCHER
CES FUMIERS DE
VENIR FOINER!



NE ME LAISSEZ PAS...
JE VOUS EN SUPPLIE!

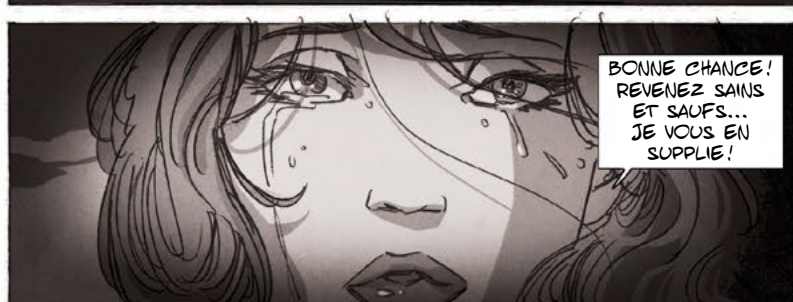
ON N'A PAS LE
CHOIX, KATHLEEN!



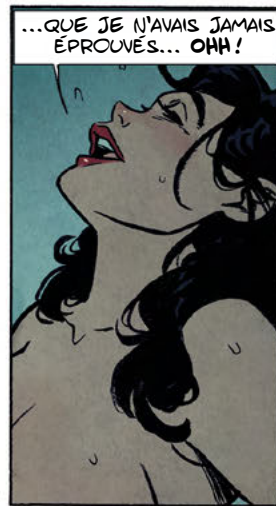
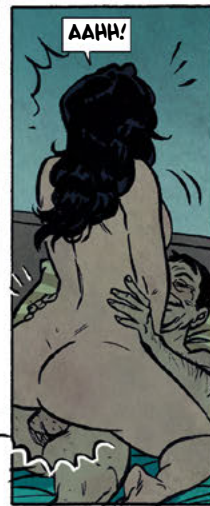
PROMETTEZ-MOI
TOUS LES DEUX QUE
VOUS REVENDREZ
VIVANTS!



ON TE LE PROMET!
ON A PRIS UN BILLET
ALLER-RETOUR,
PAS VRAI LARRY ?!



BONNE CHANCE!
REVEZ SAINS
ET SAUFS...
JE VOUS EN
SUPPLIE!



Les dessous de l'Histoire et des histoires

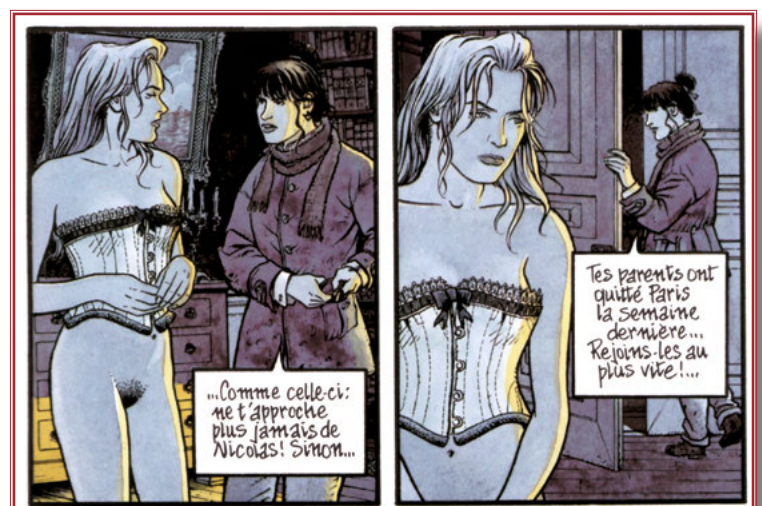


© Extrait de *Murena - La déesse noire* par Philippe Delaby (2006).

Les années 1990 vont voir ce type de récit arriver à maturité. Certains gardent un aspect historique prédominant, pendant que d'autres utilisent une période donnée pour contextualiser diverses péripéties qui, en réalité, pourraient se dérouler en d'autres temps. Dans tous les cas, pour des raisons mercantiles ou dans un souci de réalisme, la sexualité et ses parures sont restituées avec plus ou moins de justesse. Les scènes de sexe, avec les corps tout en partie masqués par le port d'une lingerie, viennent pimenter le cours de l'intrigue à peu de frais. Elles permettent aussi de ne pas étiqueter l'album dans une catégorie que beaucoup de libraires n'assument toujours pas, encore aujourd'hui. Nous avons souvent évoqué les travaux de Philippe Berthet, Ana Miralles et d'Enrico Marini dont nous reconnaissons la valeur érotique et, quand c'est le cas, les qualités narratives. Mais la grande tartufferie veut, malgré tous les démentis des acteurs de notre

société de consommation, que leurs créations les plus explicites soient associées aux séries d'aventure ordinaires et rayonnées avec elles chez les revendeurs spécialisés. Cette petite digression qui n'en est pas vraiment une, nous permet de dire que l'alibi historique

ou aventureux sert parfois de cache-sexe à une intention purement commerciale, consistant à cibler un type de lecteurs sensible aux arguments de charme. Nous n'évoquerons donc pas les pléthores de séries qui se sont précipitées dans ce filon, pour nous concentrer sur celles qui présentent un intérêt.



© Extrait de *Les voleurs d'empire - La semaine sanglante* par Martin Jamar (2000).

Pin-Up de Philippe Berthet – que nous évoquons régulièrement – est en effet, un récit d'aventures où le suspens, l'humour, les événements historiques et la sensualité se rencontrent. L'œuvre reste compliquée à classer en dépit de la prédominance de l'érotisme. La nudité y est le plus souvent contenue par la lingerie, excellemment restituée par l'auteur. À l'instar des maîtres que sont Frollo ou Magnus, Berthet produit un travail d'une justesse qui force l'admiration. Tout est soigneusement documenté. Dottie, le personnage principal, est à l'origine une jeune femme naïve, idéaliste et insécurisée. Les circonstances la poussent à devenir le modèle d'un dessinateur et à incarner un personnage de *comics strip* afin de soutenir le moral



© Extraits de *Pin-Up* - Tome 2, par Philippe Berthet (1995).

des soldats américains engagés dans le Pacifique, pendant la seconde guerre mondiale. Le rôle de femme fatale qu'elle doit endosser est aux antipodes de son caractère, mais il lui permet malgré tout de balayer ses doutes et ses illusions. La lingerie serait a priori, pour elle, une façon de travestir sa personnalité mais en réalité, le port de dessous lui permet de s'affirmer. La lecture de cette saga met en évidence les jeux de lutte qui passent par la séduction et à quel point la lingerie fait partie des armes dont les femmes disposent. Le contexte permet de comprendre que ces munitions ne sont pas à la portée de toutes : elles sont bien l'apanage des femmes d'un rang supérieur qui affirment leur ascendance sur les hommes dans les jeux de l'amour. Et il faut d'autant plus de caractère pour ces femmes pour résister à la pression sociale de l'époque qui les renvoie au même niveau que les prostituées ou les femmes faciles.

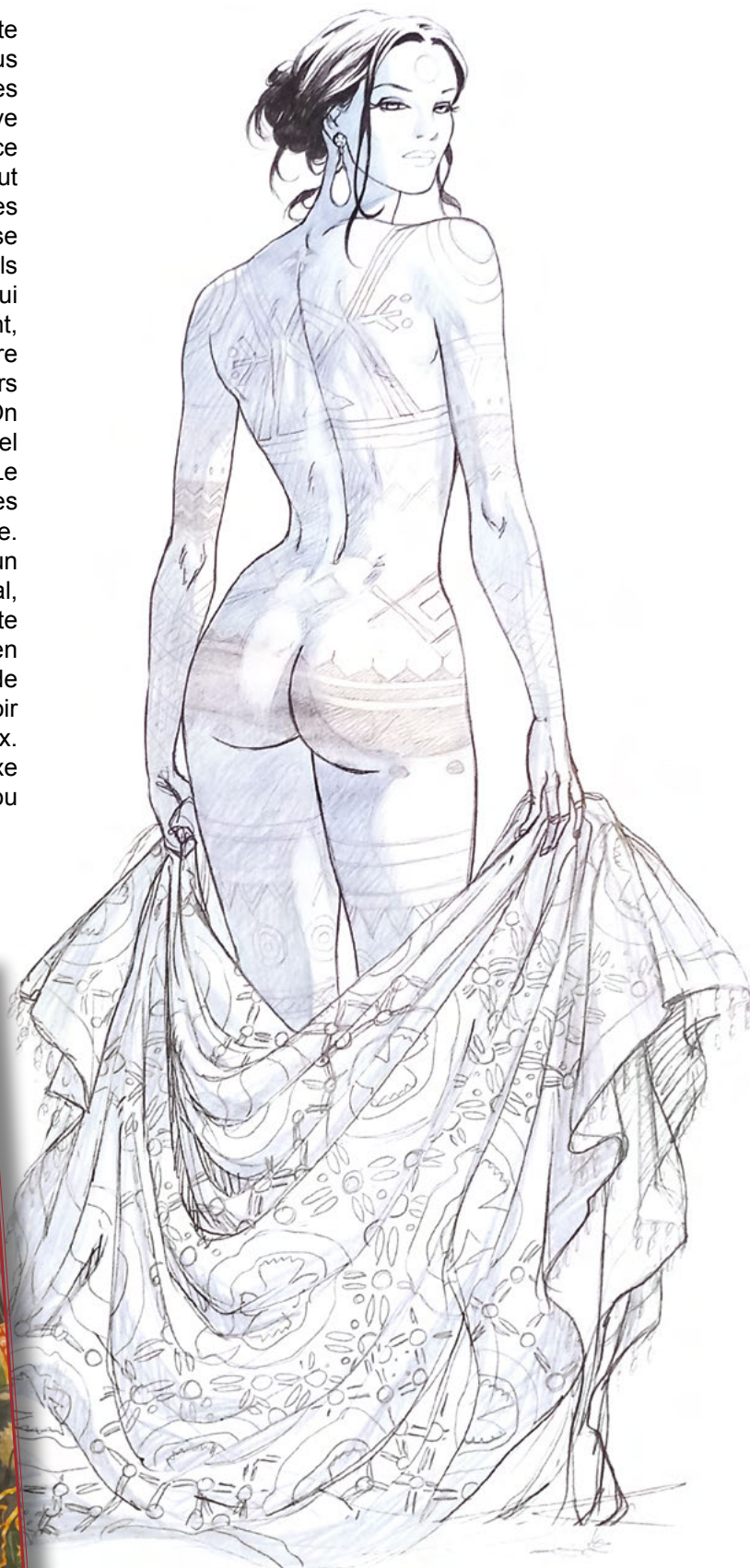
Le prince de la nuit d'Yves Swolfs, qui confronte un vampire au dernier descendant d'une famille victime de ses crimes, profite du magnétisme sexuel et de l'emprise qu'exerce la créature sur ses proies pour mettre en image plusieurs parenthèses érotiques. L'auteur pourrait être accusé de facilité, voire de complaisance, mais même s'il s'accorde une forme de

plaisir dans l'élaboration de ces séquences, on ne peut nier qu'elles cadrent avec la personnalité du vampire. Son monstre s'enivre en effet de sang, autant qu'il jouit de l'avilissement de ses proies. Pour autant, Yves Swolfs n'abuse pas des parenthèses qu'il s'octroie. Même si son propos n'est pas aussi complet que celui de Philippe Berthet, le dessinateur réussit assez bien à exprimer les formes de dépendances qui peuvent lier les amants et même celles qu'entretiennent les victimes avec leur bourreau. Les tenues transparentes et les vêtements de charme ne sont pas prédominants dans les cinq tomes de la série, mais quand ils le sont, ils participent aux charmes du vampire pour perdre ou dépraver ses victimes hommes ou femmes.



© Extraits de *Le prince de la nuit* – Elise par Yves Swolfs (2000).

Le cas d'Ana Miralles et sa série *Djinns*, nous invite à élargir notre perception de la lingerie et à nous questionner sur les déclinaisons qui existent dans les cultures arabes, africaines et indiennes. On ne trouve pas, bien sûr, de parfaites correspondances avec ce que nous connaissons en Occident, mais on ne peut nier la similitude de fonction qu'il y a entre les voilages et les divers artefacts de notre lingerie. La question se pose aussi sur certains tatouages ou dessins corporels qui mettent en valeur les formes des femmes ou qui servent d'ultime vêtement à celles-ci. Et effectivement, quand on examine certaines images (c'est encore plus évident sur les esquisses), il n'est pas toujours si manifeste de différencier tenues et tatouages. On comprend aussi que ces appareils font partie d'un rituel sacralisé et accompagnant l'offrande des corps. Le propos de Miralles souligne les similitudes existantes entre la cérémonie sacrificielle et la pratique du sexe. Si la femme donne effectivement d'elle-même à un tiers sur l'autel ou, en l'occurrence, sur le lit nuptial, elle échange en réalité quelque chose qui ne se limite pas à la protection de son bien-aimé. Elle tisse un lien de dépendance en devenant l'objet d'adoration de son amant, mais elle légitimise également le pouvoir de ce dernier sur ses sujets, sa tribu ou ses rivaux. Dans certains passages, la pratique sacralisée du sexe permet même de maintenir la cohésion d'un groupe ou d'une entité clanique.



En 2011, Laurent Galandon et Kas entament une mise en image du drame d'Amélie Elie (connu grâce à *Casque d'or*, son adaptation cinématographique) qu'ils intitulent *La fille de Paname*. Le dessinateur d'origine polonaise rend compte de la réalité de la prostitution dans le Paris populaire du début du vingtième siècle. Même si la lingerie, à cette époque et dans l'univers des apaches et des autres bandes criminelles, n'est pas très élaborée, on arrive à comprendre comment les filles des rues parvenaient à combler leur manque de moyens pour se rendre désirables. On devine ainsi que la lingerie pouvait être confectionnée ou arrangée par celles qui la portaient. Même si ce n'est pas exprimé directement dans le déroulé de cette série, on imagine volontiers que les initiateurs de la lingerie moderne se sont rapprochés du commerce de charme pour mettre au point leurs produits. Kas, qui avait travaillé préalablement sur *Halloween Blues* - une série dont le personnage principal est le fantôme d'une femme fatale, est donc concerné par les contraintes posées par ce type de vêtement et par le jeu des transparences qui leur sont propres. Il y a en effet dans *La fille de Paname* un aspect presque documentaire qui dépasse le cadre de la prostitution. En plus des mécanismes de la voyouterie de l'époque, on est interpellé par l'ambiguïté des uns et des autres, par l'absurdité romantique de ces petits criminels et bien sûr, l'hypocrisie d'une société qui méprise le plus vieux métier du monde tout en admettant qu'elle en a besoin pour juguler la misère.

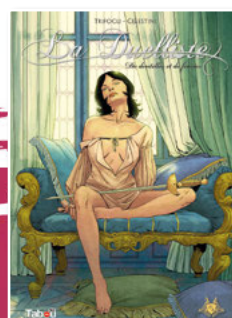


© Illustrations extraites de *La fille de Paname* - tome 1, par Kas (2011)

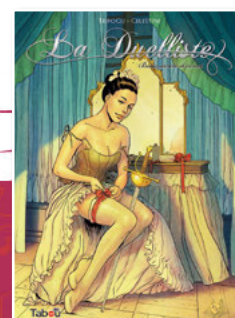
Terminons ce voyage dans le temps avec *La Duelliste* de Trif qui confirme notamment tout le positif entrevu dans *Thrace*, sa précédente série. Il s'agit dans les deux cas de fictions historiques qui ont pour singularité de ne privilégier aucune direction narrative. Chose assez rare pour être précisée, le sexe ne prend pas le dessus sur le scénario et sert même à mieux camper les protagonistes à tel point que, dans le cas de *La Duelliste*, l'éditeur a décidé de publier deux versions, l'une incluant les jeux amoureux et l'autre, qui en est expurgée. La place laissée à la toilette et aux atours féminins est, elle aussi, à mentionner. Aucune des mises en image n'est approximative et il ne serait pas si déplacé de trouver quelques passerelles entre la série de Trif et *Les liaisons dangereuses* de Stephen Frears. Le duel, dans les deux cas, ne se limite pas au croisement des épées. Les mots font mouche, eux aussi, quand il est question d'humilier ou de saper l'assurance de l'ennemi. Les intrigues et les charmes servent, de leur côté, à manipuler, à faire ou défaire des alliances.



© Extrait de *La Duelliste*, tome 1 - De dentelles et de feintes par Trif (2025)



© *La Duelliste*, tome 1, de Trif & Andrea Celestini, Tabou BD, 2025.



© *La Duelliste*, tome 2, de Trif & Andrea Celestini, Tabou BD, 2026

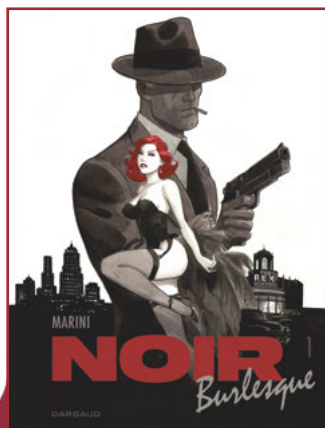
Ailleurs dans la bande dessinée

Le neuvième art a grandi avec ses lecteurs, et aujourd'hui, évoquer la sexualité dans les récits est devenu fréquent. En dehors de la bande dessinée érotique, sa présence est devenue un argument de vente, presque un passage obligé. La limite entre racolage commercial et sincérité n'est pas toujours facile à identifier. Enrico Marini fait partie de ces auteurs qui ne cachent pas leur intérêt pour l'érotisme,



© Extrait de *Noir Burlesque* - Tome 2, par Enrico Marini (2022)

sans être assimilés aux spécialistes ou aux monstres sacrés du genre. Il faut admettre que ses séries sont, la plupart du temps, des créations hybrides. Dans *Noir burlesque*, il pousse la limite encore plus loin en signant un diptyque où la sexualité rivalise avec une intrigue policière relativement mince. Si le scénario est presque anecdotique, on ne peut pas nier pour autant l'intention d'évoquer une lutte de pouvoir entre les trois principaux protagonistes qui passe,



© *Noir Burlesque* de Marini, Dargaud, 2022



© Illustration extraite de *Noir Burlesque* - tome 1, par Enrico Marini (2021)



© Extrait de *Carnage* par Jordi Bernet (1986)

bien sûr, par la sexualité. *Noir burlesque* est enfin un pastiche qui joue avec les codes pour les tourner en dérision. Malgré la légèreté de son scénario, l'exécution des dessins, la mise en scène et la caractérisation sont remarquables. D'une façon très paradoxale, la surreprésentation de la lingerie et des autres tenues qui valorisent la plastique de Caprice – la très belle chanteuse convoitée par le héros de ce diptyque – sert à contenir la nudité tout en affirmant une volonté de séduction.

La lingerie, associée à une nudité partielle, peut donc permettre à un récit d'érotiser un propos sans pour autant prendre le risque de se voir ostracisé ou d'être sur le même plan que les albums infréquentables qui peuplent le genre. Bas et porte-jarretelles appartiennent à un imaginaire fantasmagorique et à ses stéréotypes qui peuvent prêter à la moquerie ou à une forme d'humour. D'humour noir ou fortement parodique, dans le cas de Jordi Bernet.

© Extrait de *Torpedo* - Cuba
par Jordi Bernet (1997)



Comme tous les grands artistes, l'auteur ibérique masque, la plupart du temps, un propos beaucoup moins léger sous toutes les couches de violence, de provocation ou de rire gras qu'il prend le soin de déployer. Beaucoup de femmes aperçues dans *Parlez-moi de mort*, *La belle et la bête*, mais surtout, *Torpedo*, dissimulent un tempérament beaucoup plus volage, beaucoup plus cynique parfois qu'elles le laissent paraître de prime abord. On découvre cette véritable nature à la vue de ce que dissimule le rempart de leur vêtement quotidien. Avec Jordi Bernet personne ou presque n'est épargné. Les hommes, dans leur ensemble, sont veules ou facilement manipulables; Les femmes ont, quant à elles, des scrupules à peine moins légers que leur lingerie. Dans cet horizon, seules les lumières de l'enfance éclairent la noirceur du propos. Comme l'outrance est le maître-mot

de l'œuvre du dessinateur espagnol, on ne sera pas surpris par la multitude d'images où les personnages féminins sont en petite tenue, carapacées dans des guêpières ou galbées de tenues toutes plus sexies les unes que les autres. Il les emploie savamment pour ne pas noyer son propos et s'en sert de paravent, de façon à ne pas trop en dire. Ainsi, et même si de la violence à l'érotisme tout est toujours très cru, Bernet met le plus souvent une limite qui permet de ne pas trop en voir.

Pendant que les deux derniers auteurs que nous venons d'évoquer s'amuse à détricoter les codes

et à se servir des vêtements intimes pour accentuer leurs narrations, d'autres au contraire la citent dans leurs histoires pour exprimer une idée du quotidien ou la désacralisation de la séduction. Dans la grande saga des *Spaghetti Brothers* de Mandrafina et Trillo, on peut être surpris par la place accordée aux uniformes et aux postures. L'histoire de cette fratrie marquée par la détestation des uns et des autres, du flic, au prêtre en passant par l'actrice, tout le monde s'affirme dans



© Extrait de *Spaghetti Brothers* par Domingo Mandrafina (1985)

des habits qui ne font pas le moine. Le costume n'a plus aucune valeur et sert à masquer la réalité. La tueuse à gage se donne de la consistance, face à son amant, grâce à ses dessous pendant que sa sœur, une actrice ratée, compense l'échec de ses auditions en se donnant aux décideurs de sa profession. Elle aussi compte sur la force de persuasion de la lingerie pour convaincre et se convaincre. Le résultat de cette démarche, c'est une représentation soignée des corps partiellement nus où l'érotisme est presque coupable. Mandrafina parvient ainsi à dépouiller les dentelles de leur promesse de sensualité. Un comble, s'il en est.

Autre point de vue, autre approche pour un résultat analogue, celle de Mezzo. Dans tous les albums de cet auteur, la lingerie est représentée de façon presque anodine. Les personnages féminins portent des tenues intimes relativement élaborées, les dentelles ou les motifs sont détaillés, précis. Ces vêtements intimes transcendent les différences sociales et ne dénotent rien de la personnalité de ses porteuses. Cette manière d'égrainer la lingerie dans sa narration prouve que Mezzo est avant tout, un auteur français – en dépit de l'étiquette américanisante que la critique lui colle – qui traduit une réalité européenne et non pas américaine. Le port de la lingerie entre les deux continents restant encore très différent. C'est même une approche et une culture qui concernent exclusivement la France, l'Italie et, dans une moindre mesure, les pays de langue espagnole (particulièrement l'Argentine). Mezzo est donc un observateur méticuleux des habitudes et des comportements de ses contemporains, à l'instar de son complice scénariste Michel Pirus. Tous deux, à travers la trilogie du *Roi des mouches*, rendent compte d'un monde où les individus sont interchangeable et où le sexe n'a plus rien de sublime. La lingerie est banalisée et même vulgarisée. Elle est portée ou révélée en dehors des parenthèses amoureuses, comme n'importe quel habit. Pourtant Mezzo se fait un devoir de restituer les finesses, les dentelles et les coupes de la lingerie ce qui laisse supposer, qu'à ses yeux, il y a un décalage entre ce que l'objet est supposé être et son emploi. Mezzo et Pirus aiment se poser en témoins de la post-modernité où plus rien n'a de sens, où tout est nivelé, où chacun est à la recherche de sa propre identité.

La lingerie est désormais installée dans le neuvième art comme elle l'est dans le quotidien des gens ordinaires. Elle n'est plus nécessairement un simple artifice qui vise

à saupoudrer un brin d'érotisme au cœur des albums. C'est parfois une manière de rendre hommage à une œuvre cinématographique. *Puzzle gothique*, de François Deflandre, est émaillé de références subtiles au septième art; plusieurs passages sont inspirés ainsi de *Suspiria* de Da-



© Extrait de *Puzzle gothique* par François Deflandre (2010)

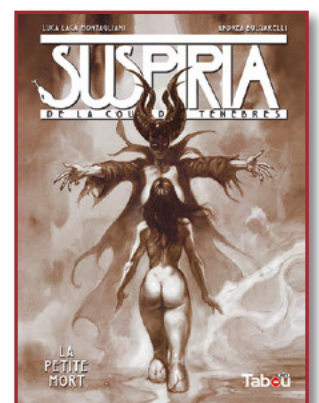


© Extrait de *Le Roi des mouches*, tomes 1 et 3 par Mezzo (2005/2013)



rio Argento pendant qu'Eloïse, le personnage principal, renvoie à la Célestine de Luis Buñuel dans *Journal d'une femme de chambre*. François Deflandre a tenu à mettre sur pied une héroïne hors norme, qui se veut être, avant toute chose, le témoin discret d'événements criminels. Les dessous très sophistiqués de Célestine témoignent de son caractère affirmé et de sa capacité à dissimuler sa nature profonde. Elle n'est effectivement pas qu'une simple bonne à tout faire et a suffisamment de tempérament pour faire face aux menaces qui planent sur elle.

© *Suspiria*, tome 1, de Luca Luca Montagliani & Andrea Bulgarelli, Tabou BD, 2025



© Extrait de *Kiss The Sky* par Mezzo (2022)

Love Addict, de Koren Shadmi, est un exemple parmi d'autres, qui atteste de la démocratisation de la lingerie et de la diversité des produits proposés par les grandes marques. Le personnage principal, qui séduit en série des jeunes femmes pour combler ses problèmes existentiels, nous permet de prendre la mesure de cette variété et du changement qui s'est opéré au milieu des années 1980. Le sujet ne limite pas pour autant à la consommation sexuelle et à son économie. Shadmi démontre que les questions identitaires touchent désormais la sexualité.



© Extrait de *Love Addict* par Koren Shadmi (2015)

La lingerie ou les gadgets sexuels permettent de dire quelque chose de soi, quand ils ne servent pas à se donner une consistance. La lingerie se transforme à ce moment-là, en déguisement.

Nina Bunjevac, de son côté, décrit l'univers mental d'un tueur pervers paranoïaque dans sa bande dessinée intitulée *Bezimena*. Ce dernier est visité par des rêves et des fantasmes qui lui font perdre pied avec la réalité. Ses délires obsessionnels, à base de fétichisme et de voyeurisme, le précipitent dans une série d'agressions meurtrières sur des jeunes filles qu'il se représente adultes et consentantes. L'auteur rend compte avec beaucoup d'habileté d'une psyché malade traversée par des représentations stéréotypées, où la femme cache sa soif de volupté derrière ses atours. À ses yeux, les résistances ou les protestations de la femme face à ses assauts font partie d'un rituel dont il n'est pas dupe. Pour ce tueur, la lingerie y est la marque d'une toute-puissance, mais c'est aussi quelque chose qui révèle une vérité sur les femmes. Dans cette logique malade, sa présence prouve qu'en dépit des apparences la femme est toujours disposée à jouir et à faire jouir.



© Extrait de *Bezimena* par Nina Bunjevac (2018)

Le cas étrange de la bande dessinée américaine

À partir de la Seconde Guerre mondiale, les importations de lingerie en provenance d'Europe sont quasi nulles et les produits, déjà réservés avant le conflit aux classes aisées, sont devenus presque inaccessibles. La lingerie est devenue un exotisme que l'on ne voit plus que dans les magazines pour adultes et les *Humoramas*¹. Les illustrés populaires subissent, pour la plupart, un déclin important qui s'explique en partie par la montée en puissance d'un conservatisme teinté de puritanisme aux États-Unis. On commence même à préférer les maillots de bain dans les calendriers que l'on juge, curieusement, moins connotés. Il faudra attendre une vingtaine d'années et les bouleversements culturels des *sixties* pour que les Américains commencent à renouer avec la lingerie. L'un des effets de cette évolution se matérialise avec la création de la marque *Victoria's Secret* en 1973.

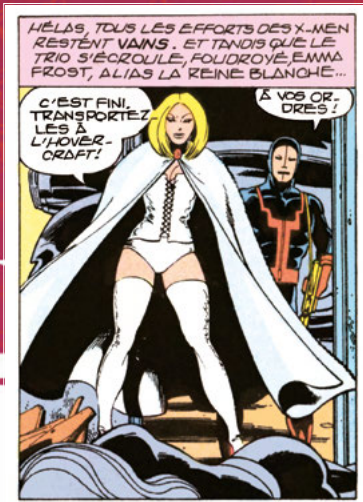
1. Magazines humoristiques coquins, très en vogue après la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis.

Pendant que les adultes se tournent vers *Playboy* et sa concurrence, les adolescents se consolent avec les super héroïnes. Les uniformes de celles-ci vont de plus en plus souligner leurs courbes et se composer, plus tard et de temps à autre, d'un simple soutien-gorge et d'une culotte. Le costume de *Wonder Woman* s'agrémenta même d'éléments empruntés au sado-masochisme. La censure qui s'est institutionnalisée avec la guerre froide s'attaque à la violence, au vice, à la démoralisation des têtes blondes, mais n'a rien à redire sur les tenues élaborées par les éditeurs de comics pour plaire à leurs jeunes lecteurs. Conscient de l'évolution des mœurs et de la réalité du marché, Marvel commence à publier des formats destinés à des lecteurs plus mûrs et à cultiver un peu plus l'ambiguïté dans ses publications courantes.

Dans *Le tombeau de Dracula*, par exemple, apparaissent des tenues de nuit et même les premières poitrines mises à nu avant que l'éditeur ne fasse machine arrière. D'autres séries feront des écarts ou continueront de fleureter avec les interdits. La prédominance du maillot dans les comics va affecter également la fantasy et la science-fiction américaine et totalement mettre de côté le principe de la lingerie. Avec des héroïnes vêtues de bikini, les dessinateurs n'ont plus besoin de lingerie pour pimenter leurs récits. Il n'en demeure pas moins vrai que ces tenues jouent sur une ambivalence.



© Extrait de *Tomb Of Dracula* par Gene Colan (1979)



© Extrait de *X-Men* par John Byrne (1980)

En dépit d'une production très prolifique en matière de sexualité dans le milieu underground, il faudra attendre le milieu des années 1980 pour que la lingerie revienne véritablement dans les pages d'un comics. Avec *Rocketeer*, Dave Stevens met au point une série de super-héros qui se déroule avant la Seconde Guerre

mondiale, au moment où les pin-up et leurs porte-jarretelles sont omniprésents dans la société américaine. Même si le marché, outre Atlantique, ne développe pas de bandes dessinées cartonnées – comme c'est le cas en Europe, les éditeurs commencent à envisager et à développer timidement des titres pour les adultes. Eux

et leurs auteurs misent sur des genres qui diffèrent des comics traditionnels. Grâce au travail des frères Hernandez, puis de Terry Moore, la sexualité retrouve sa place et sort de sa semi-clandestinité. Le sujet est abordé, mais en dehors de titres aussi spécifiques qu'éphémères, il demeure rarement érotisé.



© Extrait de *Rocketeer* - tome 1 par Dave Stevens (1985)



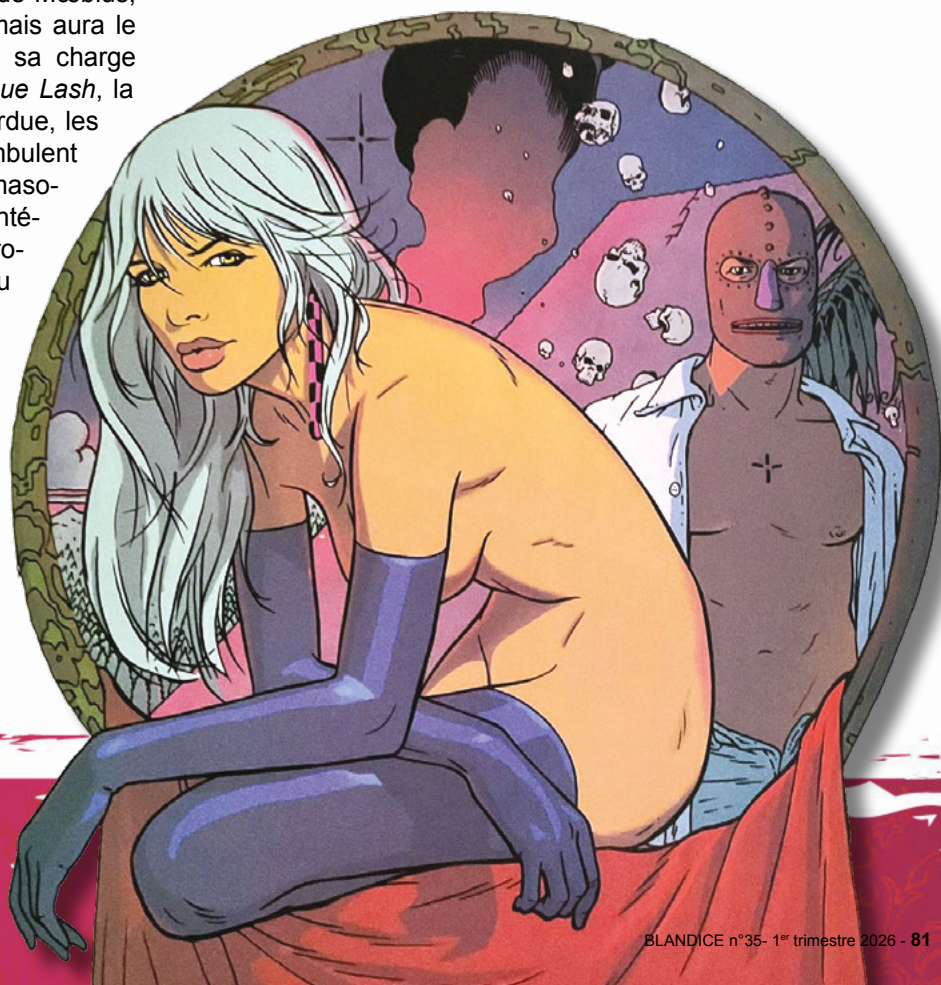
une forme d'avilissement. Le manque de variété des formats, de réussites commerciales des albums érotiques locaux, additionné aux crispations sociétales ont pour conséquence une représentation très limitée du genre et de ses codes.

© Illustration de Boris Vallejo (1983)

On ne parle pas encore de « Graphic Novels », mais on assiste bel et bien aux prémices d'un phénomène qui s'amplifiera. Cette nouvelle littérature, rapidement phagocytée par la bourgeoisie américaine, parle occasionnellement du sexe pour évoquer des phénomènes sociaux, mais elle va paradoxalement exclure l'érotisme en tant que tel. Quelques projets vont cependant essayer d'imposer le sujet, comme *La pro* de Garth Ennis, Amanda Conner, Jimmy Palmiotti et Paul Mounts et surtout la série *Tongue Lash* de Dave Taylor et du français Jean-Marc Lofficier. Cette série qui mêle science-fiction et policier, fortement inspirée par l'univers de Mœbius, ne rencontrera pas le succès escompté, mais aura le mérite de proposer un univers assumant sa charge érotique. Dans le monde futuriste de *Tongue Lash*, la civilisation Maya retrouve son influence perdue, les mutants pullulent et les détectives déambulent en lingerie ou bardés d'accessoires sadomasochistes. Malgré un décor et un contexte intéressant et un érotisme omniprésent, le projet souffre d'un scénario sans relief, rendu absurde par une multitude de néologismes inutiles.

Aujourd'hui encore, malgré le succès de la collection *Eros Graphic* (de Fantagraphics) et celui d'individualités comme Frank Cho ou Terry Dodson, la bande dessinée érotique peine à s'imposer au pays de dame liberté. Elle subit l'hostilité ouverte de la part de groupuscules identitaires qui considèrent la sensualité implicite de certaines bandes dessinées comme

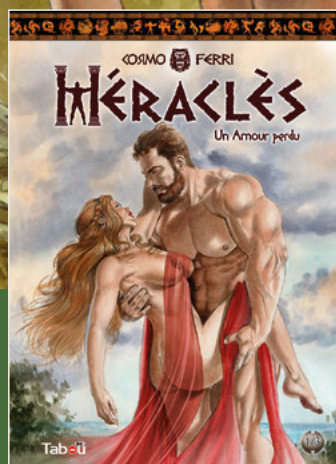
Rappelons-le, en dehors des quelques contre-exemples cités plus haut, la variété des tenues de nuit telle que nous la connaissons en Europe n'existe pas aux États-Unis. Ainsi, le pays qui a popularisé la pin-up et ses voilages reste encore orphelin de son passé. On pourra s'étonner enfin que l'Amérique censure, sans l'admettre, la légèreté des dessins érotiques, pendant qu'elle demeure sans réaction face à la prolifération des supports pornographiques qu'elle a elle-même engendrée.



© Illustration de *Tongue Lash* par Dave Taylor (2002)

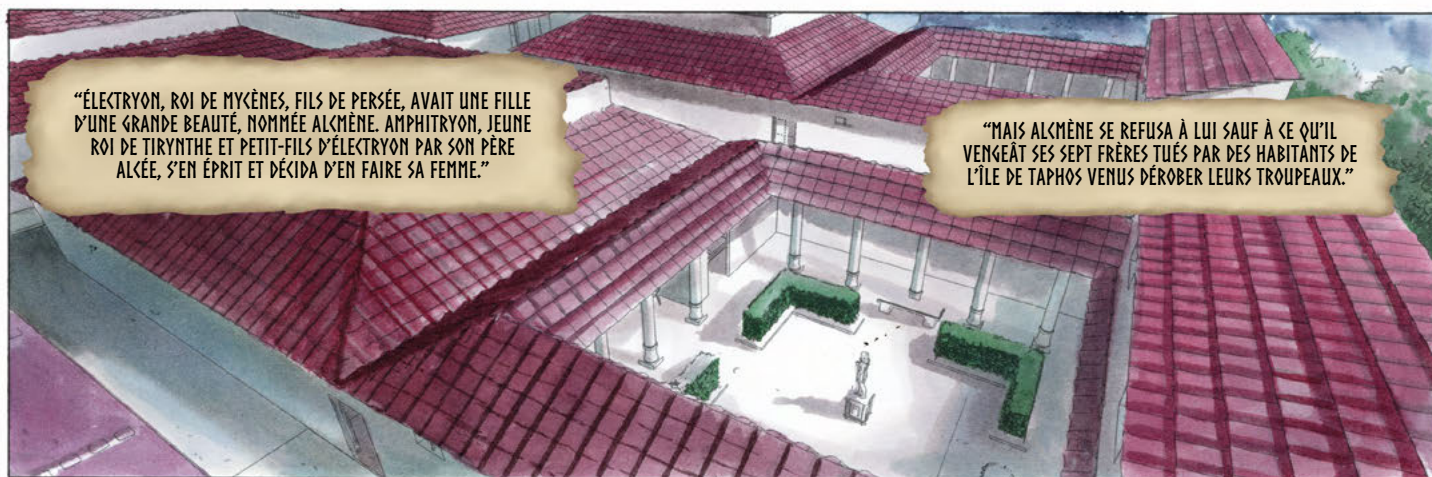
HÉRACLÈS

Une nouvelle
épopée
commence !



HÉRACLÈS (1) : UN AMOUR PERDU
Cosimo Ferri
TABOU BD

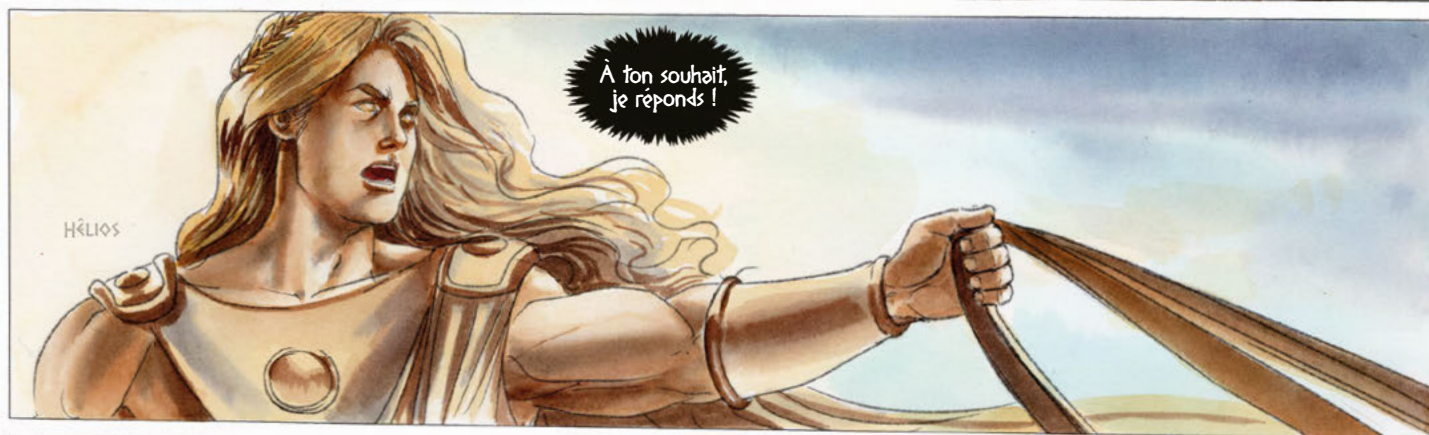
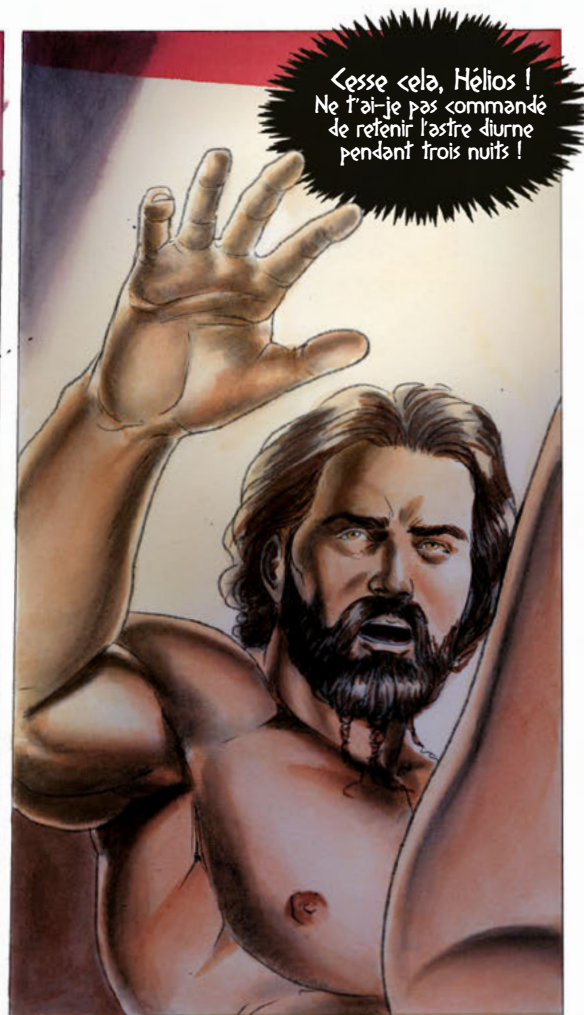
Héros parmi les héros, Héracles – ou Hercule – est le fils du roi du panthéon grec, Zeus, et de l'humaine Alcène. Sa vie est une épopée : Dès sa naissance il combat des bêtes sauvages et réalise des prodiges mais la déesse Héra, épouse de l'infidèle Zeus, n'aura de cesse que de chercher à le détruire. Elle sera la cause de son malheur familial et de ses plus célèbres épreuves, chacune plus impossible que la précédente : Les Douze Travaux d'Héracles !

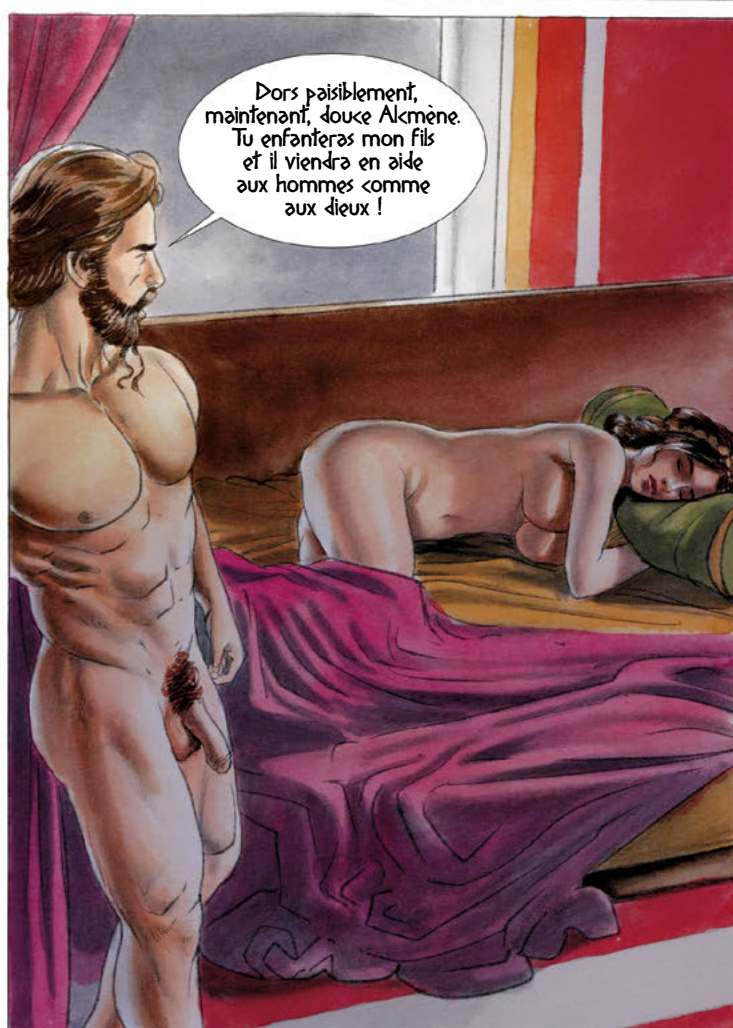




***Zeus arriva dans la nuit, et il fit en sorte que cette nuit-là soit longue comme trois ; puis il prit l'aspect d'Amphitryon, se coucha dans le lit avec Alcène.*
— Apollodore, Bibliothèque II, 4, 8

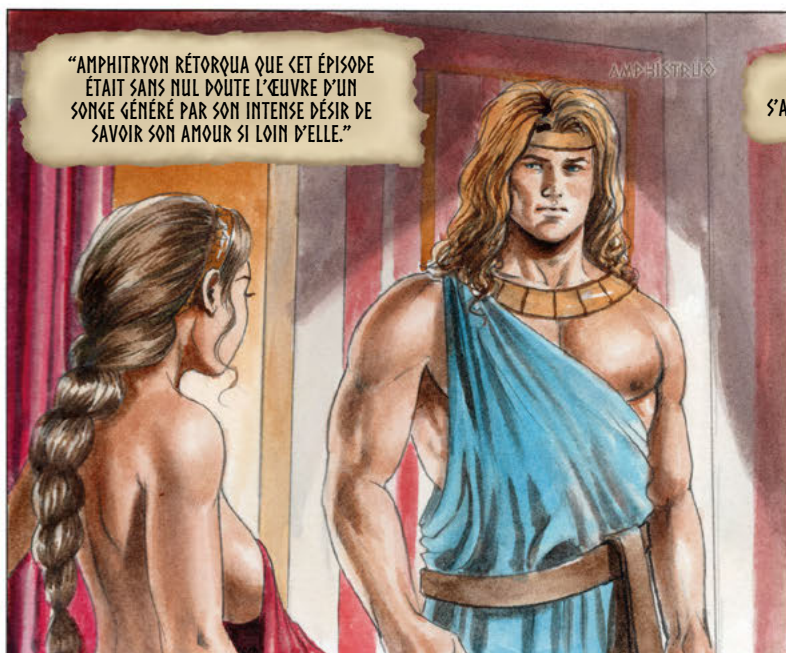








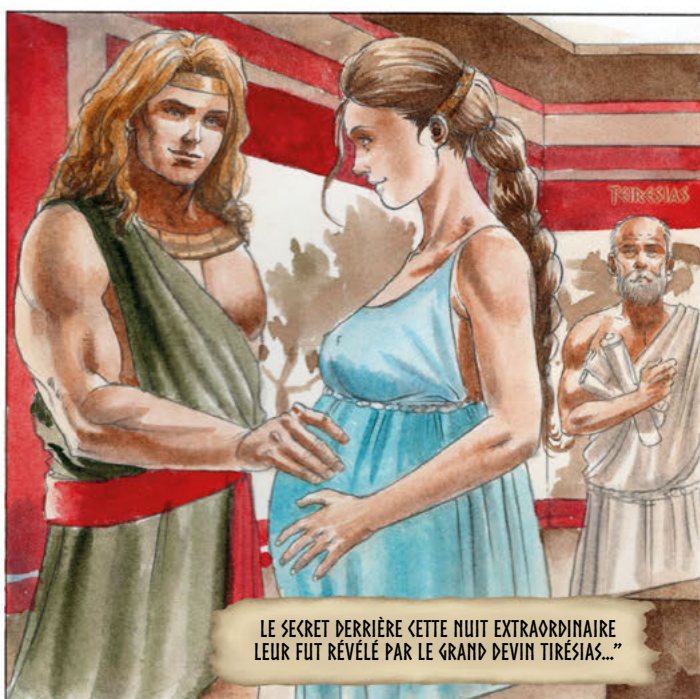
"LORSQU'AMPHITRYON, TOUT AURÉOLÉ DE GLOIRE, REVINT, DÉSIREUX DE S'UNIR À SON ÉPOUSE, IL TROUVA UNE ALCMÈNE CONFUSE, AVOUANT QUE LA NUIT QU'ELLE VENAIT DE PASSER AVEC LUI, ET QUI LUI PARUT EN AVOIR DURÉ TROIS, L'AVAIT ÉPUISÉE."



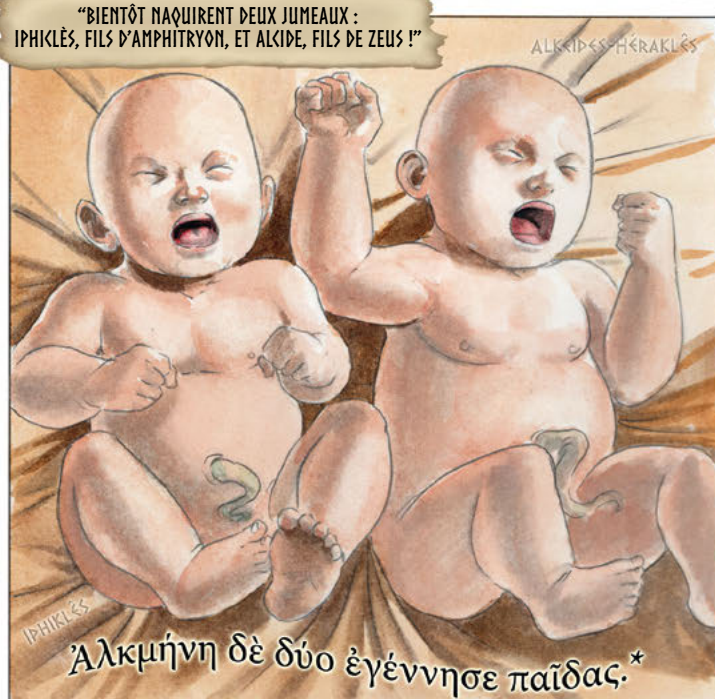
"AMPHITRYON RÉTORQUA QUE CET ÉPISODE ÉTAIT SANS NUL DOUTE L'ŒUVRE D'UN SONGE GÉNÉRÉ PAR SON INTENSE DÉSIR DE SAVOIR SON AMOUR SI LOIN D'ELLE."



"SANS AUTRE MOT, ALCMÈNE S'ABANDONNA ENTRE SES BRAS..."



LE SECRET DERRIÈRE CETTE NUIT EXTRAORDINAIRE LEUR FUT RÉVÉLÉ PAR LE GRAND DEVIN TIRÉSIAS..."



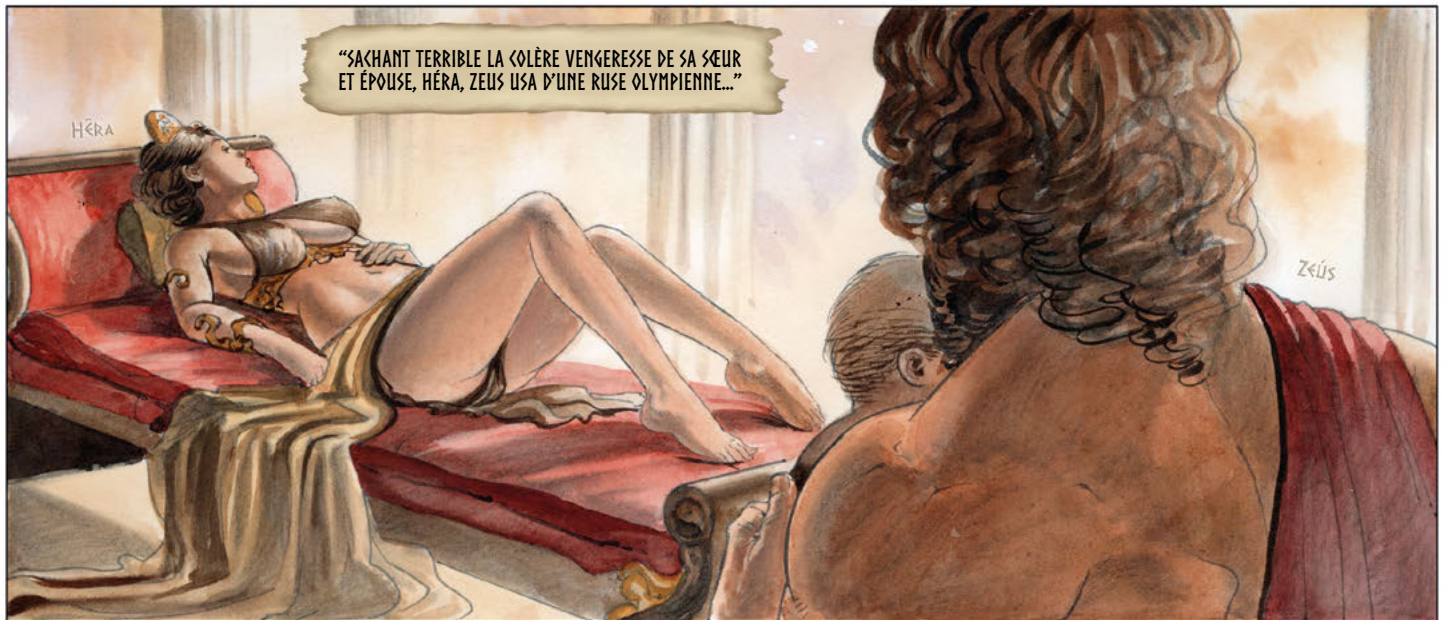
"BIENTÔT NAQUIRENT DEUX JUMEAUX : IPHIKLÈS, FILS D'AMPHITRYON, ET ALCIDÈ, FILS DE ZEUS !"

ALKIPIDES-HÉRAKLÈS

IPHICLÈS

Ἀλκμήνη δὲ δύο ἐγέννησε παῖδας.*

*"Alcmène mit au monde deux enfants." — Apollodore, Bibliothèque II, 4, 8



"FÂCHÉE DE CET ENFANT NÉ DE LA TRAHISON DE SON ÉPOUX, LA VENGEANCE D'HÉRA NE SE FIT PAS ATTENDRE."

"LA DÉESSE ENVOYA DEUX TERRIBLES SERPENTS DANS LE BERCEAU DES NOURRISSONS !"



"IPHILÈS, SENTANT LA PRÉSENCE DES REPTILES, ALERTA DE SES CRIS LA MAISONNÉE."



"LES PARENTS DES JUMEAUX ACCOURURENT... POUR DÉCOUVRIR ALCIDÈ CEIGNANT DE SES PETITES MAINS LA GORGE DES SQUAMATES, COMME S'IL S'AGISSAIT D'UN JEU. AINSI LE NOMMÈRENT-ILS HÉRACLES, LA GLOIRE D'HÉRA"



"HÉRACLÈS GRANDIT ET FORCIT !
IL APPRIT DE SON PÈRE ADOPTIF
L'ART DE TENIR LES RÉNES..."

ΗΕΝΙΟΚΗΙΑ

ΑΜΦΙΣΤΡΥΩ

ΗΕΡΑΚΛΗΣ

ἐδιδάχθη δὲ Ἡρακλῆς ἄρματηλατεῖν μὲν ὑπὸ Ἀμφιτρώωνος.*

"DU DIVIN APOLLON,
L'ART DE TIRER À L'ARC..."

ΑΠΟΛΛΩΝ

ΤΟΞΙΚΕ

"...ET D'HARPALYKOS, FILS DU DIVIN HERMÈS,
L'ART DU COMBAT TOTAL À MAINS NUES !

ΠΑΝΚΡΑΤΙΟΝ

Voilà de bien
belles histoires, Iolaos...
mais je gagerais
que tout cela n'est
qu'imagination !

Tout n'est que
pure vérité, vous dis-je.
Mon oncle est un être
exceptionnel !

Laissez-moi vous
conter la fois où il a écrasé
le crâne de Terméros
comme vous le feriez
d'un œuf !

ΙΟΛΑΟΣ

*"Amphitryon enseigne à Héraclès l'art de guider le char." — Apollodore, Bibliothèque II, 4, 9

La bande dessinée érotique et la lingerie

La France et surtout l'Italie, ont rapidement conjugué l'érotisme sous toutes ses pratiques et toutes ses coutures. Dans l'univers qui le compose, la lingerie occupe une place importante, synonyme de sophistication et de raffinement. Elle stimule l'imagination à travers la diversité de ses coupes ou de ses modèles et sert d'ultime frontière avant la nudité, un seuil qui relie la séduction au sexe. C'est, aujourd'hui, un ensemble de vêtements intimes associés à l'hyperféminité et donc, à une sexualité assumée. Depuis que de grandes enseignes ont élaboré de nouveaux produits (strings, tangas, shortys, etc.) exacerbant cette nouvelle féminité, la lingerie s'est en quelque sorte banalisée. Elle garde cependant son symbolisme et sa charge.



© Extrait de *Le Déclat* - tome 2 par Milo Manara (1991)

Les auteurs de bandes dessinées érotiques se sont véritablement mis au diapason au début de la décennie 70, avec des auteurs comme Guido Crepax, Magnus et Georges Lévis rejoints plus tard par Milo Manara. Dans le deuxième volet du *Déclat*, plus particulièrement, il fait de la lingerie haut de gamme un instrument pouvant rentrer dans les pratiques sadomasochistes. Les deux premiers tomes nous montrent, plus particulièrement, les coulisses d'une grande bourgeoisie qui, dans le secret, s'adonne à des jeux qu'elle fait semblant de désapprouver. Manara est très économe en matière de représentation : l'essentiel de ses histoires mise plus sur la suggestion et évite de trop détailler les scènes



© Illustration inédite de *Le Déclat* par Milo Manara (Date inconnue)

de sexe. Pour cet auteur, ce qui importe, c'est la splendeur de la femme et l'envie qu'elle impulse chez les hommes (qu'il représente peu et rarement en état d'excitation). Ce qu'il en advient est secondaire. On notera, au passage, que Manara évite de représenter les femmes totalement nues. La lingerie fait partie des artifices qui permettent de magnifier ses personnages féminins et d'attiser le désir chez ses lecteurs en restant économe. On ne s'étonnera donc pas qu'une partie importante de son public est composée de lectrices. Chez Paolo Eleuteri Serpieri, tout est marqué par la violence et les rapports de force. Mais il s'agit aussi d'une œuvre pathologique qui en dit long sur les tourments de son auteur. D'autres que lui partagent cette



© Extrait de *Druuna* - tome 2 par Paolo Serpieri (1987)

relation avec leur création ; Magnus et surtout Crepax expriment une peur panique de la décrépitude, de la folie et, bien sûr, de la mort. Dans les paysages extrêmement régressifs de Serpieri, où plus rien ne subsiste du monde moderne, la lingerie est une persistance du passé. Elle est soigneusement reproduite et apparaît quelquefois comme élément central de l'image ou de la narration. Elle est portée par des personnages féminins qui ont toujours l'ascendant sur leurs amants, même si l'affirmation de leur domination se termine sur un déchaînement de sévices à leur endroit. Au bout du compte, semble dire l'auteur, l'homme est toujours perdant.

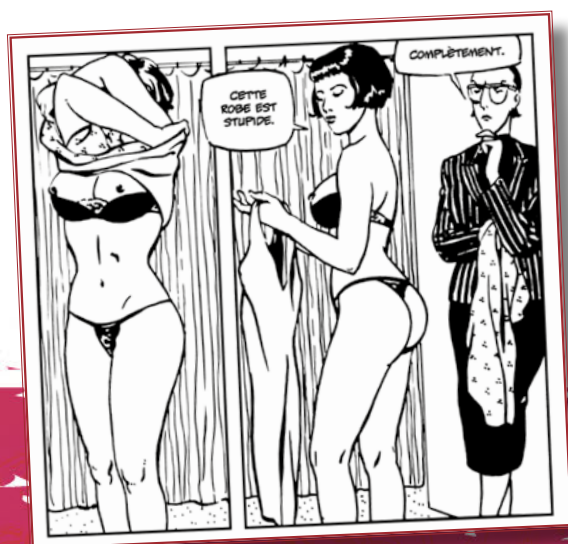
De *Les larmes du sexe* à *La molécule du désir*, la femme de Varenne orchestre toujours, elle aussi, la réunion des corps. Quand elles n'en sont pas les initiatrices, ses héroïnes dictent leurs conditions ou finissent par reprendre le contrôle. Les femmes de Varenne, quel que soit leur type, portent toutes des dessous sophistiqués ou sexies, même si l'éventualité du sexe n'est pas prévue par celles-ci. Le dessin très contrasté d'Alex Varenne reste détaillé pour ce qui est de la lin-

gerie. À travers quelques cases, même dans celles qui semblent les plus dépouillées, on remarquera que les strings et les soutiens-gorges ont fait l'objet d'une étude ou d'une documentation. Varenne envisage l'amour physique autant comme une « discipline », qu'un raffinement avec son lot d'exigences et de règles. Le pouvoir n'est pas tant exercé sur l'autre que sur soi-même. Pendant que d'autres choisissent de s'abandonner – et donc de tuer leur « soi » –, les Yumi et autres Emma Jaguar sont dans une logique de « surexistence » ou, pour employer une terminologie moins psychanalytique, dans un contrôle total qui tend à montrer leur peur profonde de la mort.

Parmi toutes les expérimentations de Roberto Baldazzini, il y a toutes celles où les porte-jarretelles, les serre-tailles et les bas sont les composantes d'une armure qui sert autant à protéger des armes qu'à dissimuler une intimité ou vérité cachée. Les corsets sont, par exemple, bardés de renforts métalliques pendant que les culottes sont cloutées.



© Extrait de *La forteresse de la douleur* par Roberto Baldazzini (2000)



© Extrait de *Yumi - La molécule du désir* par Alex Varenne (2000)

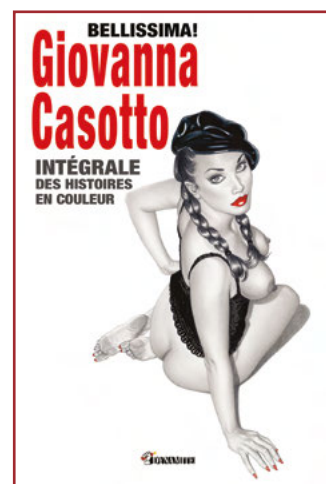
On imagine volontiers que tous ces dessous sont en cuir et qu'ils servent autant à la séduction qu'à la protection. Notons que dans d'autres albums qui ne reprennent pas ce principe, il y a de temps en temps une vision guerrière qui se termine par la pénétration du perdant et sa jouissance finale. Quand il est question de Baldazzini, beaucoup ont en tête les sortes d'androgynes peuplant *Casa HowHard* – qui ont forcé l'admiration de Moëbius. Toutes sont animées d'un appétit insatiable et se parent de dessous, tous plus aguichants les uns que les autres. Ces créatures troublantes passent leur temps à pénétrer et à se faire pénétrer. En dépit des apparences, nous voyons évoluer des femmes pourvues de sexes masculins, plus que d'individus mélangeant les caractéristiques des deux genres.

© Illustration extraite de
Casa HowHard 1 + 2
par Roberto Baldazzini (2007)



Il y a quelquefois, dans d'autres albums comme *La forteresse de la douleur*, des cas où les androgynes sont, à l'inverse, des hommes féminisés qui cachent leur nature sous le voile de la lingerie. Contrairement à beaucoup de ses pairs, Baldazzini ne se sert pas de son talent pour exorciser quelque chose ou exprimer une vérité sur lui ; même si on peut imaginer que ses représentations ne sont pas là par hasard, il se perçoit comme un docteur Frankenstein de l'érotisme qui manipule avec jubilation l'anatomie, pour mieux voyager dans la volupté et ses troubles.

Giovanna Casotto reste l'une des rares femmes à se consacrer corps et âme à l'érotisme – au sens propre, comme au figuré. Les albums disponibles en France compilent de petites histoires à chute, teintées d'humour et de fétichisme. Quand bien même il s'agit de fictions, on reconnaît très souvent la dessinatrice parmi les modèles féminins de ses albums. Autant dire que son œuvre a une très forte connotation narcissique et que ses contenus fonctionnent sur une forme de sidération, sans toutefois l'aspect pervers de la chose, car le lien qu'elle entretient avec son public fonctionne de façon réciproque. La femme, tel qu'elle est dépeinte dans ses albums, y est souvent représentée en position de domination, au centre des compositions ou des saynètes. Elle est l'objet d'adorations de manière répétée et joue volontiers



© Bellissima ! Giovanna Casotto -
Intégrale des histoires en couleur
de Giovanna Casotto, Dynamite, 2023



© Extrait de *Giovanna ! Si !* par Giovanna Casotto (2008)

de tout ce qui peut provoquer le désir dans l'œil de ses amants de papier. On ne sera donc pas surpris par le luxe de soins apporté à la mise en image des bas, des serres-tailles et des vêtements de charme. Cette attention est encore plus forte quand elle concerne le vernissage des pieds et vire carrément au fétichisme.

La mise en scène de la lingerie, dans la bande dessinée érotique, a très vite gagné toutes les formes de sexualité : elle n'est pas réservée à l'hétérosexualité et s'intègre, comme on a pu le lire, dans les pratiques fétichistes ou dans d'autres scénarios érotiques. Georges Lévis (voir plus haut) fut, par exemple, l'un des premiers à réunir saphisme, lingerie et sadomasochisme. Juan Jose Ryp se singularise en ne relatant que des aventures amoureuses saphiques. Sa bande dessinée *Jeux de filles* propose des situations exclusivement homosexuelles ; certaines sont marquées par une relation de domination, d'autres mises sur la sensualité ou encore, sur une passion subite. Dans l'épisode intitulé « *Clio et Clara* », Ryp s'attarde particulièrement sur un déshabillage qui semble aussi ardent que fastidieux. Preuve supplémentaire, que tout ce qui a tendance à freiner la

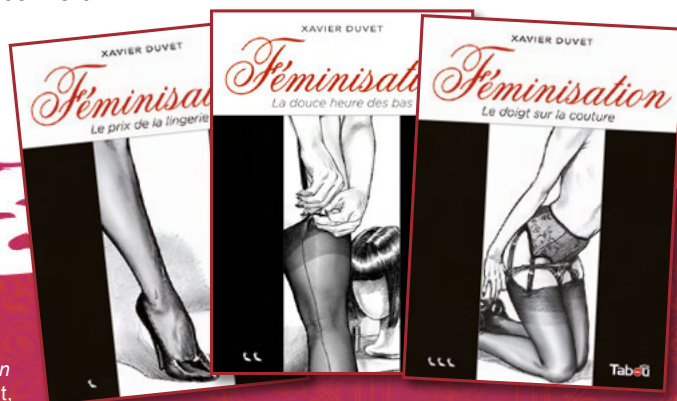
© Extrait de *Jeux de filles*
par Juan Jose Ryp (2009)



© *Jeux de filles*,
de Juan Jose Ryp,
Tabou BD, 2009

jouissance, augmente proportionnellement le désir de l'autre. À travers cette séquence très simple, l'auteur met l'accent sur ce qui pourrait être l'une des finalités non dites de toutes ces parures à savoir, jalonner une dernière fois l'envie, avant le passage à l'acte.

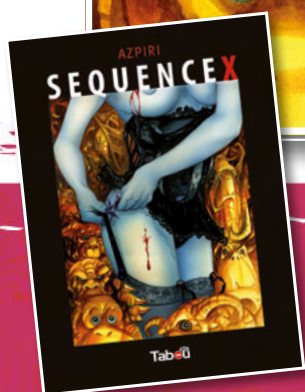
Le cas de Xavier Duvet, avec ses déclinaisons de *Féminisation*, est unique en son genre. L'auteur, comme on peut le deviner, raconte l'appropriation de la lingerie féminine par des hommes. Ces derniers ne sont fondamentalement pas homosexuels, mais éprouvent une jouissance particulière en s'équipant de bas, de tangas ou encore de caracos. Ces individus, même s'ils peuvent apprécier d'être sous la coupe d'un ou d'une maîtresse, recherchent plus à se rapprocher d'un idéal de féminité – à travers les sensations que procure cette sorte de travestissement – qu'à être désiré par un homme. On peut avoir un autre aperçu de cette préférence sexuelle, difficilement assimilable à une déviance, dans *Ed Wood* (1994) de Tim Burton. La démarche de Xavier Duvet met le doigt sur des questions intéressantes. Elle montre qu'hommes et femmes ne sont pas égaux dans leur façon de vivre la sexualité et qu'ils ne le seront jamais. Un homme, à moins d'être concerné par le travestisme, ne peut pas deviner à quel point les femmes sont sommées d'être toujours et tout le temps désirables. La lingerie est un outil onéreux, certes, mais elle reflète pour autant l'ascendance absolue des femmes en matière de volupté. Une ascendance jalousée inconsciemment par les hommes qui cause parfois, les drames que l'on connaît.



© Série *Féminisation*
par Xavier Duvet,
Tabou BD (2018)

Terminons simplement avec cette illustration de couverture d' Azpiri. On voit, avec cet exemple, qu'elle a la même fonction symbolique que la jarretière qui y est représentée à savoir, différer le plaisir.

— Kamil Plejwalsky



© SequenceX d'Azpiri
Tabou BD, 2013

LUBRIKÔS

REMPÈS - Nicolarsen



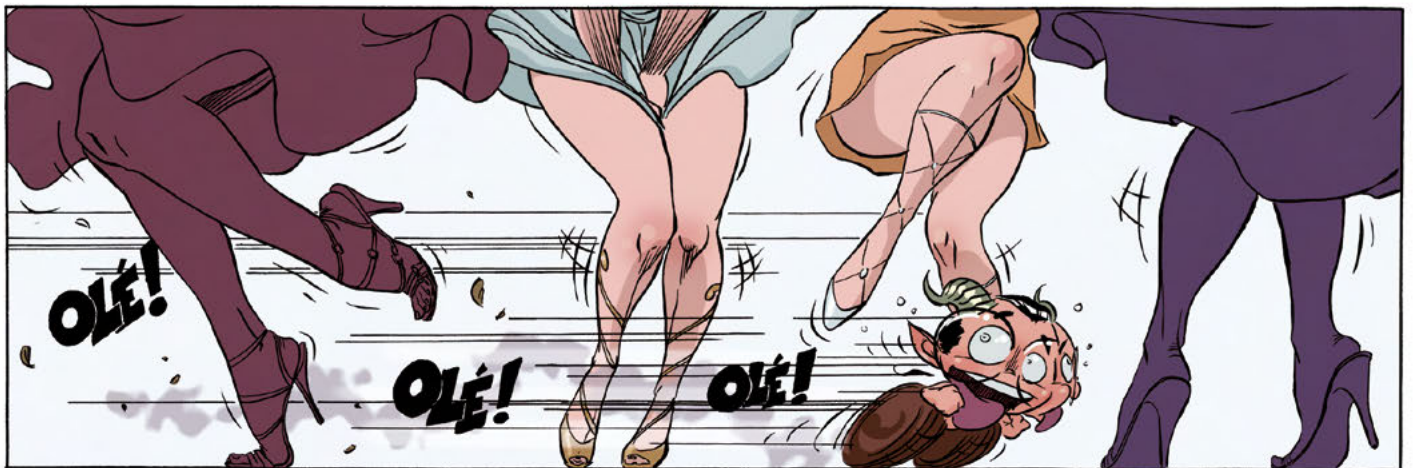
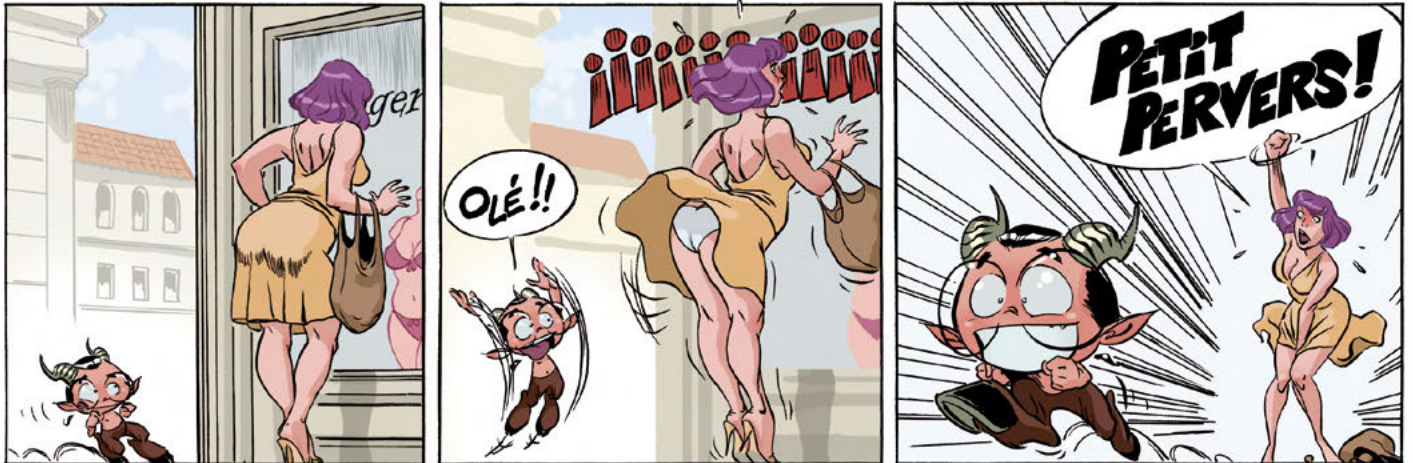
REMPÈS - Nicolarsen



REMPÈS - Nicolarsen

LUBRIKOS

REMPÈS - Nicolarsen



REMPÈS - Nicolarsen